

Écouter | Voir | Lire | Réfléchir | Voyager | Déguster | Vivre | Jouer

LE DEVOIR / LES SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 DÉCEMBRE / 2017



MAGAZINE

Vivre
Niagara
sous la glace

Lire
Quand le
roman fait
la planche

Entrevue

Le temps béni de

Guylaine Tremblay



SOMMAIRE

CULTURE



- 12** Entrevue
Temps béni pour
Guylaine Tremblay
- 2** Cinéma
7 Odile Tremblay
- 12** Flâneurs
- 12** Scène
- 16** Musique
- 22** Cirque
- 24** Arts visuels
- 44** Télévision

LIRE



- 26** Grand angle
Camus, Vian et Pagnol
en bandes dessinées
- 27** Louis Hamelin
- 28** Entrevue
- 30** Magnifique Marilyn
- 31** Louis Cornellier
- 40** Critique

VIVRE



- 50** Escapade
Niagara l'hiver,
de glace et de vins
- 52** Voyage
- 54** Bières des Fêtes
- 58** Alimentation
- 60** Vins
- 62** Jeux

Photo de la une du **D** :

Pedro Ruiz Le Devoir

Illustration de la une Lire :

Carole Maurel. Tirée d'*En attendant
Bojangles* (Steinkis).

CULTURE

Ci-contre :
Richard Jenkins
partage la
plupart de ses
scènes avec
Sally Hawkins.

Sur l'autre
page : le
cinéaste
Guillermo del
Toro avec les
actrices Sally
Hawkins et
Octavia
Spencer
PHOTOS FOX
SEARCHLIGHT



D'amour et d'eau fraîche

Guillermo del Toro raconte une merveilleuse aventure amoureuse
dans *The Shape of Water*

REPORTAGE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR
À LOS ANGELES



**Bête de
foire pour
le cruel
agent
gouverne-
mental
Strickland,
la créature
est un dieu
pour
Guillermo
del Toro**

« six ans, lorsque j'ai vu Julia Adams nager au-dessus de la créature marine, j'ai été submergé par des émotions que je ne pouvais expliquer, comme si je souffrais du syndrome de Stendhal. Je croyais qu'ils allaient tomber amoureux et que le film se terminerait bien. Tous les jours, je dessinais cette créature que je trouvais belle. Je n'ai jamais pu oublier cette vision », raconte Guillermo del Toro (*Le labyrinthe de Pan*, *Hellboy*), attrapé le mois dernier à Los Angeles en compagnie d'une

partie de l'équipe de son plus récent film, *The Shape of Water*.

Quelques décennies plus tard, le voilà qu'il venge l'homme-poisson de *L'étrange créature du lac noir* (1954), de Jack Arnold, en racontant une merveilleuse histoire d'amour évoquant *La belle et la bête*, *La petite sirène* et *Le prince grenouille*. Campé au cœur de la guerre froide, *The Shape of Water* (*La forme de l'eau* au Québec) met en scène une femme de ménage muette, Elisa Esposito (Sally Hawkins), qui se prend d'affection pour une créature amphibienne (Doug Jones) gardée dans un laboratoire gouvernemental par le cruel agent Strickland (Michael Shannon).

« Quand Guillermo m'a dit que je jouerais l'amoureux, j'ai répondu : "Vraiment?" Dès le départ, il m'a dit qu'il ne voulait pas que je fasse du Doug Jones », raconte l'acteur en agitant ses longues mains fines comme ses personnages du *Labyrinthe de Pan*. « Il voulait que j'explore une gestuelle différente et, surtout, que je connecte avec le personnage de Sally. Ce qui était aussi important pour



Guillermo, c'est que la créature ne se transforme pas comme dans *Le prince grenouille*; il fallait qu'elle soit acceptée et aimée telle qu'elle est.»

Si *The Shape of Water* rappelle par ses couleurs, ses décors et ses personnages *Delicatessen* et *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, Guillermo del Toro affirme que ce n'est pas de ce côté qu'il est allé puiser ses nombreuses références. «J'ai vu ces films une ou deux fois, alors peut-être qu'ils sont restés en moi. J'ai volontairement fait des clin d'œil aux films de Douglas Sirk, de William Wyler, de Stanley Donen... Je voulais faire un film à la française; j'ai donc visité plusieurs fois l'univers de Jacques Demy.»

Espèce menacée

Tandis que Strickland veut tuer la créature, la dernière de sa lignée, au grand dam du docteur Hoffstetler (Michael Stuhlbarg), Elisa fera tout en son pouvoir pour la protéger. Elle ira même demander l'aide de ses deux seuls amis, sa consœur Zelda (Octavia Spencer) et son voisin Giles (Richard Jenkins).

«Ce que je trouvais intéressant, c'est que, les amoureux étant privés de la parole, ce sont deux membres de minorités que l'on voulait faire taire à

l'époque, une Afro-Américaine et un homosexuel, qui s'expriment à leur place, note Octavia Spencer. Guillermo est venu me chercher parce que j'avais déjà joué ce genre de rôle, dans *La couleur des sentiments*. Il souhaitait que j'y apporte une nouvelle teinte, mais au fond, c'est lui qui l'a fait. J'ai aussi joué un personnage de cette époque dans *Les figures de l'ombre*, avec pour toile de fond la lutte pour les droits civiques; cette fois, je jouais une femme qui se plaint de son mari, un personnage contemporain, en somme.»

À l'instar d'Octavia Spencer, Richard Jenkins partageait la plupart de ses scènes avec Sally Hawkins. «Il fallait que je la regarde tout le temps quand je m'adressais à elle parce que, lorsque quelqu'un ne parle pas, il faut trouver une réponse dans ses expressions. Cela dit, il y a pire comme travail que de regarder le visage de Sally.»

Peu féru de films de monstres, l'interprète de Giles (clin d'œil au personnage du défunt John Hurt, à qui del Toro destinait le rôle, dans *Amour et mort à Long Island*) a quand même revu *L'étrange créature du lac noir*. «À l'époque, le film m'avait fait peur. Guillermo nous a expliqué que, si la créature s'attaquait aux êtres humains, c'est qu'ils avaient envahi son monde. Guillermo a compris ça quand il avait six ans; il a fallu que j'atteigne 70 pour y arriver!»

Monstre humain, homme monstrueux

Fidèle à lui-même, Michael Shannon a voulu comprendre son rôle. «Strickland tente de cacher à tous son anxiété, comme on le faisait à cette époque où il y avait beaucoup de cas de paranoïa, de névroses. On imaginait que le pire allait arriver d'une seconde à l'autre, alors on jouait aux durs.

Dans mon église, au Mexique, il y avait un Christ avec un genou protubérant, tout vert et violet. La première fois que j'ai vu la créature de Frankenstein, j'ai trouvé qu'elle avait le même air tragique que ce Jésus. Nous nous détruisons à vouloir être parfaits, alors que les monstres nous permettent d'être imparfaits.

GUILLERMO DEL TORO



Quand j'ai lu le scénario, j'ai trouvé qu'il y avait un humour noir qui me rappelait *Docteur Folamour*, l'un de mes films préférés.»

Pour sa part, Michael Stuhlbarg admet que c'est au fil des entrevues qu'il découvre la richesse de son personnage et que celui-ci n'est pas si éloigné de l'amphibien. «Tous deux jugés sans qu'on prenne le temps de les connaître. Pour moi, ce qui comptait, c'était de comprendre ses motivations, ses convictions, ses passions. Si ce film avait été tourné il y a 40 ans, j'aurais été le véritable antagoniste. Au fond, tout ce qu'il veut, c'est étudier

Un film et ses influences

Cinq esthétiques qui ont donné ses couleurs à *La forme de l'eau*

***L'étrange créature du lac noir* (1954).** Qui aurait pu croire qu'un drame d'horreur psychotronique campé en Amazonie de Jack Arnold pût être à l'origine de l'un des plus beaux films du réalisateur du *Labyrinthe de Pan*?

***Tout ce que le ciel permet* (1955).** Bien que l'amour interdit que vivent Elisa et l'homme-poisson rappelle celui de Jane Wyman et Rock Hudson dans ce magnifique mélodrame de Sirk, Guillermo del Toro a déclaré que son film était le «*Théorème* de Pasolini réécrit par Douglas Sirk avec un poisson» à la Mostra de Venise, où *The Shape of Water* a remporté quatre prix, dont le Lion d'or.

***Les hauts de Hurlevent* (1939).** C'est en voyant cette adaptation du roman d'Emily Brontë par William Wyler que Guillermo del Toro a trouvé sa vocation... à quatre ans! Frappé à l'époque par l'amour ravageur entre Catherine (Merle Oberon) et Heathcliff (Laurence Olivier), le cinéaste a fait de son héroïne une orpheline, à l'instar du héros des *Hauts de Hurlevent*.

***Les parapluies de Cherbourg* (1964).** Aux yeux de sa fille cadette, *The Shape of Water* est le film le plus français de Guillermo del Toro. Avons-nous besoin de rappeler que dans ce film enchanté de Jacques Demy, où l'amour s'exprime en chantant, l'eau de pluie joue un rôle peu négligeable?

***Chantons sous la pluie* (1952).** Le numéro où Gene Kelly chante et danse sous la pluie dans ce chef-d'œuvre de Stanley Donen demeure un bijou d'anthologie. Qu'en sera-t-il de la scène où Guillermo del Toro propulse dans une comédie musicale Elisa, friande du genre, et sa créature bien-aimée?

cette créature de manière la plus humaine qui soit. Son défaut, c'est de faire confiance aux gens.»

Bête de foire pour Strickland, la créature est un dieu pour Guillermo del Toro. Ce qui n'est pas surprenant puisque les monstres sont sa religion. «Dans mon église, au Mexique, il y avait un Christ avec un genou protubérant, tout vert et violet. La première fois que j'ai vu la créature de Frankenstein, j'ai trouvé qu'elle avait le même air tragique que ce Jésus. Nous nous détruisons à vouloir être parfaits, alors que les monstres nous permettent d'être imparfaits; ce sont des martyres qui portent le poids des péchés des gens ordinaires, des patrons d'imperfection que je priais chaque jour parce que nous sommes tous imparfaits.»

Notre journaliste a séjourné à Los Angeles à l'invitation de Fox Searchlight. Le film prend l'affiche le 15 décembre.



Elisa Esposito (Sally Hawkins) se prend d'affection pour la créature.



Kylo Ren a succédé à Darth Vader à titre d'antagoniste, aux côtés de Snoke, dans la nouvelle trilogie de *Star Wars*.

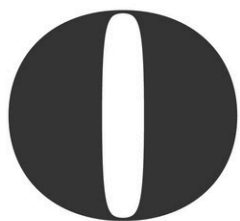
WALT DISNEY PICTURES CANADA

Dans la boucle intergalactique

Les derniers Jedi pourrait être une autre variation d'un épisode précédent de *Star Wars*

Malgré un succès gigantesque et un accueil critique favorable, *Star Wars. Le réveil de la Force* se fit reprocher d'être en somme un *remake* déguisé de *Star Wars*. Un nouvel espoir, épisode ayant lancé le phénomène en 1977. Or voilà que *Les derniers Jedi* semble encore vouloir donner dans la variation.

ANALYSE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR



On dit que l'histoire est vouée à se répéter. C'est particulièrement vrai dans la saga *Star Wars*, ressuscitée en 2015 avec *Le réveil de la Force*, premier volet d'une nouvelle trilogie, la troisième. Vous suivez? La chronologie interne est la suivante: *La menace fantôme*, *L'attaque des clones* et *La revanche des Sith*, «prélogie» produite entre 1999 et 2005, *Un nouvel espoir*, *L'Empire contre-attaque* et *Le retour du Jedi*, trilogie déclinée entre 1977 et 1983, et enfin, *Le réveil de la Force*, *Les derniers Jedi*, à l'affiche le 15 décembre, et un neuvième opus attendu en 2019.

Non seulement tous ces films se suivent-ils, mais ils empruntent des structures narratives l'un à l'autre, et ce, en un cycle défini, symétrique si l'on veut. Ainsi, après que *Le réveil de la Force* eut peu ou prou calqué la structure du film originel sorti il y a 40 ans, voici que *Les derniers Jedi* révèle une parenté manifeste avec *L'Empire contre-attaque*.

Détaillons la preuve par l'exemple. *Star Wars* raconte un conflit classique entre le bien et le mal avec pour toile de fond une galaxie lointaine, très lointaine. Deux factions politiques s'affrontent: l'Alliance, qui s'en remet à la Force, énergie positive présente en toute chose, et l'Empire intergalactique, qui mise sur le côté obscur de

cette même Force. À la fois moines et guerriers, les Jedi étudient, enseignent et manient la Force.

La première trilogie met en vedette Luke Skywalker, Leia Organa et Han Solo, figures de proue de la rébellion contre le vil empereur et son lieutenant Darth Vader. La «prélogie» (ou trilogie d'antépisodes) remonte l'arbre généalogique de Darth Vader, père de Luke et Leia autrefois appelé Anakin Skywalker, de sa formation comme Jedi jusqu'à sa conversion du côté obscur.

Campée 30 ans après *Le retour du Jedi*, la nouvelle trilogie reprend la même dynamique avec l'Alliance, rebaptisée Nouvelle République, et l'Empire déchu, réinventé sous le nom de Premier Ordre. On ramène Luke, Leia et Han, mais surtout une nouvelle génération de héros: Rey, une jeune femme au passé mystérieux, Poe, un pilote intrépide, et Finn, un *stormtrooper* qui a déserté le Premier Ordre. Chez les antagonistes, Kylo Ren a succédé à Darth Vader et un certain Snoke fait of-

C'est comme de la poésie, les films riment. Chaque strophe rime en quelque sorte avec la précédente.

GEORGE LUCAS





cette « construction poétique », Lucas expliqua, dans le commentaire audio accompagnant le DVD de *La menace fantôme*: « C'est très, très clair dans les deux trilogies que je place les personnages dans sensiblement les mêmes situations en utilisant parfois les mêmes dialogues, de telle sorte que le père [Anakin] et le fils [Luke] passent à travers à peu près les mêmes expériences. »

Ce ne saurait être plus clair. À présent au contrôle des destinées de *Star Wars* pour Disney, la productrice et directrice de Lucasfilm, Kathleen Kennedy, amie de longue date de Lucas, paraît maintenir cette approche.

Rime ou redite ?

C'est en tout cas ce que laissait présager il y a deux ans *Le réveil de la Force*, écrit et réalisé par J. J. Abrams. L'enjeu pour les gentils y consiste à pulvériser un astre construit par les méchants comme une arme de destruction massive. Exactement comme dans *Un nouvel espoir*, en 1977, voire comme dans *Le retour du Jedi*, en 1983, entre autres parallèles. Ou « rimes ». Le film en est truffé.

Qu'en est-il dans *Les derniers Jedi*? Rey, qu'on a quitté alors qu'elle retrouvait un Luke reclus sur une planète éloignée, insiste pour qu'il assure sa formation de Jedi, ce qu'il refuserait, du moins initialement — un peu comme Luke et maître Yoda dans *L'Empire contre-attaque*. Pendant ce temps, Finn fait face à un dilemme: quitter ses nouveaux amis de la résistance ou rester et se battre auprès d'eux — exactement comme Han, oui, dans *L'Empire contre-attaque*. Idem pour cet interlude sur une planète casino avec Finn et Rose Tico, un nouveau personnage, qui se voudrait l'équivalent du passage dans la Cité des nuages.

Rapportées par *Entertainment Weekly*, ces informations ne rendent évidemment pas compte de l'intrigue générale du plus récent film, celle-ci jalousement gardée secrète.

Univers en expansion

En entrevue dans *EW*, le scénariste et réalisateur Rian Johnson a minimisé l'influence de *L'Empire contre-attaque*. Il a cependant eu du mal à défendre une approche originale. « J'ai simplement essayé de juste... ignorer cet aspect-là et de laisser l'histoire prendre forme comme elle le devait. Mais bon, Rey est isolée sur une planète reculée avec un maître Jedi, la Résistance est



Rey, au passé mystérieux, mène la nouvelle génération de héros.

WALT DISNEY PICTURES CANADA

Chiasme cosmique

Dans son essai *Star Wars Ring Theory* publié en 2014, Mike Klimo prête des intentions encore plus complexes à Lucas. Reprenant la rhétorique de ce dernier, Klimo parle de la première trilogie et de la « prélogie » comme d'un poème à six strophes, ou six films, à construction cyclique (« ring composition ») basée sur le chiasme.

Du Larousse: « Chiasme — figure de style. Disposition en ordre inverse de deux phrases syntaxiquement identiques, formant une antithèse ou constituant un parallèle. » Klimo résume: « Cela veut dire que le premier et le dernier élément correspondent l'un à l'autre, que le deuxième et l'avant-dernier élément correspondent l'un à l'autre, que le troisième et l'antépénultième correspondent l'un à l'autre, et ainsi de suite, créant une sorte de cercle ou d'image miroir. Si on assigne des lettres aux éléments, on obtient le *pattern* ABC C'B'A' ».

À titre d'exemple, *La menace fantôme* évoque selon lui bel et bien *Un nouvel espoir*, avec le parcours d'Anakin Skywalker semblable dans l'un à celui de son fils Luke dans l'autre, mais repique également des schémas narratifs, des motifs, etc., au *Retour du Jedi*.

mise à mal, et on alterne ces histoires. De par sa nature... il y a des parallèles structureaux. Mais il s'agit de nouveaux personnages, ils composent avec de nouvelles choses, et c'est ultimement ce qui définit le film. Donc, je crois que ce sera unique. »

M'ouais... À la décharge de Johnson, il faut dire que la trilogie actuelle n'est pas « gérée » par ses réalisateurs successifs, comme on l'a évoqué, mais par Kathleen Kennedy. Disney fait de même avec sa division de films de superhéros Marvel, sur laquelle Kevin Feige a la main haute.

D'ailleurs, Disney ne cache pas sa volonté d'accroître l'univers *Star Wars*, une vache à lait dont le studio a déjà tiré une anthologie en cours: *Rogue One*, ou les événements qui surviennent juste avant *Un nouvel espoir*, ou la genèse du personnage d'Han Solo, à paraître, et au moins un troisième projet, sans parler d'un éventuel film consacré au maître Jedi Obi-Wan Kenobi. Une autre trilogie, confiée à Rian Johnson, est en outre en préparation. C'est dire que Disney entend faire fructifier son investissement.

D'avantage affranchi du carcan narratif de la série, *Rogue One* a rapporté 1 milliard de dollars, contre 2 milliards pour *Le réveil de la Force*: le public a donné raison au studio de poursuivre dans la veine de la récursivité narrative privilégiée par George Lucas.

De référent à modèle

À la différence fondamentale qu'en élaborant sa « prélogie », Lucas était animé par une vision artistique personnelle, peu importe que l'on admire ou déteste ses antépisodes. « *Star Wars* est volontairement écrit comme un morceau de musique, avec des thèmes répétés de différentes manières et des idées reprises d'une génération à l'autre », déclara-t-il encore en 1999.

À l'inverse, chez Disney, le calcul tient davantage de la philosophie du moindre risque. Autrement dit, là où Lucas faisait de la première trilogie un référent à partir duquel il déployait, dans la « prélogie », un passé constitué d'échos au futur, Disney paraît plus enclin à utiliser la première trilogie comme un modèle de base; une valeur sûre à reproduire.

Cela peut donner d'excellents divertissements, faut pas croire. Mais pour la poésie, on repassera.

La tendance se confirmera-t-elle avec *Les derniers Jedi*? Réponse bientôt, dans une galaxie pas si lointaine.

lice d'empereur. Est-ce à dire que l'univers *Star Wars* évolue dans une boucle narrative ?

Construction poétique

D'une certaine manière, oui. Et cela, sciemment, de l'aveu même du créateur de la série, George Lucas, qui a vendu sa société Lucasfilm à Disney pour la somme de 4 milliards de dollars en 2012. Durant la production de *La menace fantôme* en 1999, il déclara à ce propos: « C'est comme de la poésie, les films riment. Chaque strophe rime en quelque sorte avec la précédente. »

Ainsi, Lucas a conçu à dessein les trois antépisodes de la « prélogie » afin que ceux-ci renvoient, dans leur construction même, à leurs vis-à-vis de la trilogie originelle. Au sujet de

DE RETOUR EN 2018 !

CAMILLIEN HOUDE
LE « P'TIT GARS » DE SAINTE-MARIE

Du 28 novembre
au 15 décembre 2018



le nouveau théâtre
NTE
expérimental

ESPACELIBRE

SPECTACLE DE QUARTIER

TEXTE ALEXIS MARTIN
MISE EN SCÈNE DANIEL BRIÈRE ET GEOFFREY GAQUÈRE

Réservez dès maintenant !

514 521-4191 → nte.qc.ca

1945, rue Fullum, Montréal, Qc

LE DEVOIR

Olivier Nakache parle d'une situation courante : à savoir que les cinéastes partent d'un comédien qu'ils aiment et qui leur donne l'impulsion nécessaire pour créer un personnage, puis une histoire, et enfin un film.

PEDRO RUIZ
LE DEVOIR



Les noces de Bacri

Les auteurs d'*Intouchables* ont écrit *Le sens de la fête* expressément pour l'acteur inclassable

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Avec leurs préparatifs réglés comme du papier à musique et leur déroulement truffé d'imprévus, les mariages constituent une prémisse de comédie en or que le cinéma ne s'est jamais privé d'exploiter. Qu'il s'agisse des hésitations ultimes des époux, des maux de tête que la noce cause aux parents ou de l'amour secret que vouent demoiselle ou garçon d'honneur à l'un ou l'autre des futurs mariés, les possibilités de quiproquos ne manquent pas. Dans ces films, on retrouve souvent une organisatrice ou un organisateur de mariage professionnel dans un rôle secondaire, voire tertiaire, sauf exception. *Le sens de la fête* porte sur un tel personnage, que l'on suit le temps d'un contrat mouvementé.

Il s'appelle Max et, comme c'est souvent le cas des rôles qu'il interprète, on ne pourrait imaginer quelqu'un d'autre que Jean-Pierre Bacri le jouer. En l'occurrence, Max fut spécifiquement écrit pour lui par Éric Toledano et Olivier Nakache, duo responsable du mégasuccès *Intouchables*. En entrevue, le second explique : « À l'époque de notre avant-dernier film, *Samba*, Éric et moi sommes allés voir Jean-Pierre en lui disant : "On voudrait bien, un jour, faire un film avec vous." Et lui de nous répondre : "Ben pourquoi pas ?" Alors voilà, nous lui avons raconté notre idée de filmer un traiteur spécialiste des mariages, avec toute sa brigade d'assistants et de serveurs, minute par minute, une soirée durant. Le film est né comme ça, puis une multitude d'autres choses se sont imbriquées parfaitement pour que ça fonctionne. »

Du même souffle, Olivier Nakache confie que c'est là une situation courante. À savoir que les cinéastes partent d'un comédien qu'ils aiment et qui leur donne l'impulsion nécessaire pour créer un personnage, puis une histoire, et enfin un film.

« Pour *Intouchables*, c'est venu de notre envie de collaborer avec Omar Sy. Pour ce qui est de Jean-Pierre, il ne nous a rien promis, mais notre proposition lui plaisait, et donc nous avons écrit le scénario en tenant compte de sa musique d'acteur si particulière. »

Très français

Quand il parle de son acteur principal, Olivier Nakache s'emballe. « Jean-Pierre Bacri, c'est un acteur avec qui nous avons grandi, et qui cultive la rareté. Il ne tourne pas dans beaucoup de films. Avec Agnès Jaoui, il en a co-écrit plusieurs vraiment brillants [*Un air de famille*, *On connaît la chanson*, *Le goût des autres*, entre autres]. Comme acteur, il a une façon bien à lui de lancer les vannes, l'air un peu énervé et bougon, tout en restant attachant. Il a, à cet égard, quelque chose de très français. On le croit abattu, mais non, comme dit son personnage : "On continue, on s'adapte". »

À cela s'ajoute l'aisance de la vedette à passer d'un registre à un autre, sans effort. « Jean-Pierre est à l'aise autant dans la comédie que dans le drame, et pour nous, c'était fondamental, car nous aimons Éric et

Jean-Pierre est à l'aise autant dans la comédie que dans le drame, et pour nous, c'était fondamental car nous aimons Éric et moi mélanger les deux, parfois dans la même scène. Nous cherchions à établir un ton surtout comique, mais avec des moments plus graves ici et là, inattendus... Être inclassables. C'est tout Jean-Pierre, ça.

OLIVIER NAKACHE



moi mélanger les deux, parfois dans la même scène. Nous cherchions à établir un ton surtout comique, mais avec des moments plus graves ici et là, inattendus... Être inclassables. C'est tout Jean-Pierre, ça. Il est inclassable. Il est lui.»

L'ancien et le moderne

Passé le prologue, *Le sens de la fête* confine son action échevelée aux limites d'une cossue propriété champêtre où se déroule le repas nuptial. Cela étant, on n'est pas en présence d'une variation de « maîtres et valets » puisqu'on demeure résolument du côté de Max.

« Les films de mariage, c'est comme les films sur les prisons et les films d'écoles: il y en a en eu et il continuera d'y en avoir des tonnes, bons et mauvais. Nous, nous souhaitons faire notre truc; rester au plus près de Max et de ses troupes, et les placer dans cette espèce de Moulinsart. Nous voulions illustrer par là un monde qui change, et qui change très vite, avec cette équipe composée de gens venus de tous les horizons qui s'activent dans ce décor suranné. Max songe à vendre son affaire car il se croit en bout de course, comme l'est ce château. Plutôt qu'un chapiteau sur le terrain, nous avons construit une verrière très moderne pour justement opposer l'ancien et le moderne. Et tout ça, c'est la France.»

Une France qui, dans le film d'Éric Toledano et Olivier Nakache, « continue et s'adapte ». À l'instar, on l'aura compris, du protagoniste qu'incarne Jean-Pierre Bacri.

Le sens de la fête prend l'affiche le 15 décembre.

De beaux mariages

La reine Margot, Patrice Chéreau, 1994. Concoctées par Catherine de Médicis (Virna Lisi), les épousailles entre sa fille catholique Marguerite de Valois (Isabelle Adjani) et le protestant Henri de Navarre (Daniel Auteuil) se soldent par un bain de sang.

Un mariage (A Wedding), Robert Altman, 1978. Le déroulement choral, spécialité d'Altman, d'une noce tapageuse, entre rires, men songes et déni. Avec notamment Geraldine Chaplin, Vittorio Gassman et Mia Farrow.

Voyage au bout de l'enfer (The Deer Hunter), Michael Cimino, 1978. Après les célébrations éthyliques d'un mariage orthodoxe russe, trois amis (Robert De Niro, Christopher Walken, John Savage) quittent leur Pennsylvanie natale et vont combattre au Vietnam. Avec aussi Meryl Streep.

Les noces de papier, Michel Brault, 1989. À Montréal, une professeure d'université (splendide Geneviève Bujold) accepte de mauvais gré d'épouser un réfugié chilien menacé d'expulsion (émouvant Manuel Aranguiz) avec des conséquences inattendues.

Murielle (Muriel's Wedding), P.J. Hogan, 1994. Méprisée de tous, une jeune femme vouant un culte au groupe ABBA et rêvant du prince charmant se voit proposer un mariage blanc. Un nom: Toni Collette.

Les images pour le dire

Odile Tremblay Chronique



Ravis que nous sommes de voir l'animation 3D *Coco* des studios Pixar (sous bannière Disney) caracoler en tête des recettes aux guichets depuis sa sortie en salle le 22 novembre.

Lee Unkrich et Adrian Molina ont offert cet hommage passionné, fouillé et fidèle à la culture mexicaine, drôle et grave, sombre et tendre, sur des dessins et un scénario délicieux. Les Mexicains l'ont même adopté — plus grand succès d'un film d'animation dans la patrie de Frida Kahlo. Signe du respect des cinéastes à leur endroit, sans fausse note, sans condescendance haïssable, sans caricature de « l'autre ».

Amusant de voir gigoter au cinéma les familles avec des tout-petits, aussi des adultes attirés par le bouche-à-oreille, devant ce qui est devenu une animation-culte.

Et tant mieux si le très nul *Olaf, Frozen Aventures*, en première partie, court métrage interminable (21 minutes), prenant les enfants pour des imbéciles et diluant leur faculté de concentration, quitte l'affiche ce samedi, sous les lazis. À sa vue, on craignait de s'être trompée de salle, demandant au guichetier: « Où est donc *Coco*? »

N'empêche qu'*Olaf*, par contraste, sut montrer à quel point le côté fleur bleue de l'animation pour enfants à large spectre commercial perd du terrain au profit de films porteurs de vérités (façon scandinave, grands pays éclairés) sur leur société et celle des autres.

Les enfants sont tellement exposés, à travers la Toile, aux affres du monde, autant leur dire de belle façon: oui, des parents se séparent, des rancunes sont tenaces, la famille peut être une plaie, la mort rôde. Voyez comment d'autres peuples se dépatouillent avec ça.

Les Mexicains sont depuis si longtemps traités en voisins subalternes par les gringos du haut de la mappemonde... Cette lettre d'amour venue d'Hollywood met un baume sur leurs plaies. Faudrait montrer *Coco* à Trump. Et s'il ne voulait plus de mur...

On aime voir ce film s'ancrer dans la fête des Morts du début de novembre, avec les autels familiaux dédiés aux défunts, la musique omniprésente, les couleurs folles. Le petit héros de 12 ans, Miguel, musicien brimé, y traverse le royaume des trépassés pour retrouver son célèbre aïeul, vedette de la chanson. Le tout avec l'aide des Alebrijes, créatures mythologiques polychromes hallucinées (qu'on s'arrache dans les marchés mexicains, versions de bois) et de squelettes plus ou moins faisandés.

Destiné aux sept ans et plus, le film,

mais susceptible de donner un coup de pouce aux parents à l'heure d'aborder la mort avec leurs enfants. L'Occident a beau plastronner, il a beaucoup à apprendre des Mexicains, dont les traditions précolombiennes mêlées aux codes du christianisme démystifient la Grande Faucheuse mieux que nos silences affolés. Livrez-nous des recettes, les amis...

Si chouette, la Catrina, grande dame squelettique à l'immense chapeau régnant sur le monde des disparus. Et ces crânes qui nourrissent leur artisanat, ces pétales de souci jetés sur les morts, tous témoins d'une timide ouverture.

Outil de propagande ou de pédagogie

Ailleurs, depuis une vingtaine d'années, les *Kirikou* du Français Michel Ocelot ont réenchanté l'Afrique noire aux yeux des petits enfants, en brochant un environnement collé au réel, mais la nudité de plusieurs personnages avait rendu sa diffusion difficile dans les pays anglo-saxons. Quant au *Vent se lève*, chef-d'œuvre du maître nippon Hayao Miyazaki produit dans les studios Ghibli, il aura pris l'affiche une semaine seulement en 2013 aux États-Unis.

Quoique pacifiste, ce film historique parlait d'un avion-chasseur, instrument de guerre... À ne pas montrer dans une Amérique qui largua deux bombes atomiques sur le Japon. Comme quoi le long métrage d'animation est souvent traité au sud en outil de propagande, mais ça bouge.

Tenez! *The Breadwinner (Parvana, une enfance en Afghanistan)* de Nora Twomey, sur nos écrans depuis vendredi, adapté du livre de l'Ontarienne Deborah Ellis, tient bon la large affiche aux États-Unis.

S'offrir Angelina Jolie comme productrice exécutive aide sa cause, faut dire. Cette animation coproduite par le Canada, l'Irlande et le Luxembourg suit une fillette de 12 ans à Kaboul, travestie en garçon pour aider sa famille sous le règne des talibans en 2001.

Parfois violent (à déconseiller aux moins de 11 ans), plongeant dans un univers où les petites filles n'avaient pas le droit d'apprendre à lire et à écrire, il enseigne aux enfants que l'école n'a rien d'un droit acquis et que la cause des femmes constitue un chemin de douleur.

Des contes insérés dans l'intrigue, sous d'adorables techniques de cartons découpés, offrent, comme *Coco*, une ode à l'imagination en tant qu'arme de résistance, précieux enseignement à acquérir dès l'âge tendre.

Alors, on applaudit quand des longs métrages d'animation pour enfants à vocation commerciale tracent des chemins entre les peuples, même les plus nombrilistes, en élargissant des sphères de conscience. Les petits ont besoin de lampions pour saisir la complexité du monde. Souvent, leurs parents aussi...



Le personnage s'appelle Max et, comme c'est souvent le cas des rôles qu'il interprète, on ne pourrait imaginer quelqu'un d'autre que Jean-Pierre Bacri le jouer.



Plus fruste que mièvre, à l'image de Johnny, le récit révèle une complexité insoupçonnée — à défaut de réellement surprendre, il faut le dire.

AGATHA A. NITECKA

Amour pastoral

Un homme réapprend à aimer la terre et à s'aimer lui-même dans la lande anglaise

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Campé dans les paysages dénudés du Yorkshire, *Seule la terre* conte une histoire d'amour, mais pas celle que l'on croit. En effet, bien que l'un des principaux ressorts dramatiques concerne l'idylle qui naît entre un fermier tourmenté et un travailleur migrant, le film de Francis Lee traite d'abord du ressentiment, puis de l'attachement renouvelé du protagoniste envers la nature qui l'entoure, le sol et les moutons qu'il y fait paître.

Le fermier au cœur de *Seule la terre* (V.F. de *God's Own Country*) se prénomme Johnny, et cette vie-là n'est pas celle qu'il a choisie. Le sort s'en est chargé pour lui. Depuis que son père a subi une crise cardiaque qui l'a laissé affaibli, c'est à lui qu'a échoué le rôle de s'occuper de la ferme familiale. Ce qu'il fait avec abnégation, mais sans conviction.

Essayer les reproches dont l'abreuve son père et fuir le regard réprobateur de sa grand-mère, voilà à quoi se résume l'existence de Johnny. Pour décompresser, il passe ses soirées au pub, où il boit plus que de raison, assez pour se laisser aller à des étreintes aussi furtives que furieuses avec des inconnus de passage.

Arrive Gheorghe, un travailleur roumain embauché pour la saison de l'agnelage. À son contact, Johnny redécouvre la beauté de toute cette vie qui grouille autour de lui. Le nouveau venu n'est pas sans charme non plus, et là

encore, Johnny en sera quitte pour un apprentissage, Gheorghe ayant l'heur d'apaiser la violence qui couve en lui.

Romantisme austère

Présenté de la sorte, *Seule la terre* sonnera peut-être comme un «roman Harlequin» gai. Or le scénario, en partie autobiographique, de Francis Lee ne trempe jamais dans l'eau de rose. Le film, son premier, transpire, de fait, l'authenticité, rendant compte à la fois d'une connaissance profonde du milieu dépeint et d'un sens aigu du détail. Plus fruste que mièvre, à l'image de Johnny, le récit révèle, comme le personnage encore, une complexité insoupçonnée — à défaut de réellement surprendre, il faut le dire.

La réalisation de Lee témoigne quant à elle de la même approche. Initialement sans apprêt, avec une succession volontairement brusque de gros plans et de plans moyens, la mise en scène bonifie graduellement sa grammaire cinématographique et cède à des élans de grâce à mesure que Johnny réapprend à aimer la terre et à s'aimer lui-même.

Comme la lande brumeuse qui lui sert de théâtre, *Seule la terre* préfère son romantisme austère, ce qui lui sied du reste fort bien.

Seule la terre (V.F. de *God's Own Country*)

★★★ 1/2

Drame psychologique de Francis Lee. Avec Josh O'Connor, Alec Secareanu, Ian Hart, Gemma Jones. Grande-Bretagne, 2017, 105 minutes.

L'homme avec un avenir

Le Finlandais Aki Kaurismäki revisite l'enjeu de la crise migratoire avec *L'autre côté de l'espoir*

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

À la nuit tombée, dans le port d'Helsinki, une masse de charbon s'anime soudain dans la cale d'un bateau. Un jeune homme en émerge, la peau barbouillée. À pas feutrés, il quitte le navire et s'avance dans la ville endormie. Son nom est Khaled, un Syrien qui espère être admis comme réfugié par les autorités locales. *L'autre côté de l'espoir*, c'est son histoire, mais aussi celle de Waldemar, le restaurateur qui le prendra sous son aile après qu'on l'eut condamné à l'expulsion. Le film, qui lui a valu l'Ours d'argent de la meilleure réalisation à la Berlinale, marque également le retour d'Aki Kaurismäki après un hiatus de six ans.

Dans l'intervalle, le cinéaste finlandais a de toute évidence continué d'être habité par les mêmes questionnements qui ont nourri son précédent film, *Le Havre*. Dévoilé en compétition à Cannes et lauréat du prix Louis-Delluc, *Le Havre* conte les péripéties d'un cireur de chaussures français qui décide de cacher un adolescent africain débarqué illégalement dans la ville portuaire en pensant être arrivé à Londres. Tandis que rôde un inspecteur de l'immigration, un réseau d'entraide se met en place autour d'eux.

Dans *L'autre côté de l'espoir*, Kaurismäki reprend ces mêmes grands axes, à la différence qu'il change sa focalisation. En effet, après avoir privilégié le point de vue du citoyen bon samaritain, l'auteur place cette fois davantage l'accent sur celui du clandestin. Le titre est en cela révélateur.

Hilarante monotonie

Découvert sur la scène internationale en 1989 avec *Leningrad Cowboys Go America* puis consacré en 2002 avec *L'homme sans passé*, Grand Prix à Cannes, Aki Kaurismäki possède un style minimaliste immédiatement

reconnaissable. Beaucoup de plans fixes, pas de mouvements de caméra extravagants, une action se déroulant dans un présent ressemblant curieusement au passé, des décors dénudés volontairement ringards, des silences à profusion, et surtout, un sens de l'absurde exacerbé par un ton qui se situe quelque part entre l'impassibilité et la monotonie.

Une réplique représentative ? Celle-ci, livrée d'une voix neutre, quasi indifférente, par une amie de Waldemar : «Je vais m'installer à Mexico. Je boirai du saké en dansant le hula. J'ai besoin d'animation après toute cette tranquillité et ce silence.»

On est cosmopolite ou on ne l'est pas. Or, gravité et légèreté sont traitées à l'identique. Ainsi Sherwan Haji, qui interprète Khaled, joue-t-il sur ce même registre lorsqu'il explique avoir perdu toute sa famille dans l'explosion de sa maison, près d'Alep.

L'autre côté de l'espoir est certain de plaire aux habitués de l'univers de Kaurismäki, qui, tout en continuant de préconiser des mécanismes de distanciation formelle, révèle plus ouvertement un fond humaniste. En témoigne entre autres son opposition, en alternance, d'exemples de xénophobie et de solidarité sociale.

À cet égard, et pour toutes les merveilleuses idiosyncrasies qui l'accompagnent, la démonstration apparaît parfois un brin appuyée, moins subtile que dans *Le Havre*. Ce qui n'empêche toutefois pas *L'autre côté de l'espoir* d'être un joli cru.

Parlant d'espoir : on nourrit celui qu'il ne faille pas attendre encore six ans avant qu'Aki Kaurismäki revienne avec un nouveau film.

L'autre côté de l'espoir (V.O., s.-t.f. et s.-t.a.)

★★★ 1/2

Comédie dramatique d'Aki Kaurismäki. Avec Sherwan Haji, Sakari Kuosmanen, Ilkka Koivula, Janne Hyytiäinen. Finlande, 2017, 98 minutes.



C'est l'histoire du réfugié Khaled, mais aussi celle de Waldemar, le restaurateur qui le prendra sous son aile après qu'on l'eut condamné à l'expulsion.

MALLA HUKKANEN EYESTEELFILM



Le cinéaste approche tout doucement la caméra des corps des six culturistes qu'il met en scène, comme s'il les caressait avec une certaine pudeur.

LA DISTRIBUTRICE DE FILMS

Ceci n'est pas un documentaire

Dans *Ta peau si lisse*, Denis Côté tord le réel d'une réalité qu'il ignore

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Depuis son premier long métrage, *Les états nordiques* (2008), où un Montréalais se réfugiait à Radisson après avoir soulagé sa mère de ses souffrances, Denis Côté (*Curling, Vic + Flo ont vu un ours*) se plaît allégrement à tordre le réel, à jongler de manière ludique avec les codes du documentaire et de la fiction.

Dans *Carcasses* (2010), portrait atypique d'un truculent ferrailleur, de jeunes trisomiques prenaient d'assaut le territoire du personnage central, faisant basculer le documentaire de plain-pied dans la fiction. Il en allait ainsi dans *Que ta joie demeure* (2014), où des acteurs se confondaient dans la masse des travailleurs d'une usine.

Les uns détestent, les autres adorent, et rares sont ceux qui restent de glace devant chacune des propositions radicales et personnelles de l'ex-critique de cinéma. Avec *Ta peau si lisse*, où il met en scène six culturistes, Denis Côté divisera, une fois de plus, tant la critique que le public. Quand ce réalisateur s'attelle à un sujet quelconque, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il prenne le spectateur par la main et lui dévoile tout ce qu'il connaît.

Au contraire, après s'être amusé à le désarçonner d'une scène à l'autre, avec sa coutumière et irrésistible effronterie, Denis Côté l'abandonnera à son sort, le temps de préparer une autre œuvre en réaction à la précédente, en réaction à la réception du public. Vous voulez tout connaître du culturisme? Passez votre tour! Vous avez envie de perdre vos repères? Allez-y!

Denis Côté connaît peu de choses sur le culturisme. Et loin de lui l'idée d'en apprendre sur cet univers, pas

plus que de nous renseigner un tant soit peu sur le sujet. Quelle est l'idée alors? Celle de jouer, une fois de plus, avec le langage cinématographique. Et ça, les cinéastes qui s'y adonnent ne sont pas légion. Et pour un cinéphile exigeant, ça n'a pas de prix.

Avec la complicité du directeur photo François Messier-Rheault (*Le bruit des arbres* de François Péloquin), Côté approche tout doucement la caméra des corps des six culturistes qu'il met en scène, comme s'il les caressait avec une certaine pudeur. Par endroits, l'inusité des angles rappelle avec bonheur *Bestiaire* — non pas que le réalisateur traite ses sujets comme des bêtes de zoo!

Au gré du montage tout en subtilité de Nicolas Roy (*Le torrent* de Simon Lavoie), le cinéaste maintient une distance saine et respectueuse entre ces armoires à glace, quasi mutiques, et le spectateur, alors qu'il brouille sagement les frontières entre la réalité et la fiction. Au spectateur de découvrir, ou pas, quand ce qu'il voit est arrangé par le gars des vues.

Alors qu'entre en scène chacun de ces hercules des temps modernes, le spectateur sera peu à peu envahi par l'émotion et balancera au vestiaire ses a priori sur l'univers du culturisme. Tandis qu'il attendra que Denis Côté le décontenance avec un coup de théâtre de son cru, il ne pourra que s'incliner d'admiration devant la discipline de ces athlètes de haut niveau, tout en se perdant en contemplation devant cette peau si lisse. Somme toute, un ovni d'une sensualité déconcertante où planent une tension palpable et une envahissante mélancolie.

Ta peau si lisse

★★★

Film d'essai de Denis Côté. Canada (Québec), 2017, 93 minutes.

Une présentation

Desjardins
Entreprises

DÈS LE 16 JANVIER

MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE CARL BÉCHARD

**LES FOURBERIES
DE SCAPIN**

NOUVELLES DATES DIM 11 FÉV À 14 H – SAM 17 FÉV À 15 H
PROFITEZ DE NOTRE TARIF FAMILLE!

AVEC SIMON BEAULÉ-BULMAN
MARIE-EVE BEAULIEU
CAROL BERGERON, BENOÎT BRIÈRE
PATRICE COQUEREAU
LYNDZ DANTISTE
DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS
MARCELLE HUDON, SÉBASTIEN RENÉ
ANDRÉ ROBITAILLE, CATHERINE SÉNART
TATIANA ZINGA BOTAO



**SAISON
17-18**



DU THÉÂTRE EN CADEAU

ICI artv

LA PRESSE

TNM.QC.CA

Les nouveautés sont en rose

Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri (V.F. de Three Billboards Outside Ebbing, Missouri)

★★★★ 1/2

L'histoire que conte *Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri* est épouvantable. On y rit pourtant beaucoup. Le film relate la quête d'une femme qui, excédée par l'absence de résultat dans l'enquête sur le meurtre sordide de sa fille, loue trois panneaux publicitaires sur lesquels elle interpelle le shérif local. Action radicale — et prémisse brillante — qui a des répercussions inattendues dans la petite communauté peuplée de personnages pétris de contradictions. En verve, Martin McDonagh propose une méditation audacieuse sur la notion de justice, celle que l'on peine davantage à rendre dès lors que la victime est de sexe féminin. Chacun voit ses convictions initiales bouleversées; une prise de conscience pas toujours confortable. Car dans cette tragicomédie remarquablement interprétée, ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle.

François Lévesque

Lady Bird (V.O. et V.F.)

★★★★

En perpétuel conflit avec sa mère, une jeune fille trouve le moyen de se chicaner avec sa meilleure amie entre deux frissons amoureux. De découvertes en désillusions, elle devient une jeune femme. De prime abord, maints aspects de *Lady Bird* apparaissent familiers. Or, rien dans la manière ni la démarche de la scénariste et réalisatrice Greta Gerwig, actrice délicieusement iconoclaste, ne l'est, familial. Dotée d'un regard aussi incisif qu'empathique, elle truffe ce récit autobiographique de détails originaux et d'observations fines. En héroïne égocentrique mais attachante néanmoins, Saoirse Ronan (*Brooklyn*) est parfaite. Cela dit, on est tout spécialement ébloui par la vétérane Laurie Metcalf (la série *Getting On*), qui compose une mère tour à tour insupportable et bouleversante. Du grand art.

François Lévesque

The Square

★★★★

Palmée d'or au dernier Festival de Cannes, cette désopilante et cinglante fable sociale du Suédois Ruben Östlund repose sur le foisonnement de son scénario, qui déculotte la gauche caviar à travers les dérives de mauvaise foi d'un conservateur de musée (Claes Bang). Si l'ambition de cette satire de nos sociétés de privilèges nez au mur dilue parfois sa charge, les nombreuses scènes d'anthologie, la force des dialogues et le brillant de sa mise en scène en font un mets de roi.

Odile Tremblay

Barbara

★★★★

Profil tout en fragments, en jeux de miroir et en poésie de la grande dame de la chanson française, *Barbara*, de l'acteur-cinéaste Mathieu Amalric, qui met en scène Jeanne Balibar, est une mosaïque musicale entre création, archives et questionnements d'actrice, d'une beauté fragile et émouvante. Le cinéaste de *Tournée* et son interprète insufflent la vie, entre mémoire voilée et jeux d'amour et de scène, à l'auteur de *La solitude* dans ce film qui touche et envoûte.

Odile Tremblay

The Disaster Artist

★★★★ 1/2

Tommy Wiseau n'est pas aussi prolifique que le fut Edward D. Wood Jr, mais ils ont tous les deux signé quelques-uns des plus mauvais films de l'histoire du cinéma. Depuis 2003, *The Room*, cette aberration cinématographique, est devenue une œuvre culte et, s'inspirant du livre qui en relate le tournage chaotique, James Franco s'est approprié au passage ce personnage excentrique. Il en décrit les contours mystérieux, et sa relation parfois toxique avec Greg Sestero (Dave Franco), un jeune acteur dont les rêves relèvent des pires clichés. À armes inégales, ce curieux tandem va concocter un suave navet dont les cinéphiles du monde entier se délectent encore. La reconstitution de James Franco regorge de moments cocasses, mais aussi d'une véritable compassion

**Seule la terre (V.F. de God's Own Country), de Francis Lee**

TVA FILMS

pour cet être détestable, dépourvu de talent, mais furieusement singulier.

André Lavoie

Seule la terre (God's Own Country)

★★★★ 1/2

Essayer les reproches de son père et fuir le regard réprobateur de sa grand-mère: tel est le quotidien de Johnny, fermier malgré lui, qui, pour ventiler, se saoule et multiplie les baisers furieuses avec des inconnus. Arrive Gheorghie, un travailleur roumain embauché pour la saison de l'agnelage. À son contact, Johnny redécouvre la beauté de toute cette vie qui grouille autour de lui, et aussi celle qui couve en lui. En partie autobiographique, le scénario de Francis Lee transpire l'authenticité. Plus fruste que mièvre, à l'instar de Johnny, le récit révèle, comme le personnage encore, une complexité insoupçonnée — à défaut de réellement surprendre. La réalisation témoigne de la même approche: sans apprêt, elle cède à des élans de grâce à mesure que Johnny réapprend à aimer la terre et à s'aimer lui-même. Comme la lande brumeuse alentour, *Seule la terre* préfère son romantisme austère, ce qui lui sied fort bien.

François Lévesque

L'autre côté de l'espoir (V.O., s.t.-f. et s.t.-a.)

★★★★ 1/2

Débarqué illégalement de Syrie, Khalid espère être admis comme réfugié

à Helsinki. Lorsque les autorités le condamnent à l'expulsion, Waldemar, un restaurateur néophyte, décide de lui fournir emploi et abri. Six ans après *Le Havre*, Aki Kaurismäki revisite, dans *L'autre côté de l'espoir*, l'enjeu de la crise migratoire. Beaucoup de plans fixes, pas de mouvements de caméra extravagants, une action se déroulant dans un présent ressemblant curieusement au passé, des décors dénudés volontairement ringards, des silences à profusion, et surtout un sens de l'absurde exacerbé par un ton qui se situe quelque part entre l'impassibilité et la monotonie: telle est sa manière, reconnaissable entre toutes. Humaniste sous ses dehors distants, la démonstration apparaît parfois un brin appuyée malgré les merveilleuses idiosyncrasies qui l'accompagnent. Le film n'en est pas moins un très joli cru.

François Lévesque

Parvana. Une enfance en Afghanistan (V.F. de The Breadwinner)

★★★★ 1/2

Son père ayant été injustement fait prisonnier des talibans, une jeune Afghane est contrainte de se déguiser en garçon afin de subvenir aux besoins de sa famille. Adaptation du roman de Deborah Ellis, inspiré de témoignages de réfugiées afghanes, ce joli film d'animation de la coréalisatrice de *Brendan et le se-*

LES FILMS DE MA VIE AUX FÊTES!

3 événements
23 films
Du 26 déc. 2017
au 7 janv. 2018

- ◆ Les animations fantastiques du Studio Ghibli
- ◆ L'inoubliable Jeanne Moreau
- ◆ Les belles années de la musique rock

Info et billets
theatreoutremont.ca
514 495-9944, poste 1

THEATRE OUTREMONT
Montréal

Partenaire de saison
Desjardins CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec SODEC Québec LE DEVOIR

« ...un classique du théâtre jeunesse, ...dans une forme éclatée et dans un langage tout entier ouvert sur la créativité des enfants... » *Le Devoir*

LES PETITS ORTEILS

THÉÂTRE DE QUARTIER

Du 20 décembre au 7 janvier, 11 h

Info et billets
theatreoutremont.ca
514 495-9944, poste 1

THEATRE OUTREMONT
Montréal

Pour les 3 à 6 ans
Tarif unique 15 \$
Gratuit pour le 3^e enfant
d'une même famille
Redevance et taxes incluses.

Partenaire de saison
Desjardins CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec SODEC Québec LE DEVOIR

cret de Kells rend compte avec émotion et humour de la dure condition féminine sous le régime des talibans. Fort de couleurs chatoyantes et d'une trame sonore envoûtante, *Parvana* s'avère un plaidoyer pour l'éducation et la culture. Manon Dumais

Jeune femme

★★★★ 1/2

Dévoilé à Cannes, *Jeune femme* a valu à Léonor Serraille la Caméra d'or. Portrait rêche d'un être qui attaque pour mieux se protéger, le film nécessite, ceci expliquant cela, un certain appriovissement. Mise à la porte par son amoureux et larguée dans un Paris indifférent, Paula essaie de se refaire une vie, quitte à mentir, voire à se mentir. Peu à peu, sa personnalité se précise, souvent en faux avec des a priori placés comme autant de fausses pistes par Serraille, qui ne fait jamais de la protagoniste une victime. Paula piaffe, se bat et essaie, maladroitement, de communiquer. Le film est d'ailleurs bavard, emphatique dans son déballage d'émotions à vif, mais ne sombre jamais dans la vision clichée que l'on se fait parfois du cinéma français. On assiste plutôt à une double prise de parole : celle d'une héroïne atypique et celle de son auteur. Et chacune vaut qu'on tende l'oreille. François Lévesque

Coco

★★★★ 1/2

Se souvenir des défunts n'est pas que triste, surtout au Mexique, grâce à la tradition festive du *Dia de los Muertos*. Ce rituel sert, en partie, de trame de fond à cette nouvelle réussite Pixar-Disney signée Adrian Molina (*The Good Dinosaur*) et Lee Unkrich (*Toy Story 3*). Au sein d'une famille mexicaine où toute musique est interdite depuis des générations, le petit Miguel va s'insurger contre cette position stérile. L'apprenti chanteur-guitariste commettra un geste sacrilège dans le mausolée du grand Ernesto de la Cruz et sera vite précipité dans le royaume des morts au milieu de squelettes qui sont loin de se ressembler. Ce déploiement exceptionnel de formes et de couleurs aborde des sujets sérieux avec une belle légèreté, mélangeant allusions comiques et (subtils) commentaires politiques pour que tous y trouvent leur compte. André Lavoie

Tadoussac

★★★★ 1/2

Ayant quitté Montréal sur un coup de tête, une jeune fille réservée (Camille Mongeau) se pose à Tadoussac où elle s'intéresse à une charismatique guide touristique (Isabelle Blais). Cadran de près ses personnages, créant ainsi une atmosphère d'abord oppressante puis propice à la confiance, Martin Laroche (*Les manèges humains*) tisse patiemment ce récit d'une rencontre entre deux êtres réunis par un sombre et triste secret. Ce faisant, il nous entraîne doucement vers une finale bouleversante où Isa-

belle Blais confirme, une fois de plus, qu'elle est une grande actrice.

Manon Dumais

Ta peau si lisse

★★★★

Denis Côté (*Curling, Vic + Flo ont vu un ours*) connaît peu de choses sur le culturisme. Et loin de lui l'idée d'en apprendre sur cet univers, pas plus que de nous renseigner un tant soit peu sur le sujet. Approchant tout doucement la caméra des corps des six culturistes qu'il met en scène, le cinéaste maintient une distance respectueuse et pudique entre ces armoires à glace, quasi mutiques, et le spectateur, alors qu'il brouille sagement les frontières entre la réalité et la fiction. En résulte un ovni d'une sensualité déconcertante où plane une tension palpable.

Manon Dumais

Radius

★★★★

Il croit d'abord à une épidémie lorsqu'il voit tout ce qui vit autour de lui mourir instantanément, et à seulement quelques mètres de distance. Cet homme amnésique (Diego Klattenhoff) comprendra peu à peu qu'il est la cause de ce carnage «soft», aidé par une femme (Charlotte Sullivan) affligée d'une même perte de mémoire, liée à lui de plusieurs manières étonnantes. Aux confins de l'horreur, du thriller et de la science-fiction, ce drame situé au milieu de nulle part affiche plusieurs promesses, certaines plus réussies que d'autres, dont cet habile crescendo cernant les pouvoirs étonnants de ce tandem en cavale. Les limites des moyens accordés aux cinéastes sont ici évidentes, tout comme leur ambition d'explorer, et de repousser, les frontières du fantastique.

André Lavoie

Junior majeur

★★★★

À l'origine rivaux, puis amis par la force des choses, Janeau (Antoine Olivier Pilon) et Joey (Rémi Goulet) passaient par toutes les émotions dans *Pee-wee, l'hiver qui a changé ma vie* (2012). Dans *Junior majeur*, les deux personnages, joués par les mêmes acteurs, retrouvent leur dualité intacte dans un chapitre où l'action centrale ne se déroule plus à l'arène mais à l'extérieur, avec à la clé jalousie, vengeance et règlement de comptes. Film fort conventionnel, *Junior majeur* ne renouvelle pas le genre mais reste bien figolé, sans temps morts.

Jérôme Delgado

Pieds nus dans l'aube

★★★★

La Tuque, 1926. À douze ans, Félix Leclerc (Justin Leyrolles-Bouchard) a un bel avenir devant lui, contrairement à son meilleur ami Fidor (Julien Leclerc). Pour son retour au cinéma après presque dix ans d'absence, Francis Leclerc (Mémoires affectives) transpose respectueusement le premier roman de son illustre père. Écrit avec le conteur Fred Pellerin, cette lumineuse chronique offre une vision idyllique du passé



The Disaster Artist, de James Franco
ENTRACT FILMS

où l'on célèbre la nature, la famille, l'amitié et la charité chrétienne. Pour les nostalgiques du bon vieux temps.

Manon Dumais

L'amant double

★★★★

En couple avec son ex-psychanalyste (Jérémy Renier), une gardienne de musée anxieuse (Marine Vacht, découverte dans *Jeune et jolie*) découvre qu'il lui a caché l'existence de son frère jumeau identique, lui aussi psychanalyste. S'ensuit une liaison torride et tordue avec ce dernier. S'inspirant librement d'un roman de Joyce Carol Oates, François Ozon signe un thriller érotique d'une esthétique clinique, fortement influencé par Cronenberg, Polanski et De Palma. Un film qui réserve quelques bonnes surprises malgré une finale convenue.

Manon Dumais

Noël et cie

★★ 1/2

La magie de Noël opère selon ses propres lois, et le cinéma n'y échappe pas, ou presque. Devant et derrière la caméra, Alain Chabat n'a pas manqué de ressources pour cette aventure au pays du père Noël forcé de débarquer parmi les simples mortels quelques jours avant sa grande livraison de cadeaux. Ses lutins sont mal en point, et il leur faut une bonne dose de vitamine C (vous avez bien lu). Son arrivée ressemble beaucoup à celle des *Visiteurs*, de Jean-Marie Poirée, débarquement d'un vieux luron dans un monde dont il ne comprend pas les codes, malgré l'aide de bons samaritains. Quelques scènes sont dignes d'une opulence visuelle à la Tim Burton, et la suite de l'aventure se décline sur le ton de la comédie absurde et des blagues que comprennent surtout les grands enfants. Mais Chabat a pris tant de soin à emballer son cadeau qu'il en a oublié l'irrévérence.

André Lavoie

Rock'n roll

★★ 1/2

Après Michel Blanc et sa *Grosse fatigue*, c'est au tour de Guillaume Canet de vivre la sienne, et à plein régime! Lui aussi repousse les frontières de l'intimité des *stars*, ou l'illusion de cette proximité avec ces gens supposément comme les autres. Lors d'un tournage, vexé par les remarques de sa jeune par-

tenaire sur son âge et sur son image propre, Canet effectue un dérapage spectaculaire, ses excès et ses colères laissant son entourage sans voix, à commencer par sa compagne Marion Cotillard. Celle-ci en perd presque son accent québécois (qu'elle peaufine pour le nouveau film de Xavier Dolan!), voyant la vedette s'enfoncer dans le ridicule, mais surtout le Botox et les stéroïdes. La description des mœurs du milieu cinématographique fait souvent rigoler, mais la transformation physique du minet Canet en *douchebag* s'assimile à la vacuité d'un ballon gonflé à l'hélium.

André Lavoie

Roman J. Israel, Esq.

★★ 1/2

Avocat idéaliste et asocial, Roman J. Israel (Denzel Washington, excellent comme toujours) voit son monde basculer lorsqu'il est repêché par une grande firme à la suite du décès de son modeste employeur. Après son oppressant thriller *Le rôdeur*, où Jake Gyllenhaal incarnait un aspirant journaliste amoral, Dan Gilroy déçoit avec ce solide portrait d'un homme atypique croulant lamentablement sous une intrigue judiciaire tarabiscotée. Meilleure chance la prochaine fois.

Manon Dumais

La ligue des justiciers (V.F. de Justice League)

★★ 1/2

Sur grand écran, les superhéros sont là pour de bon, que ça vous plaise ou non. Et les affrontements à coups d'effets spéciaux témoignent aussi des luttes entre les armadas DC Comics et Marvel pour imposer leurs figures emblématiques respectives. Après *Batman v Superman: Dawn of Justice*, Zack Snyder revient à la charge et fait renaître Superman (pas de véritable divulgâcheur ici...), car rien de mieux pour réunir les ennemis d'autrefois que de leur dénicher un vilain à la hauteur de leur ego. Assemblage de personnages familiers, parmi lesquels il faut maintenant compter Wonder Woman, et de nouveaux venus que l'on tente d'imposer, comme Aquaman, cette guerre de clans en est aussi une de vedettes au parcours sinueux, dont Ben Affleck en Batman pas très tourmenté. Un divertissement pétaradant par un cinéaste qu'on a connu plus inspiré (*300*, *Watchmen*).

André Lavoie

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

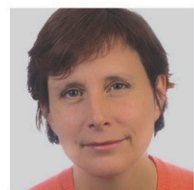
Tomber pour le western au musée



Philippe
Papineau

Enfourchez votre fidèle monture, direction rue Sherbrooke Ouest à Montréal. Le Musée des beaux-arts de la métropole propose jusqu'au 4 février l'exposition *Il était une fois... le western*, où se mélangent les toiles, les écrans et les artefacts qui permettent de peindre un portrait fort intéressant de cet univers ensablé. On y retrouve des clichés incontournables, mais aussi des explorations de l'impact qu'a eu le western dans la culture populaire. En prime, le musée offre une belle section pour la famille liée à cette expo, où on retrouve un espace de bricolage, un film d'animation, des costumes et même des ateliers musicaux.

Un homme dans un orgue



Caroline
Montpetit

Même mort, Leonard Cohen est partout. Caché dans l'antique orgue Wurlitzer du Musée d'art contemporain, dans cette machine à poésie que Janet Cardiff et George Bures Miller ont modifiée pour qu'elle déclame, lorsqu'on y pianote, des extraits de poèmes de l'artiste. L'âme de Cohen, l'homme désespéré qui aimait la fête, était tout à fait à son aise à la dernière Nocturne du MAC. On y défilait dans les salles jusqu'à 2h du matin, un verre à la main, un sandwich au *smoked-meat* dans l'autre, anglophones et francophones réunis, pour expérimenter la « chambre de dépression », sur *Famous Blue Raincoat* et une animation visuelle.

Drame minimaliste



François
Lévesque

Allez voir le beau film de Martin Laroche, *Tadoussac*, qui a pris l'affiche la semaine dernière. Sitôt sortis, sitôt partis: tel est le sort que connaissent trop de bons films d'ici. Récit intimiste d'une jeune fille qui, sous un nom d'emprunt, s'immisce dans la vie de sa mère biologique, *Tadoussac* explore le thème de la maternité de manière originale et sensible, entre traumatisme et lumière. L'une toute d'intériorité, l'autre dans l'extraversion, Camille Mongeau et Isabelle Blais se contrastent et se complètent. Un drame psychologique certes minimaliste, mais non dénué de substance.

Rais de lumière



Odile Tremblay

On a bien besoin d'un peu de lumière en ces tombées du jour trop hâtives... Reste que le meilleur legs du 375^e anniversaire de Montréal demeure l'illumination inspirée du pont Jacques-Cartier, signée Moment Factory. Jusqu'au 28 janvier, retour aussi de la 8^e Luminothérapie, à la place des Festivals, avec *Impulsion*. Rien de tel que de monter et descendre sur des balançoires en créant une onde sonore et lumineuse, œuvre éphémère générée par nos mouvements. Et à deux pas, la vidéoprojection murale *Les lointaines* nous entraîne dès la tombée du jour en d'autres galaxies, dont on voit les astres briller.



ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Les dernières fois où Guylaine Tremblay est retournée sur scène, c'était aussi pour jouer du Michel Tremblay: la comédie musicale *Belles-sœurs* en 2010 et *Encore une fois, si vous permettez* l'an dernier. Au-delà du patronyme commun, de leur statut à tous les deux de chouchous du public, à la fois populaires et estimés, l'actrice originaire d'un milieu ouvrier a une connexion particulière avec le grand dramaturge. « C'est un auteur que j'admire depuis mon enfance. Quelqu'un qui a changé

ma vie, qui m'a donné la permission de croire que je pourrais peut-être faire une carrière artistique. Il a donné à tous les Québécois la permission de penser qu'on était assez grands pour exister sur une scène. C'est pas rien! » résume cette comédienne très demandée.

Dans *Enfant insignifiant!* créée chez Jean-Duceppe, Guylaine Tremblay reprend le savoureux rôle de Nana qu'elle incarnait dans *Encore une fois...* Adaptée de son avant-dernier livre, *Conversations avec un enfant curieux*, la pièce s'inspire de conversations entre Michel Tremblay et diverses figures de son entourage dans les années 1950. « Quand je lis un Tremblay, j'ai l'impression de plonger dans notre histoire, note l'actrice. On a oublié sous quels diktats les gens vivaient. »

Car avec sa logique implacable d'enfant curieux, le petit Michel (Henri Chassé) questionne beaucoup

Un temps béni pour Guylaine Tremblay

Drame ou comédie, à la scène comme à l'écran, l'actrice cultive le goût du jeu

Guylaine Tremblay a elle-même été une « enfant insignifiante », aux questions constantes. « Et je n'ai pas beaucoup changé. Je veux toujours comprendre. »

PEDRO RUIZ
LE DEVOIR

vertissement, basé sur des dialogues dont la comédienne loue la drôlerie. Une langue dont l'impression de familiarité est pourtant trompeuse. « Ce fut l'une de mes grandes surprises lorsque j'ai commencé à jouer du Michel Tremblay : le travail sur la langue est beaucoup plus difficile que je ne le croyais. C'est un langage moins direct que ce qu'on parle maintenant. »

Et cette proximité impose une vigilance accrue. « Moi, j'ai le même respect pour Tremblay que pour tout autre auteur. Il faut faire attention de ne pas rajouter des *ben*, des *là*. Il y a une rythmique. Mais une fois qu'on possède cette musique, c'est jouissif. »

La joueuse

Guylaine Tremblay a elle-même été une « enfant insignifiante », aux questions constantes. « Et je n'ai pas beaucoup changé. Je veux toujours comprendre. » Une curiosité que la comédienne, aussi formée en éducation spécialisée, étanche notamment en animant le magazine *Banc public*, qui revient en avril à Télé-Québec. En plus de poursuivre *Unité 9* et d'être la vedette l'an prochain d'une comédie de Rafaëlle Germain trop « délicieuse » pour refuser : *En tout cas*, à TVA.

La sympathique interprète, qui n'a jamais eu de plan de carrière, profite de tous ces « beaux rôles » qui lui sont offerts. « Parfois, je me dis que je travaille pour tous mes amis du Conservatoire qui ne travaillent pas. Je suis la seule de ma classe [active comme comédienne]. » Le « terrible » ratio habituel est d'une couple par promotion, rappelle-t-elle.

Guylaine Tremblay, elle, a toujours joué — et la première décennie, exclusivement au théâtre. « Pourquoi moi plus que d'autres ? Il y a une question de talent, oui, mais aussi de chance, d'être là au bon moment. » Et de savoir prendre des risques. « Pour faire ce métier-là, il faut être un peu *gambler*. Parfois, on reçoit des propositions qui nous font miroiter la sécurité, et c'est l'autre offre qu'il faut choisir. Parce que c'est là qu'il va se passer quelque chose, sur le plan artistique. » L'actrice pointe ce moment charnière où elle a décidé de quitter la sitcom *Histoires de filles*, qui ne lui apportait rien, à l'aube de la quarantaine. Un saut dans le vide qui lui a permis de jouer un personnage très sombre dans le téléroman *Emma*. Puis tout le reste s'est enchaîné.

Le bonheur d'approfondir

Entre la reprise de l'attachante Nana et ses continuités télévisuelles, l'interprète développe souvent une relation à long terme avec ses rôles. « Quand j'étais plus jeune, je ne croyais pas qu'il y aurait un plaisir à jouer un personnage longtemps. Même que l'idée m'emmerdait un peu. » C'est avec *Annie et ses hommes*, sa première longue télé-série, qu'elle a découvert combien elle aimait raffiner, texturer un personnage. « Il y a là un élément très artisanal. J'ai compris que c'était une chance inouïe de pouvoir faire avancer un personnage dans toutes



Dans *Enfant insignifiant !*, créée chez Duceppe, Guylaine Tremblay reprend le savoureux rôle de la croyante Nana, aux côtés d'Henri Chassé.

SOURCE DUCEPPE

sortes d'avenues que seul le temps permet. Les personnages qu'on suit longtemps nous surprennent. »

Son rapport au théâtre s'est ainsi transformé. Jadis, avoue-t-elle, elle aimait les deux premières représentations, puis elle serait passée à autre chose. « J'étais avide de nouveauté. J'étais comme ça en amour aussi : il fallait toujours que je sois en exaltation. En vieillissant, c'est approfondir les choses qui nous intéressent. Avoir le temps de se déposer dans un personnage, c'est un grand luxe maintenant. Surtout dans une société où tout va vite. »

Les nouvelles conditions précipitées du petit écran (« Il y a 10 ans, on tournait 8 ou 10 scènes par jour ; maintenant c'est 15 ou 17, et il n'y a plus de répétitions ») qui éliminent malheureusement certains acteurs « fabuleux, mais au rythme lent », ne la pénalisent pas. « J'ai la chance d'avoir une grande mémoire, j'apprends très vite depuis toujours, je n'ai aucun mérite. » Reste que « c'est pour ça aussi qu'on revient au théâtre, occasionnellement. Avoir le temps, ça fait du bien. »

Happée par tous ces projets, Guylaine Tremblay paraît pourtant n'avoir plus de disponibilité pour les aventures plus en marge, comme du temps de son association avec le Nouveau Théâtre Expérimental. « Mais c'est toujours en projet ! rétorque-t-elle. Alexis Martin et moi, on est toujours en discussion. Je pense même que je vais être une vieille dame de théâtre expérimental. Quand ils ne voudront plus voir ma vieille face à la télé [rires], c'est là que je vais aller m'amuser. Parce que mon moteur principal, c'est le plaisir. »

Enfant insignifiant !

Texte de Michel Tremblay, mise en scène et adaptation de Michel Poirier, avec Henri Chassé, Gwendoline Côté, Isabelle Drainville, Michelle Labonté, Sylvain Marcel, Danielle Proulx et Guylaine Tremblay, du 13 décembre au 3 février 2018, au théâtre Jean-Duceppe.

sur ce qu'il ne comprend pas dans la religion catholique. Au grand dam des adultes, incapables de répondre. Et « dans sa candeur, il détruit des convictions ou des raisonnements qu'eux pensaient solides ».

Le texte évoque cette religion « qui s'est beaucoup imposée par le punitif, par la peur », engendrant l'obéissance et le contrôle social. Une époque qui pousse à croire plutôt qu'à comprendre. On voit pourtant la croyante Nana résister à certains dogmes. « Elle doute beaucoup. Mais elle est partagée entre son désir que son enfant ne devienne pas un mouton, qu'il ne rentre pas dans ce moule, et sa crainte de semer le doute dans sa tête. C'était le problème du Québec à ce moment-là : si on enlève la religion de notre vie, qu'est-ce qui reste ? Cette transition ne s'est pas faite », constate Guylaine Tremblay, devant le vide qui s'est créé.

Mais la pièce est d'abord un di-

C'est un auteur que j'admire depuis mon enfance. Quelqu'un qui a changé ma vie, qui m'a donné la permission de croire que je pourrais peut-être faire une carrière artistique. Il a donné à tous les Québécois la permission de penser qu'on était assez grands pour exister sur une scène.

GYLAINE TREMBLAY





Le Noël folk de Sonia Cordeau et Raphaëlle Lalande

La célébration du duo Joli-Bois mélange classiques, perles méconnues et compositions originales

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

R

aphaëlle Lalande et Sonia Cordeau ont plus d'une corde à leur ukulélé. Cofondatrices de la délicieuse compagnie théâtrale Projet Bocal, les comédiennes ont aussi formé il y a deux ans un duo musical pop-folk, Joli-Bois. Avant même la sortie de leur premier EP, *Quand les vents*, prévu pour la fin de janvier 2018,

elles lancent un spectacle saisonnier, *Le joli Noël de Joli-Bois*, dans la salle de répétition de La Licorne.

On avait déjà pu savourer le sens musical et les voix harmonieuses des deux tiers féminins du Projet Bocal dans leurs pièces, surtout *Oh Lord*. Sauf pour des cours de chant suivis au Conservatoire d'art dramatique, elles n'ont pourtant aucune formation musicale. « J'avoue que je n'avais jamais pensé faire ça dans ma vie, dit Sonia Cordeau. Je

ne savais pas que j'étais capable de composer des chansons. »

Les deux artistes ont aussi appris à l'oreille à jouer du ukulélé et de la mandoline (en plus de manier certains instruments électroniques rétro, tel l'omnichord). « On est des instinctives dans toutes les sphères artistiques qu'on touche », reprend la membre des Appendices.

Cette pulsion d'écrire des chansons a surgi alors que les deux amies vivaient une rupture amoureuse

La pulsion d'écrire des chansons a surgi alors que les deux amies, Sonia Cordeau (à gauche) et Raphaëlle Lalande, vivaient une rupture amoureuse simultanément.

PEDRO RUIZ
LE DEVOIR

simultanément. « Ça s'est fait naturellement, raconte Raphaëlle. On a commencé à s'envoyer les chansons qu'on écrivait chacune de notre côté, et à faire des harmonies. »

Mais l'exercice a vite dépassé le caractère thérapeutique pour devenir un véritable projet artistique. Un projet dans lequel le pétillant duo investit cœur, temps, argent (« c'est un passe-temps qui coûte un peu cher, s'esclaffe Sonia), mais sans nourrir de grandes attentes. « Je pense que c'est un [métier] encore plus *tough* que celui de comédienne. On veut juste une mini-place dans le monde musical. »

Joli-Bois (du nom d'une fleur qui pousse en février, donc « une battante ») embrasse un style pop-folk « assez doux ». Mais vivant. « Je pense qu'on chante des choses tristes, mais d'une manière qui ne l'est pas, précise Sonia Cordeau. On ne se déchire pas l'intérieur, musicalement. » Ce son est celui qui vient naturellement à ces *fans* de country et de folk, touchées par la simplicité de ces genres musicaux populaires.

En famille

Mais d'abord, elles s'offrent un spectacle de Noël. Une fête qu'elles aiment au premier degré. « C'est comme un grand fantasme qu'on réalise, lance Raphaëlle Lalande. Chaque année, je me cherche des

concerts de Noël, mais il n'y en a pas tellement [qui nous intéressent]. Il y a beaucoup de musique classique. Alors, on avait envie de créer le spectacle que nous, on aurait aimé voir. » Dans *Le joli Noël de Joli-Bois*, le duo mélange des classiques un peu folklorisés (*Noël blanc*, *Winter Wonderland*) et des chansons tirées d'un répertoire moins connu à une bonne moitié de compositions originales, écrites pour l'occasion.

Comment compose-t-on de nouvelles chansons dans un genre dominé par la tradition? L'exercice a exigé un peu de réflexion, répondent-elles. Il ne suffisait plus d'exprimer des émotions, mais de se demander sous quel angle elles voulaient aborder Noël. Pour Raphaëlle Lalande, cette saison festive représente l'espoir, une occasion de renouveau. « Avec le changement d'année, on dirait qu'il y a un sentiment qu'à nouveau tout est possible — même si on peut déchanter en février. C'est pourquoi j'aime la musique de Noël. Et bien que je ne sois pas croyante, les chansons religieuses me touchent aussi beaucoup. Elles nous élèvent à un autre niveau. »

Sonia Cordeau, elle, a surtout été inspirée par la nostalgie de son Noël d'enfance. « Je viens d'une famille très serrée et on vit tous [éparpillés] à travers le Québec. Alors quand on se retrouve, c'est très émotif. »

C'est ce sens de la famille, cette atmosphère de retrouvailles que symbolise aujourd'hui Noël que les chanteuses souhaitent recréer sur scène, à travers un *show* « assez intime et convivial » fait avec des amis. Le duo est en effet accompagné par des invités qui chanteront et leur serviront de *band*: Stefie Shock, Yves Morin, Myriam Fournier et Simon Lacroix, leur compère du Projet Bocal.

Parlant de la troupe, une bonne nouvelle en cette saison de réjouissances: un quatrième spectacle est déjà prévu pour la saison 2018-2019, toujours à La Petite Licorne. Mais au lieu de l'habituelle création éclatée, le trio montera plutôt une pièce étrangère, d'une « parenté flagrante » avec leur univers insolite... et peut-être en collaboration avec d'autres. Sonia Cordeau et Raphaëlle Lalande se font mystérieuses. Une manière de rester active pour la compagnie, qui avait clos un cycle de « forme courte » avec *Le spectacle*, il y a un an.

Au théâtre comme en chansons, ces artistes multidisciplinaires n'ont sûrement pas fini de nous surprendre.

Le joli Noël de Joli-Bois

Avec Sonia Cordeau et Raphaëlle Lalande. Invités: Myriam Fournier, Simon Lacroix, Yves Morin et Stefie Shock. Du 14 au 22 décembre, à la salle de répétition de La Licorne.

Je pense que c'est un [métier] encore plus *tough* que celui de comédienne. On veut juste une mini-place dans le monde musical.

SONIA CORDEAU



ESPACE
GO

LES MARGUERITE(S)

20 février
au 17 mars
2018



Texte : **Stéphanie Jasmin**
Mise en scène : **Denis Marleau + Stéphanie Jasmin**

Avec **Évelyne Rompré**
(en alternance avec Céline Bonnier)
+ **Sophie Desmarais + Louise Lecavalier**

Une production
ESPACE GO + UBU

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
514 845-4890 | espacego.com



Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada



Hydro
Québec

Bell

transat

PARTENAIRE
DE SAISON

Golson le doux et Coltrane l'acharné

Avec *Horizon Ahead* que fait paraître le premier, on est d'ores et déjà du côté de l'intemporel



Benny Golson a publié cette année, soit celle du 50^e anniversaire de la mort de Coltrane, un album intitulé *Horizon Ahead*.
SOURCE BENNYGOLSON.COM

BILLET

SERGE TRUFFAUT

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les saxophonistes John Coltrane et Benny Golson furent de très grands amis des années 1940 à la mort du premier, le 17 juillet 1967. Le second, qui est toujours de ce monde, ne s'en est pas encore remis. Leur histoire fait penser à celle, célèbre, de Montaigne et de La Boétie. Oui, oui, oui... C'est sérieux, eux aussi auraient pu dire: «Parce que c'était lui, parce que c'était moi.»

Dans le documentaire *Chasing Trane* réalisé par John Scheinfeld, qui vient tout juste de sortir, le gentleman Golson, car il est vraiment un gentleman, raconte leur rencontre à Philadelphie au milieu des années 1940, alors qu'ils étaient adolescents, et leur passion pour Charlie Parker en général et pour le be-bop en particulier.

Il détaille, avec une sensibilité si constante qu'il en est touchant, les bons moments passés ensemble, ceux qui se conjuguèrent avec l'adversité, et bien évidemment l'obsession très profonde de Coltrane pour la musique. Ce film a d'ailleurs pour principale qualité ceci: la mise en relief de la passion dévorante de Coltrane pour son art. De tous les grands musiciens de sa génération — Mingus, Monk, Davis et Rollins —, Coltrane fut à cet égard, la passion, le plus fanatique.

A travers les témoignages de Sonny Rollins, Carlos Santana, Bill Clinton, le philosophe Cornell West, l'ex-batteur des extraordinaires Doors John Densmore, Jimmy Heath et plusieurs autres, Scheinfeld confirme que cette obsession était tellement envahissante que Coltrane travaillait continuellement. Avec d'autant plus d'acharnement qu'il voulait fondre l'amour spirituel du monde, l'amour religieux du monde, dans sa musique. En d'autres termes, notre homme était également dévoré par l'ambition. La noble, il va sans dire. Bref, ce documentaire vaut vraiment le détour même si sa structure est très convenue.

Par un de ces hasards dont l'histoire a le secret, Golson a publié cette année, soit celle du 50^e anniversaire de la mort de Coltrane, un album intitulé *Horizon Ahead* sur l'étiquette High Note. On doit confesser que ce CD est sorti il y a plusieurs mois, mais on était passé à côté jusqu'à ce qu'on réalise récemment qu'il est un incontournable. Un sommet. On s'explique.

Avant toute chose, il faut préciser que ce disque a été réalisé avec des musiciens réputés: Mike LeDonne au piano, Carl Allen à la batterie et l'immense Buster Williams à la contrebasse. Ensuite? C'est tout simple, Golson appartient à la catégorie des

Culture



On apprend dans le documentaire *Chasing Trane* que son obsession pour la musique était tellement envahissante que Coltrane travaillait continuellement.

ASSOCIATED PRESS

champions mi-lourds du jazz. Lui qui fut l'auteur des morceaux les plus célèbres des Jazz Messengers, soit *Along Comme Betty* et *Whisper Not*, et aussi le cofondateur avec Art Farmer d'une des grandes formations des années 1950 et 1960, soit le Jazztet, vient de signer un album à inscrire dans la liste restreinte de ceux qui ne révolutionnent rien, qui ne font pas de tapage, mais qui distillent du bonheur de la première à la dernière note.

C'est tout simple (bis), cet *Horizon Ahead* est l'égal de *Bitting the Apple*

Ben Riley, c'est tout ça!

Zut! L'immense Ben Riley est mort à New York. Il avait 84 ans. Riley, c'était bien évidemment le batteur favori de Thelonious Monk, qu'il a accompagné pendant une décennie. Riley, c'est aussi le musicien qui a eu l'intelligence de rendre hommage à Monk en remplaçant le piano par la... guitare! Riley, c'est aussi le batteur des deux derniers albums de Chet Baker. Et c'est celui qui a accompagné Dexter Gordon, Stan Getz, Johnny Griffin, Hank Jones... bref, les sommités du jazz. Riley, enfin, c'est également celui qui fut le cofondateur du meilleur quartet des années 1980: Sphere, avec Charlie Rouse au ténor, Buster Williams à la contrebasse et Kenny Barron au piano. Snif, snif.

par Dexter Gordon, d'*If I'm Lucky* par Zoot Sims, de *Yeah!* par Charlie Rouse, de *Café Montmartre* par Stan Getz, de *Workout* par Hank Mobley et d'*Aunt Louise* par David Murray et Steve Grossman with Michel Petrucciani. Autrement dit, cet *Horizon Ahead* du doux Benny Golson est d'ores et déjà intemporel.

.....

ECM vient de mettre son catalogue à la disposition des abonnés d'Apple Music, d'Amazon, de Spotify, de Weezer, de Tidal et de Qobuz, soit les principaux acteurs de la spoliation quasi totale des droits d'auteurs.

.....

Le pianiste Chick Corea et le batteur Steve Gadd ont reçu un doctorat *honoris causa* de la fameuse Eastman School of Music fondée, c'est à retenir, il y a maintenant des décennies de cela.

.....

Après notre sortie contre le prix que l'on demande ici pour l'acquisition des numéros invendus en territoire européen de *Jazz Magazine*, un lecteur averti nous a signalé que la revue en question est disponible sur le site de la Grande Bibliothèque.

.....

Au sommaire du numéro courant de *JazzTimes*, des entrevues avec les batteurs Antonio Sanchez et Louis Hayes, les 100 ans de Buddy Rich, plus les rubriques habituelles.

VIVIER festif MIX

13 décembre 2017, 20 h
Le Vivier au Gesù
Quartier des spectacles
levivier.ca

Une soirée festive où 20 musiciens s'amusent à vous étonner et à vous émouvoir!

cinéma
thèque
qc

Bagages
de PAUL TOM

Ta peau si lisse
de DENIS CÔTÉ

L'autre côté de l'espoir
de AKI KAURISMÄKI

335, boul. de maisonneuve est berri-uqam 514-842-9768
cinemathequeqc cinematheque.quebecoise
cinematheque.qc.ca

un regard neuf

2017 | 2018

LA VIERGE FOLLE PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC 1^{er} ACTE THÉÂTRE

CONTES À PASSER LE TEMPS ÉDITION ANNIVERSAIRE

MAISON HISTORIQUE CHEVALIER 50, RUE MARCHÉ CHAMPLAIN QUÉBEC, QC

RÉSERVATION 418 643-2158 PREMIERACTE.CA LEPOINTDEVENTE.COM

15H 16, 17, 23 ET 30 DÉCEMBRE

20H DU 15 AU 17, DU 20 AU 23, ET DU 28 AU 30 DÉCEMBRE

870, avenue De Salaberry, Québec premieracte.ca • 418 694-9656

Hydro Québec Desjardins Caisse de Québec LEPOINTDEVENTE.COM

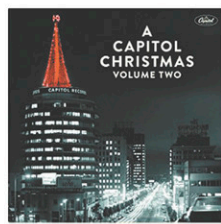
RBC fondation CALQ Culture et Communications Québec PREMIERE OVATION VALLE DE QUÉBEC ENTENTE Québec Québec Patrimoine canadien Canadian Heritage QUÉBEC SPECTACLES.COM LE DEVOIR

Pour les Fêtes, offrez *Le Devoir* en cadeau.

☆ ☆ ☆

Visitez le www.ledevoir.com/promonoel ou appelez au 1 800 463-7559

NOËL



A Capitol Christmas Volume Two
★★★★ 1/2
Artistes divers,
Capitol/Universal

Hormis le bel effort de Florence K, qui a vaillamment proposé trois chansons originales pour célébrer Noël, rien n'enthousiasme dans le nouveau lot de reprises précongelées. Je reviens constamment à cette compilation : non seulement la pochette est chic (la fameuse bâtisse Capitol en forme de pile de disques, surmontée d'un sapin qui touche au ciel), mais les archives ont été fouillées pour la peine, de 1946 à 1968. On a l'occasion de mesurer ce que Brian Wilson et ses Beach Boys (*Frosty the Snowman*) doivent aux Four Freshmen (*Love Turns Winter to Spring*). Le Noël country des pionniers Louvin Brothers (*Away in a Manger*) valse plus qu'agréablement, le génial Les Paul fait des galipettes autour de *White Christmas* avec sa guitare trafiquée, Glen Campbell chante du Roger Miller de Noël et c'est pas banal. On aurait vécu sans les versions molles d'un Wayne Newton, mais s'en offusquer ne serait pas chrétien. Soyons magnanime : c'est une chouette compilation.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE

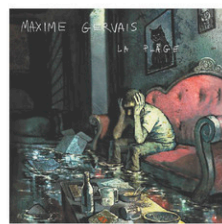


Trio avec harpe
★★★★
Valérie Milot, Antoine Bareil, Stéphane Tétreault.
Analekta, AN 2 9888.

Ce trio réunit une formation idéale dans le genre : notre grande harpiste Valérie Milot, son époux Antoine Bareil, *concertmeister* de l'Orchestre symphonique de Laval et le fameux Stéphane Tétreault. Idéal se comprend à la fois en termes d'expertise instrumentale et d'entente musicale. Chose plus rare qu'on le croit et, donc, notable : la prise de son (Carl Talbot à Saint-Augustin-de-Mirabel) est optimale, alliant précision et recul nécessaire avec une belle proportion des instruments. La harpe, instrument beaucoup plus sonore qu'on le pense communément, aurait très bien pu envahir l'espace... Si l'histoire de la musique avait accouché de chefs-d'œuvre notables dans cette formation cela se saurait, mais les trios de Jacques Ibert et Henriette Renié valent très nettement mieux que des exercices de conservatoire et le disque, plus que plaisant, se conclut avec deux bijoux de transcriptions.

Christophe Huss

FOLK-POP



La plage
★★★★
Maxime Gervais,
Chuchabata
Records

Après s'être autoqualifié de *Slacker* et d'*Artiste raté* — les titres de ces deux précédents albums —, le chansonnier folk et humoriste Maxime Gervais se réfugie sur la plage, endroit fantasmé où l'on se sent libre d'aborder avec un regard teinté de cynisme les sujets du quotidien : sexe, drogue et rencontres manquées. Délaissant le bon vieux « grattage » de guitare, Gervais s'arme ici d'un clavier décati pour proposer une trame de fond électrokitsch qui encourage fortement le hochement de chef par moments (*La plage*, *Tension sexuelle*, *Les ados du futur*). Cette nouvelle avenue crée une aura de second degré *cheap* qui rappelle les bonnes années de la création musicale poche-bonne de l'ère de l'Internet libre — je sais, c'était le bon temps. On ne baigne pas dans la transcendance ici, mais ce disque à la poésie douce-amère a le mérite de glorifier ces moments entre ennui et émerveillement qui ponctuent la routine.

Sophie Chartier

ÉLECTRONIQUE



Colón Man
★★★★
Equiknoxx, DDS

Le dancehall et le hip-hop ont toujours été des vases communicants, l'un déversant ses idées dans l'autre. Entre la musique jamaïcaine et les musiques électroniques, le transfert était plutôt à sens unique, le dub, puis le digital dancehall influençant davantage les autres. Ce qui rend le travail du duo de producteurs de Kingston Equiknoxx encore plus unique : ces gars-là poussent le dancehall, ses codes et ses cadences, dans des territoires rarement explorés en Jamaïque. Après une compilation de leurs titres instrumentaux des dix dernières années (*Bird Sound Power*), le duo offre un premier disque original fascinant et déroutant, farci d'idées neuves et de pointes d'humour présentées dans un esprit résolument expérimental, minimaliste et hyperdétaillé — la somme des petits sons échantillonnés forme une riche jungle auditive. Le duo, qui participait à la récente édition mexicaine de MUTEK, prend un malin plaisir à déconstruire le rythme (*Flank*), les clichés mélodiques (*Melodica Madness*) en mettant en lumière leurs percussions singulières et les essentielles lignes de basse.

Philippe Renaud

ROCK



Songs of Experience
★★ 1/2
U2, Islands

Le dernier volet de ce diptyque inspiré par l'œuvre poétique de William Blake et amorcé en 2014 avec *Songs of Innocence* débute pourtant assez bien. Coulante ballade en intro, suivie par un pop-rock acoustique cajoleur (*Lights of Home*), puis par le rock mélodieux de *You're the Best Thing About Me*, l'une des trois seules chansons mémorables de ce quatorzième album en carrière des Irlandais. Les deux autres sont *Get Out of Your Own Way* qui, par son tempo rapide rehaussé de batterie électronique évoque *Beautiful Day* (sans l'imparable refrain), puis la ballade *Landlady* en fin d'album, plongée dans les souvenirs personnels de Bono avant la gloire. Du U2 pur jus, un rock rassembleur, les harmonies de guitares de The Edge qui gonflent l'émotion, la section rythmique qui trépigne. Les onzes autres chansons, cependant, alternent entre occasions manquées (surtout *American Soul*) et banalités oubliées aussitôt l'album terminé. Un disque à peine plus inspiré que le précédent, facile, souvent agréable d'écoute, mais rapidement digéré.

Philippe Renaud

RÉÉDITION

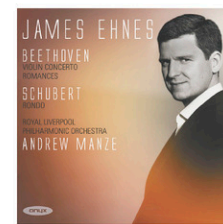


Saturday Night Fever, 40th Anniversary Edition
★★★★ 1/2
Artistes divers
Capitol/Universal

Bon film, *La fièvre du samedi soir*. Plus sombre que l'on s'en souvient : ce n'est pas seulement Travolta qui danse. Et pas seulement la bande sonore originale aux 16 millions d'exemplaires vendus. Aveu : les Bee Gees en falsetto, avec la pulsation disco, je n'avais jamais pu, jusqu'à ce que j'écoute cette réédition anniversaire. Pire, chaque fois que je réentendais *Night Fever*, je repensais douloureusement à mes 16 ans. La révélation me stupéfie d'autant : c'est bon maintenant. J'entends du funk partout dans ce *poum poum*. Les guitares font *tchac-a-tchac* dans *Jive Talking*, *You Should Be Dancing* et *Night Fever* que c'en est un festival du contre-temps. Et ces notes vertigineuses me fascinent désormais : les entrelacs des frérots Gibb dans *How Deep Is Your Love* ne sont pas moins heureux que dans leurs années 1960. Faut m'excuser, j'entretenais de vieux préjugés. Allez, on m'attend sur la piste de danse multicolore.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE



James Ehnes
★★★★
Beethoven, Schubert. Orchestre philharmonique de Liverpool, Andrew Manze. Onyx, 4167.

Le plus grand violoniste de l'histoire de la musique canadienne, ce gentleman musicien, a attendu la quarantaine pour enregistrer Beethoven, avant Brahms sans doute. Il nous livre, comme une évidence, le *Concerto pour violon* avec toute l'élégance et le raffinement qu'on attendait. Le partenariat avec l'ex-baroque Andrew Manze n'est pas prétexte, comme chez Mullova, avec Gardiner, à quêter une « vérité » stylistique supposée. Ehnes assume son fin romantisme jusque dans les cadences, là où Mullova traquait un côté révolutionnaire de Beethoven. Nous sommes de toute évidence dans une déclinaison d'une lignée Milstein, Grumiaux et Oistrakh-Cluytens, dont la seule fantaisie moderne serait la transition entre le second volet et le rondo final. Même si la troupe de Manze ne démérite pas, un jour Ehnes aura peut-être les orchestres d'Amsterdam, de Vienne ou de Philadelphie, qu'il mérite, pour l'accompagner.

Christophe Huss

MIXTAPE



The Greatest Gift
★★★★ 1/2
Sufjan Stevens,
Asthmatic Kitty

Ce que compose Sufjan Stevens n'est jamais vraiment au repos. En témoigne cette déclinaison nouvelle de *Carrie & Lowell* (2015) — son album écrit dans le deuil de sa mère — livrée quelques mois après une version *live*. Si les deux démos enregistrés au iPhone laissent entrevoir l'origine de leur création, sans plus, on est en revanche fasciné par l'effet électroacoustique des *remix*, surtout ceux réalisés avec le musicien d'origine équatorienne Helado Negro (superbe *Death with Dignity*, comme un arc atmosphérique). Il y a quelque chose de scintillant, même d'exubérant dans la relecture que fait Sufjan Stevens de son propre dépouillement. Toute la minutie de ses mélodies prend un autre sens du fait de l'ajout d'éléments sonores (percussions, claviers), et sa voix apparaît plus claire, comme s'il avait crevé une certaine surface. Quatre pièces inédites, d'une mélancolie égale à l'album original, bouclent la boucle, dont la mystérieuse et respirante *Wallowa Lake Monster*. Réussi, encore une fois.

Geneviève Tremblay

Tribut à la tribu d'Eddy

Le rocker-crooner ouvre son saloon aux cowboys et aux cowgirls croisés sur la route de Memphis

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

« Vous avez vraiment de la chance », avait-il répliqué, façon fouet de cocher. C'était en juillet 1994, aux FrancoFolies de La Rochelle. À la petite conférence de presse, on lui reprochait de n'avoir jamais daigné se produire en spectacle au Québec, il avait réglé ça en une boutade. C'est un pince-sans-rire, Eddy Mitchell, un mariolle, éternel gamin de Belleville. Vingt-trois ans plus tard, même question. Autre réponse. « Ça me plairait bien, mais je crois qu'on ne veut pas trop de moi chez vous... »

Il est vrai qu'une fois, le père Schmoll — surnom officiel! — avait été programmé à nos FrancoFolies, mais on avait dû annuler, pour cause de mévente. Eh! C'est ça qui arrive quand, à la différence d'un Cabrel ou d'un Dick Rivers, on se tient loin des anciennes colonies. L'Amérique, pourtant, il connaît, ce Claude Moine fou de westerns et de country qui se rebaptisa Eddy (comme dans Eddie Constantine) et Mitchell (comme dans Robert Mitchum, presque). Il a enregistré à Nashville si souvent avec les pointures du lieu que lesdites pointures sont désormais ses amis.

D'ailleurs, ils jouent sur le nouvel Eddy, *La même tribu volume 1*, disque de chouettes duos entre gens de bonne compagnie: l'as harmoniciste Charlie McCoy et le maître Russ Hicks à la pedal steel. Comme en 1975. « Pourquoi chercher ailleurs? Ce sont les meilleurs. Pour moi, ils sont de la famille. Je les reçois à la maison, ils mangent très bien d'ailleurs... » Et Eddy d'ajouter: « Ils rafolent de la cuisine française. Charlie McCoy est devenu un expert en escargots de Bourgogne, et Russ Hicks adore le bœuf en daube... »

Tout un cinéma

Cette voix d'Eddy Mitchell au bout du fil! Rare entrevue accordée à un journal québécois. J'entends l'épicurien qu'il jouait, pote de Michel Serault, dans *Le bonheur est dans le pré* (1995). Je le revois dans *Coup de torchon* (qui lui valut le César du meilleur second rôle, en 1981). C'est tout un cinéma, Eddy. Acteur (38 films au compteur), cinéphile présentateur de grands classiques américains dans la série télé *La dernière*



Eddy Mitchell a enregistré à Nashville si souvent avec les pointures du lieu que lesdites pointures sont devenues ses amis.

JEFF PACHOUD AGENCE FRANCE-PRESSE

Vous savez, Renaud m'a souvent dit qu'il aurait voulu écrire cette chanson. Eh ben voilà, je l'ai invité: vas-y, t'as qu'à la chanter. Il s'est bien appliqué.

EDDY MITCHELL, À PROPOS DE LA CHANSON SUR LA ROUTE DE MEMPHIS



séance (de 1982 à 1998), romancier (*P'tit Claude*, merveille de p'tit roman), il est bien plus qu'un pionnier du rock'n'roll en France, ce qui n'est quand même pas rien.

Il faut le rappeler: au commencement fut le Golf Drouot, premier mini-golf de France, qui était surtout le point de chute des fadas d'Elvis, Gene Vincent et autres Bill Haley, dont le patron Henri Leproux avait farci le jukebox. La bande du square de la Trinité

y traînait des savates qui n'étaient pas encore des santiags (bottes de cowboy): Claude Moine, Long Chris, et un certain Jean-Philippe Smet qui ne s'appelait pas encore Johnny Hallyday, devenu ensuite son ami pour la vie. Ami qui s'est envolé mardi, parti trop tôt, à 74 ans, terrassé par un cancer des poumons.

Moins envie des États-Unis

Dans « la même tribu », il y a aussi Renaud, étonnamment en voix pour carrosser *Sur la route de Memphis*, l'un des titres emblématiques d'Eddy Mitchell. « Vous savez, Renaud m'a souvent dit qu'il aurait voulu écrire cette chanson. Eh ben voilà, je l'ai invité: vas-y, t'as qu'à la chanter. Il s'est bien appliqué. »

Renaud et Eddy ont aussi en commun la passion de la bédé: grands connaisseurs, grands collectionneurs. En 1968, le grand Jean Giraud, qui dessinait les aventures de *Blueberry*, avait signé la splendide pochette de l'album *7 colts pour Schmoll*, assortie d'une bédé où Eddy affrontait... Johnny! « L'un de nous est de trop dans ce pays... »

Rebelote en 2017: c'est Ralph Meyer, émule de Giraud, qui a brossé le grand portrait au recto de *La même tribu*: grande scène de sa-

loon où tous les participants sont croqués: Eddy, Johnny, Renaud, Arno, Jacques Dutronc, Julien Clerc, les Brigitte, Sanséverino, les Brigitte, Keren Ann, Alain Souchon, Christophe, Ibrahim Maalouf, Maryline Moine (oui, la fille de Claude), et feu Charles Bradley le *soulman*. « C'est pas facile, quand on arrive après Jerry Spring et Blueberry, de faire un bon western en bédé. Il est formidable, Ralph Meyer, il a créé un personnage hors du commun. Dans sa série *Undertaker*, le type est croquemort, chasseur de primes, tueur, il peut se faire louer comme flingueur, c'est une trouvaille! »

Un volume 1 présuppose un volume 2, peut-on déduire. « On ne peut vraiment rien vous cacher, à vous... » Dans le vidéoclip de la chanson-titre, il y a un tas de pressentis, dont Maxime Le Forestier, Michel Jonasz. On retrouvera les mêmes musiciens américains, en goguette parisienne. Eddy a moins envie des États-Unis ces jours-ci. « Je vais vous dire. Quand y avait Bush, j'ai enlevé mes bottes. Avec Trump, je vais changer de coiffure... »

La même tribu volume 1

★★★★

Artistes divers, Polydor/Universal

Lucas Debargue ne fait pas semblant

La musique est « vraiment mon truc », confie le pianiste, qui se décrit comme un vrai passionné

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le pianiste français Lucas Debargue donne ce samedi à la Maison symphonique de Montréal son premier récital en solo en terre québécoise. Il jouera Scarlatti, Chopin, Fauré et Ravel. Pour Lucas Debargue, « la scène est une expérience à part ». « Ce n'est pas que de la musique, dit-il au *Devoir*, il se passe quelque chose de spirituel. »

Il ne faut pas titiller Lucas Debargue sur ses envies de jouer telle ou telle œuvre en concert : « Un concert, ce n'est pas forcément l'envie de jouer quelque chose. Un concert, c'est avant tout créer un objectif. Quand je choisis un programme, je crée une espèce d'excitation momentanée sur une pièce que je vais devoir travailler de manière intense. »

Dans un tel contexte, « des œuvres viennent à moi pour être jouées », avoue le pianiste, qui distingue ainsi sa vie de « musicien chercheur » et de pianiste. « Mes chocs de musicien ne sont pas forcément ceux que je peux voir en tant qu'instrumentiste. D'ailleurs, mes derniers bouleversements n'ont rien à voir avec le piano. Ce peut être une symphonie de Chostakovitch ou des lieder de Strauss : nous sommes sur des plans différents. »

Le chercheur attend « d'être surpris et bouleversé », le concertiste brûle de l'excitation de jouer un concert, c'est-à-dire d'« avoir une peinture qui disparaît au fur à mesure qu'on la peint », en quête de l'adrénaline à « chercher à atteindre le moment de connexion avec le public ».

Entier en tout, Lucas Debargue se déclare « heureux de ne pas être juste un *performing artist* ». Peu lui chaut son image. « Quand je ne suis pas en train de préparer un concert, je regarde des films, j'écoute de la musique, je prends des notes. Je suis réellement passionné par la musique, je ne fais pas cela pour mon image ou ma notoriété. J'ai la chance de me produire sur scène et le confort et la légitimité que cela m'apporte me permettent, le reste du temps, de faire les choses que j'aime, et ces choses-là ont à voir avec la musique. La musique, c'est vraiment mon truc. Je ne fais pas du tout semblant! »

Un peu plus de deux ans

Au printemps de l'année 2015, Lucas Debargue était un étudiant solitaire perdu dans la foule. « J'ai passé telle-



Pour l'heure, la carrière ne permet pas encore à l'artiste de se ménager des plages de liberté dans son emploi du temps.

FELIX BROEDE SONY CLASSICAL

ment de temps, ici à Paris, à me demander pourquoi je faisais du piano, dans quel but. [...] D'un point de vue personnel et musical, j'étais dans une sorte de coma social. J'ai vécu plus ou moins dans l'indifférence. Mis à part quelques personnes qui me sont très chères [...], qui satisfont mes besoins affectifs essentiels, je trouve que la vie est très dure », déclarait-il à France Musique en août 2015, en regardant cette vie d'avant.

Et puis vint le Concours Tchaïkovski, en juin 2015, qui le propulsa de l'indifférence aux projecteurs les plus vifs. « Il faut imaginer quelqu'un qui serait en état de léthargie et qui, tout à coup, aurait des convulsions », résuma-t-il au micro de France Musique pour décrire ce qui lui est arrivé.

Ce Concours Tchaïkovski, il ne le gagna pas (4^e prix), mais c'est tout comme. On ne vit que Lucas Debargue, on ne parla que de Lucas Debargue, ce pianiste pas comme les autres. Certains mettaient en cause sa technique. « Ça a été pris au sérieux, mais c'est la citation d'une ou deux personnes qui ont décidé que je n'avais pas une technique conventionnelle. C'est complètement subjectif, c'est à côté de la question et si des personnes se sont mises à parler de cela me concernant lors du concours, c'est qu'elles étaient gênées par autre chose et se refusaient à appeler un chat un chat. »

Apparition lunaire en 2015, le Lucas Debargue de 2017 a gagné un sacré aplomb. « J'ai toujours vécu en

musique et ce qui était le plus important pour moi, c'était de continuer de faire de la musique sous quelque forme que ce soit. Il se trouve que ça a marché avec le piano, grâce au Concours Tchaïkovski, mais je ne peux pas dire que c'est ce dont je rêvais précisément. Cette vie qui est arrivée vite, il a fallu que je m'y familiarise. Ce que j'avais travaillé de l'intérieur, c'était l'interprétation, avec ma professeure. Les voyages, les tournées, je ne pouvais absolument pas le prévoir et, honnêtement, quand cela a commencé, je n'étais pas sûr que cela irait. Maintenant, après deux ans, je pense que oui, je peux y faire face et j'y fais face avec bonheur. »

Lui qui n'est pas issu du sérail traditionnel continue à voir sa professeure,

J'ai beaucoup de propositions de concerts [...] C'est un but à court terme d'avoir de temps en temps un mois de libre pour composer et pour travailler une nouvelle pièce.

LUCAS DEBARGUE



Rena Cherechevskaïa. «L'expérience répétée de la scène m'a donné beaucoup de confiance. Notre relation n'est plus celle de professeur et d'élève; elle est celle de deux passionnés d'interprétation et de musique. Maintenant, j'apprends des partitions très vite et j'arrive à développer une interprétation assez rapidement. Rena Cherechevskaïa ne m'apporte donc plus grand-chose pour la préparation. Par contre, elle m'apporte son avis de connaisseuse et de pianiste qui est inestimable. Son importance n'a pas faibli.»

Pour l'heure, la carrière ne permet pas encore à Lucas Debargue de se ménager des plages de liberté dans son emploi du temps: «J'ai beaucoup de propositions de concerts et pour coordonner les choses entre elles, je n'ai pas une grande marge de manœuvre, car ce sont souvent des premières invitations. Je peux donc être amené à faire des déplacements qui peuvent sembler assez illogiques. C'est un but à court terme d'avoir de temps en temps un mois de libre pour composer et pour travailler une nouvelle pièce.»

Pour l'instant, Lucas Debargue joue plutôt des récitals, mais les concerts avec orchestre commencent à s'inviter à son horaire. Ce pianiste qui veut «prendre le temps» a dans sa panoplie de concertos plusieurs Mozart, le 2^e de Beethoven, celui en ré de Haydn, mais aussi Tchaïkovski, les 2^e et 4^e de Rachmaninov, Chopin et Saint-Saëns. Avis aux orchestres d'ici!

Lucas Debargue en concert

Scarlatti: Sonates K. 141 et 208.
Chopin: Scherzos nos 1 et 2. Barcarolle. Polonaise «héroïque». Fauré: Barcarolles n^{os} 1 et 4. Ravel: Gaspard de la nuit. À la Maison symphonique de Montréal, samedi 9 décembre, à 20h.

Lucas Debargue en disque

1. Scarlatti, Chopin, Liszt, Ravel (Gaspard de la nuit). Sony, 88875192982. Mars 2016.
2. Bach, Beethoven (Sonate n^o 7), Medtner. Sony, 88985341762. Septembre 2016.
3. Schubert: Sonates D. 664 et 784. Szymanowski: Sonate n^o 2. Sony, 88985465632. Novembre 2017.

Les concerts classiques de la semaine

Boston Camerata

La redécouverte de la musique ancienne et médiévale est portée par des ensembles mythiques: Sequentia, Marcel Perez et l'Ensemble Organum, l'Ensemble Gilles Binchois ou La Reverdie. Ce cercle comprend la Boston Camerata de Joel Cohen et Anne Azema. C'est cette dernière qui dirigera le premier concert à Montréal de la Camerata depuis sa création, en 1954. Avec l'ensemble de musique arabe Sharq, Anne Azema et la Camerata présenteront un programme de chants de Noël traditionnels du bassin méditerranéen. Mardi 12 décembre, 19h30 à la salle Bourgie.

Magnificat!

Postlude au Festival Bach de Montréal, le retour de Kent Nagano dans la métropole nous vaudra un concert de Noël associant l'*Oratorio de Noël* de Camille Saint-Saëns et le *Magnificat* de Bach. Nagano fait venir pour cela d'Allemagne le Chœur des jeunes Audi (oui, les voitures!), dont il est un grand promoteur. Mardi 12 décembre et mercredi 13 décembre, 20h, à la Maison symphonique.

Le Devoir a déniché

Salieri est-il si nul? Il y a quelques semaines, *Le Devoir* attirait votre attention sur le chef Werner Ehrhardt, qui remettait au premier plan la musique orchestrale de Karl von Ordoñez. Plus tôt dans l'année, Ehrhardt faisait œuvre encore plus essentielle en nous donnant accès à *L'école de la jalousie*, joyeux opéra de Salieri, créé à Venise en 1778 et remanié en 1783 pour le Burgtheater de Vienne, sources auxquelles s'abreuve cet enregistrement, vocalement honorable, assez pour apprécier la découverte.

La pièce *Amadeus* de Shaffer et le film qu'en a tiré Milos Forman ont entériné l'idée d'un Antonio Salieri pauvre épigone à la traîne de Mozart. Sans atteindre au génie de Mozart, l'écoute de *La Scuola de' Gelosi*, grand succès de l'époque CD, permet de remettre quelques pendules à l'heure. À tout le moins sur un point: des nobles, des bourgeois, des domestiques, une comtesse délaissée et un mari volage, canevas auquel ajoutera une fausse lettre déclenchant la jalousie... Cela ne vous rappelle pas le scénario des *Noces de Figaro*? Plus encore: le Salieri de 1778 préfigure nettement le Mozart des *Noces* (1786) et de *Così fan tutte* (1790) et surpasse les ouvrages lyriques d'un géant tel que Haydn, tant il a le sens du théâtre et de la situation. Pas à la traîne et pas si nul que ça, l'envieux!

La Scuola de' Gelosi

Antonio Salieri, DHM Sony Classical, trois CD, 88985332282

GAGNANT - MEILLEUR FILM D'ANIMATION
LOS ANGELES FILM CRITICS ASSOCIATION

10 NOMINATIONS AUX ANNIE AWARDS
DONT
MEILLEUR FILM INDÉPENDANT D'ANIMATION

«LE MEILLEUR FILM D'ANIMATION DE L'ANNÉE!»

Parvana

Une enfance en Afghanistan

DES CRÉATEURS DES OUVRES NOMMÉES AUX OSCARS®
BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS & LE CHANT DE LA MER
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE
ANGELINA JOLIE

ELEVATION PICTURES

VERSION ANGLAISE
CINEPLEX ENTERTAINMENT
FORUM

AU CINÉMA

VERSION FRANÇAISE
CINÉMA
BEAUBIEN

EXTRACT

«10/10 UN VÉRITABLE CHEF D'ŒUVRE.»
exclaim!®

TOP 10 - MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE
NATIONAL BOARD OF REVIEW

NATIONAL BOARD OF REVIEW
GAGNANT
MEILLEUR SCÉNARIO
ADAPTÉ

GOTHAM AWARDS
GAGNANT
MEILLEUR ACTEUR
JAMES FRANCO

JAMES FRANCO DAVE FRANCO SETH ROGEN

THE DISASTER ARTIST®

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

ELEVATION PICTURES

CINÉMA DU
PARC

AU CINÉMA

CINEPLEX ENTERTAINMENT
FORUM

EXTRACT

GAGNANT - MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
NEW YORK FILM CRITICS CIRCLE

«LE FILM PARFAIT.»
The New York Times

Lady Bird

ELEVATION PICTURES

VERSION ANGLAISE
CINEPLEX ENTERTAINMENT
FORUM

AU CINÉMA

VERSION FRANÇAISE
CINEPLEX DIVERTISSEMENT
QUARTIER LATIN

EXTRACT

Circassiens en patins

Le Cirque du Soleil propose son premier spectacle sur glace avec *Crystal*

« Je suis souvent seul dans les airs », dit Jérôme Sordillon au sujet de son numéro, au cours duquel il partage la glace avec la patineuse Nobahar Dadui, de Toronto, qui incarne *Crystal*.
CIRQUE DU SOLEIL



Trente des quarante artistes qui participent à *Crystal* chaussent des patins, dont quelques-uns qui ne savaient même pas patiner lorsque le travail de *Crystal* a commencé

Arte Musica présente
SALLE BOURGIE

CONCERTS DU
TEMPS DES FÊTES



NOËL MÉDITERRANÉEN

MARDI 12 DÉCEMBRE, 19h30

THE BOSTON CAMERATA &
Ensemble de musique arabe SHARQ

Chants de Noël de l'Espagne, de la Provence, de l'Italie et du Moyen-Orient. Différentes cultures, langues et traditions rassemblées dans un grand message d'amour et d'espoir.



NATALE A NAPOLI

MERCREDI 20 DÉCEMBRE, 19h30

ENSEMBLE VESUVIUS

Fêtez Noël à l'italienne!
Découvrez les trésors de la musique traditionnelle du sud de l'Italie.

MATINÉES DE NOËL



CASSE-NOISETTE

JEUDI 14 DÉCEMBRE, 11h

DUO FUNG-CHIUI
Janelle Fung et Philip Chiu,
piano à quatre mains

RAVEL, RESPIGHI et TCHAIKOVSKI

La musique féérique de *Casse-Noisette* réchauffe les cœurs des petits et des grands depuis sa création en 1892.



NOËLS BAROQUES

JEUDI 21 DÉCEMBRE, 11h

ENSEMBLE LES SONGES
Pascale Beaudin, soprano

À quelques jours de Noël, transportez-vous dans les rues enneigées de l'Allemagne et de la France baroques.

SALLEBOURGIE.CA/NOEL
514-285-2000

REPORTAGE**CAROLINE MONTPETIT****LE DEVOIR
À CHICAGO**

Le mariage semblait écrit dans le ciel depuis toujours, et voilà qu'il est officiellement consommé. Avec *Crystal*, son nouveau spectacle d'arène, le Cirque du Soleil allie pour la première fois le patinage, acrobatique comme artistique, aux arts du cirque. Ce sont Shana Carroll et Sébastien Soldevila, couple au travail comme dans la vie, empruntés pour l'occasion à la direction de leur compagnie, Les 7 doigts, qui en signent la mise en scène.

« Nous amenions notre fille de huit ans voir des spectacles de patinage artistique et nous nous disions qu'il y avait lieu de donner un nouveau souffle à tout ça », raconte Shana Carroll, rencontrée dans l'arène de Hoffman, en banlieue de Chicago, alors que les artistes s'entraînaient pour le spectacle du soir. L'idée s'est peut-être aussi implantée au cirque à force de fréquenter les arènes, ces lieux qui ont précisément été conçus pour être parcourus sur lames.

Trente des quarante artistes qui participent à *Crystal* chaussent des patins, dont quelques-uns qui ne savaient même pas patiner lorsque le travail de *Crystal* a commencé, en juin dernier. L'équipe a recruté autant dans le milieu du patinage artistique que dans celui du cirque.

Les incarnations de *Crystal*, par exemple, sont doubles, un artiste filant en patin sur la glace tandis que l'autre, rompue aux arts du cirque, porte ses numéros de trapèze. Le Cirque a une fois de plus bâti une histoire souple qui met en valeur ses numéros: celle de *Crystal*, une adolescente incomprise qui trouve refuge dans l'écriture et qui se crée un monde imaginaire dans lequel elle peut circuler à l'aise. Le Cirque du Soleil n'a pas choisi n'importe qui pour porter le patinage au niveau des arts du cirque. Kurt Browning, le champion mondial du patinage artistique, a créé les numéros de patinage, auxquels collabore Shawn Sawyer, également champion dans cette discipline.

Le jongleur d'origine chilien Jorge Petit n'avait pour sa part chaussé des patins qu'une fois ou deux avant d'être recruté dans *Crystal*. « J'étais allé deux fois à la patinoire publique, pour m'amuser », dit-il. Depuis six mois, il a suivi un entraînement avec les meilleurs entraîneurs. « On a vraiment adapté la technique au patin, dit-il. On a eu de super bons entraîneurs, on a travaillé avec Kurt Browning. Ça m'a aidé pour aller plus vite. La technique de jonglerie qu'on utilise, ce sont des balles de rebond. Je n'ai jamais vu de jongleur faire ça avant, la balle de rebond sur glace en patin. »

Le très grand avantage du patin, c'est évidemment la vitesse: cette vitesse fulgurante qui permet aux artistes d'occuper davantage d'espace, dans ces énormes arènes où le cirque produit ces plus gros spectacles depuis quelques années.

Shana Carroll a aussi aimé jouer



Nous amenions notre fille de huit ans voir des spectacles de patinage artistique et nous nous disions qu'il y avait lieu de donner un nouveau souffle à tout ça

SHANA CARROLL



avec les sons et les silences des lames qui foulent la glace.

L'élaboration du spectacle a tout de même nécessité quelques ajustements. Lorsque Jérôme Sordillon descend sur la glace durant son numéro de sangles, il doit être assuré que ses souliers lui permettent à la fois de freiner et de glisser pour poursuivre son travail. La costumière Julie O'Brien a d'ailleurs dû travailler sur 22 modèles de chaussures avant d'arriver à la chaussure idéale pour les pieds de Sordillon.

« Je suis souvent seul dans les airs », dit Jérôme Sordillon au sujet de son numéro, au cours duquel il partage la glace avec la patineuse Nobahar Dadui, de Toronto, qui incarne *Crystal*. « C'est complètement différent et c'est pour ça que c'était intéressant. Il faut prendre son temps pour accrocher la glace. Même si j'ai des crampons, c'est sur la glace, donc ça glisse. Elle [Nobahar Dadui], elle a des patins, elle a de la vitesse. Et c'est son élément. »

Pour les artistes de cirque, il faut aussi apprendre à se réchauffer plus longtemps, pour pouvoir performer

dans l'air refroidi par la glace.

Le patin ne semble en tout cas plus avoir de secret pour les performeurs du numéro de patinage acrobatique, dans une scène qui rappelle l'ambiance de match de hockey, avec pirouettes et acrobaties époustouflantes au sommet des rampes installées pour l'occasion en sus.

Jorge Petit, quant à lui, vient de découvrir un univers. Nous l'avons croisé à Chicago, mais il n'était pas exclu qu'il se rende sur la glace d'une patinoire publique pour le seul goût de patiner, une fois de retour au Québec...

Notre journaliste a séjourné à Chicago à l'invitation du Cirque du Soleil.

Crystal

Une production du Cirque du Soleil. Directeur de création : Stefan Miljevic. Mise en scène : Shana Carroll et Sébastien Soldevila. Chorégraphe : Geneviève Dorion-Coupal. En tournée à Québec du 13 au 17 décembre au Centre Vidéotron et à Montréal du 20 au 31 décembre au Centre Bell.

Une des scènes rappelle l'ambiance d'un match de hockey, avec pirouettes et acrobaties époustouflantes au sommet des rampes installées pour l'occasion.

CIRQUE DU SOLEIL

Szilasi et la scène artistique

Gabor Szilasi tire le portrait d'une époque effervescente au Québec

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ah les mystères du milieu de l'art! Presque aussi complexes que ceux du milieu de la finance ou de la politique. Ces jours-ci, une exposition petite en dimension, mais grande en raison de son sujet et de l'artiste qui la présente, permet de lever le voile sur certains aspects historiques de la mécanique du réseau artistique québécois.

Durant de nombreuses années, Gabor Szilasi a pris des photos lors de vernissages d'expositions. C'est d'ailleurs dans un de ces vernissages qu'il rencontra en 1960 sa future femme, Doreen Lindsay, qui deviendra une photographe réputée. Pour cette présentation au Musée McCord, Szilasi et la commissaire Zoé Tousignant ont choisi 43 images prises entre 1960 et 1980, images presque toutes inédites, sélectionnées dans plus de 3600 négatifs, dans une centaine de rouleaux de film 35mm! Szilasi a donc monté une documentation fabuleuse sur notre histoire de l'art, sur une époque où, comme l'écrit Tousignant, «les vernissages étaient des événements semi-privés voués principalement au développement du marché de l'art local pour un groupe exclusif de personnes intéressées». Szilasi a ainsi réalisé des photos d'une qualité esthétique indéniable en prenant des images sur le vif.

Szilasi fut de presque tous les vernissages à cette époque. Il était — et il est toujours — très fréquent de voir Szilasi présent dans ces fêtes, comme s'il s'agissait de sa famille élargie. Comme le souligne sa femme dans une vidéo réalisée pour cette expo, quand Gabor n'est pas là dans un vernissage, les gens se demandent où il peut bien être... Il faut dire que, comme Szilasi le raconte, «il y avait moins de vernissages à l'époque... un ou deux par mois». De nos jours, il pourrait en faire deux ou trois par semaines. Gabor Szilasi nous montre une époque où la création artistique était bouillonnante, mais où il y avait peu de galeries d'art contemporain.

Dans les années de la Révolution tranquille, à Montréal, il y avait les galeries Denyse Delrue, Libre, Soixante, Dresdnère, qui semblait un peu trop commerciale aux yeux de certains. Szilasi nous montre des images de la galerie Agnès Lefort, fondée en 1950, et qui deviendra Mira Godard en 1961 avant de se transformer en 1968 en la galerie Godard Lefort. Par la suite se développèrent d'autres galeries comme la galerie Martal, fondée en 1972, et qui exposa entre autres Irene F. Whittome en 1973. Et il y avait en-



Gabor Szilasi nous montre une époque où la création artistique était bouillonnante, mais où il y avait peu de galeries d'art contemporain

core moins de galeries ou de lieux qui présentaient de la photo. Szilasi se souvient de l'époque où Claude Haefely avait commencé à en exposer dans le sous-sol de l'ancien bâtiment de la Bibliothèque nationale.

Puis il y eut la galerie privée Yajima, qui ouvrit ses portes en 1974... Dans la sélection présentée au McCord, le visiteur pourra entre autres voir des images de la première exposition du projet Disraeli réalisé par le Groupe d'Action Photographique aux Galeries de photographie du Centaur en décembre 1972. Cette exposition de photos de Szilasi permet donc de revenir sur ces lieux qui sont devenus célèbres, mais aussi sur d'autres lieux qui ont été oubliés, comme le Mansfield Book Mart, librairie logée au 2065, rue Mansfield.

C'est donc à un panorama d'événements artistiques importants pour notre histoire de l'art que nous convie cette présentation. Des documents d'une valeur inestimable.

Les limites de la photo

Malgré ce que l'on pense en général dans la population, la photographie ne sert pas mieux la mémoire que d'autres types de documents d'archives ou d'autres formes d'arts. Après quelques années, les images que l'on a prises deviennent vite mystérieuses et silen-

cieuses. Même Gabor Szilasi ne se souvient pas de tous les gens présents dans ses photos. D'où l'importance de monter une telle exposition et de documenter ces images du vivant des différentes personnes que l'on peut y voir.

La commissaire Zoé Tousignant a d'ailleurs réalisé un court métrage intitulé *Vernissages* qui permet d'en apprendre plus sur l'atmosphère et les gens qui constituaient ce milieu de l'art. Elle raconte comment il est plus difficile de retrouver le nom des femmes que celui des hommes qui sont présents dans ces photos. Dans son film, on retrouvera le commissaire et historien de l'art Normand Thériault, l'artiste Claude Tousignant, la traductrice Judith Terry, la collectionneuse et marchande d'art Michico Yajima-Gagnon...

Comme l'explique Zoé Tousignant, «ce film permet de conserver une mémoire orale» et de retracer plus finement la participation d'acteurs importants à la scène artistique montréalaise. On émettra uniquement une réserve envers cette exposition: l'absence de catalogue. Une telle documentation mérite absolument qu'un éditeur s'y intéresse et publie un ouvrage de référence sur le sujet. Nous avons une histoire de l'art très riche qui mérite d'être expliquée et rendue publique.

Doreen Lindsay et Gabor Szilasi au vernissage de l'exposition de Jeremy Taylor au Studio 23, à Montréal, en novembre 1969

SOURCE MUSÉE MCCORD

Le monde de l'art à Montréal, 1960-1980

Gabor Szilasi, au Musée McCord jusqu'au 29 avril

LIVRE

BEAUX LIVRES

Entrevue

Entre lumière et
humanité, 50 ans
d'Himalaya dans l'oeil
de Matthieu Ricard



Quand le roman fait la planche



Salon de Noël

Livres cadeaux • Livres de contes
Livres animés • Jouets de bois et
objets à offrir à toute la famille!

jusqu'au 12 janvier

Librairie
Monet

Galeriès Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal (Qc) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083
librairiemonet.com

Quand Albert Camus, Boris Vian et Stefan Zweig font la planche

La bande dessinée puise de plus en plus dans le répertoire romanesque pour raconter ses histoires

GRAND ANGLE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Un œil. Une tapisserie aux couleurs ondulantes. Des hommes, en costume blanc ou noir, défiant la gravité, debout, sur les murs et le plafond d'une chambre transformée en damier. Mais quelles images pouvait bien avoir en tête l'intrigant « Monsieur B. » en affrontant le champion mondial d'échecs Mirko Czentovic dans le douillet salon du paquebot reliant New York à Buenos Aires, décors de la nouvelle de Stefan Zweig *Le joueur d'échecs* ?

L'écrivain autrichien, témoin privilégié de la barbarie qui a fait basculer le monde dans la Deuxième Guerre mondiale, n'est jamais allé aussi loin dans le détail de cette critique fine et violente du totalitarisme et de ses conséquences sur les trajectoires humaines. Contrairement à David Sala, qui, près de 75 ans plus tard, vient de s'emparer de l'œuvre publiée en 1943 pour y mettre formes, couleurs, visages et même mouvements. *Le joueur d'échecs* (Casterman) étoffe le rang des œuvres littéraires qui, cet automne, font leur nid dans les cases du 9^e art. De Zweig à Camus, en passant par Vian, Pagnol, Sijie ou Frank. Souvent pour le meilleur. Rarement pour le pire.

« La littérature a toujours inspiré les modes d'expression visuels », dit, depuis Nice, en France, le bédéiste Jacques Ferrandez. L'homme signe *Le premier homme* (Gallimard), première adaptation en bande dessinée du roman franchement biographique d'Albert Camus, après avoir mis sur planches sa nouvelle *L'hôte* en 2009, et *L'étranger* en 2013. « Le cinéma se nourrit de littérature depuis toujours. Pour la bande dessinée, c'est un peu plus récent, mais c'est un signe de maturité de ce moyen d'expression. Il fallait attendre l'âge adulte dans lequel la bédé est entrée pour en arriver là. »

« Se voir en bédé [Boris Dessiné] ne lui aurait sûrement pas déplu », lance Patrick Vian, fils de Boris Vian, dans la « petite préface » de *L'automne à Pékin* (Futuropolis) des jumeaux Gaëtan et Paul Brizzi. Dans un style graphique proche des films d'animation, le duo donne forme à Amadis Dudu, à Cornelius Onte, à Anne, à Rochelle et aux autres drôles d'oiseaux qui habitent ce récit, qui ne se déroule ni l'automne ni à Pékin, mais entre l'Exopotamie et le comique absurde de Vian.

« Ce n'est pas le roman le plus facile à mettre en images, résume Paul Brizzi, joint à Los Angeles où il tra-



Je ne faisais rien d'autre, je ne dormais plus, ou mal. Le désir exaspéré de gagner, de me vaincre moi-même devenait une espèce de fureur.

vaille avec son frère sur un long métrage d'animation. Mais sa poésie est éternelle. »

Le répertoire classique donne de bonnes histoires à raconter, dit-il en saluant la « force visionnaire » d'auteurs comme Boris Vian, dont les romans « ont un aspect visuel qui frappe l'imagination », ajoute son frère Gaëtan, et invitent à la transposition dans une époque où « tout est image ». « L'accès à l'image est immédiat et multidirectionnel. C'est la porte d'entrée vers le texte », poursuit-il. « La bande dessinée n'échappe pas au phénomène, reprend Paul. Une adaptation en bande dessinée vise à rapprocher une œuvre du public et, qui sait, l'inciter à replonger dans le texte original. »

« La littérature est une source d'ins-

piration première, dit David Sala, joint par *Le Devoir* à Strasbourg, en France. Quand un texte nous frappe, l'idée de le mettre en images survient très vite », particulièrement lorsque les liens avec le présent s'imposent avec une résonance particulièrement dérangeante, comme dans le cas du *Joueur d'échecs*. « Relire Stefan Zweig aujourd'hui, c'est voir autrement certaines idées [de repli, de ciblage de groupes d'individus, d'emmurement des nations] qui ressurgissent en ce moment. C'est entendre autrement le bruit que font toutes ces opinions cherchant à s'imposer par la force. »

Sous les encres de Chine de Freddy Nadolny Poustochkine, c'est la violence de l'idéologie passant par la révolution culturelle de Mao qui

Le trait de David Sala suit le contour de tous ces maux sondés par Stefan Zweig
CASTERMAN



Le premier homme, d'après Albert Camus

Jacques Ferrandez, Gallimard, Paris, 2017, 184 pages



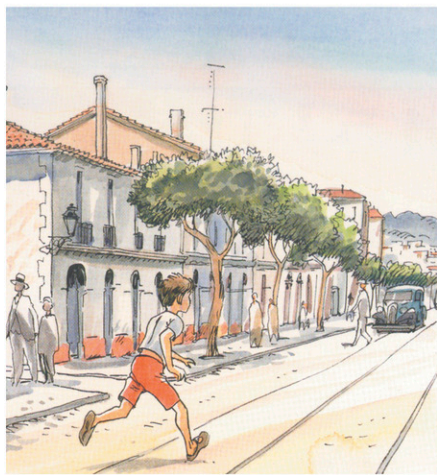
L'automne à Pékin, d'après Boris Vian

Paul et Gaëtan Brizzi, Futuropolis, Paris, 2017, 124 pages

Le cinéma se nourrit de littérature depuis toujours. Pour la bande dessinée, c'est un peu plus récent, mais c'est un signe de maturité de ce moyen d'expression.

JACQUES FERRANDEZLI





L'Alger de Camus selon Ferrandez
GALLIMARD

prend forme dans son *Balzac et la petite tailleuse chinoise* (Futuropolis), adaptation du livre fort de Dai Sijie. Luo et Mâ, les deux amis victimes de cette mutation désastreuse pour l'Empire du Milieu, sont là, tout comme la charge subtilement critique du romancier chinois, qui trouve ici son chemin entre les ombres et la lumière.

« Adapter une œuvre littéraire forte permet à un auteur de travailler à partir d'un scénario qui a fait ses preuves », fait remarquer Sylvain Lemay, qui enseigne la bande dessinée à l'Université du Québec en Outaouais. Une aventure souvent commercialement intéressée, mais qui perd son aspect mercantile lorsque l'idée de l'adaptation vient du bédéiste lui-même et de sa rencontre avec une œuvre ou un écrivain. « On se retrouve alors face à un dialogue entre deux auteurs autour de thèmes communs », comme ce fut le cas pour Jacques Ferrandez et Albert Camus.

« J'ai retrouvé dans *Le premier homme*, quand je l'ai lu en 1994, les mots de mon père, dit-il, mais aussi une partie de ce qu'avait été l'histoire de ma famille et des lieux que j'avais arpentés lors d'un premier voyage en Algérie, où je suis né et où je n'ai jamais vécu. »

Anecdote : les grands-parents de M. Ferrandez tenaient boutique en face du 93 de la rue de Lyon à Alger, immeuble où le jeune Camus a passé son enfance.

« La bande dessinée permet de mettre des choses en situation dans des lieux singuliers sans rencontrer les problèmes de financement et de production du cinéma », poursuit le bédéiste, qui trace les contours du quartier Belcourt à la fin des années 1940, avec ses cafés et ses fontaines asséchées en été, avec « leur odeur de soleil et d'urine », comme l'écrit Camus.

« C'est faire aboutir une histoire, tout en respectant son surréalisme, sa fantaisie, ajoute Paul Brezzi, en restant dans des cadres budgétaires raisonnables. » Cadres forcément au diapason d'un présent intransigeant qui appelle à faire toujours plus avec moins et qui réclame de plus en plus poésie et images pour survivre à la chose.

DES CLASSIQUES QUI FONT DES BULLES



Jean de Florette, d'après Marcel Pagnol (Bamboo édition)

Une gentille adaptation de la naïve histoire mise au monde par Pagnol, par Serge Scotto, Éric Stoffel et Alexandre Tefenkgi

En attendant Bojangles, d'après Olivier Bourdeaut (Steinkis)

L'amour fou et la passion excessive circonscrits dans le roman de Bourdeaut magnifiquement mis en dessins par Ingrid Chabbert et Carole Maurel.

Le journal d'Anne Frank (Calmann-Lévy)

Œuvre illustrée autant que didactique offrant cette plongée toujours nécessaire dans l'intimité d'un génocide par Ari Folman, David Polonsky.

L'athénée (Çà et là)

La violence d'un pensionnat pour la bourgeoisie de Rio de Janeiro en 1870 sous les traits d'un bédéiste redoutable, par Marcello Quintanilha et Raul Pompéia.

La face de Maître Pathelin (Actes Sud)

C'est une farce du Moyen Âge qui, soutenue par la finesse du dessin, vient parler au présent, par David Prudhomme et Alexandre Clérisse



Balzac et la petite tailleuse chinoise, d'après Dai Sijie

Freddy Nadolny
Poustochkine,
Futuropolis,
Paris, 2017,
320 pages



Le joueur d'échecs, d'après Stefan Zweig

David Sala,
Casterman,
Bruxelles, 2017,
140 pages

Les marmottes du Montana

Louis Hamelin
Chronique



J'ai ma propre version du jour de la marmotte. Je rouvre les yeux ce matin-là et je songe que je dois écrire une chronique où il sera question du premier recueil de nouvelles d'un auteur étasunien prometteur, la jeune trentaine, né dans le Michigan, vivant au Montana, où il gagne sa vie comme guide de pêche à la mouche professionnel. Qu'il ait été découvert par le *New Yorker* (Wink est devenu le plus jeune écrivain à y faire paraître une nouvelle en 2011), et salué d'outre-tombe par un Jim Harrison qui, sur ses dernières photos, ressemble de plus en plus à un Yoda du Wild West avec les oreilles moins proéminentes, que son livre ait été traduit par Michel Lederer et paraisse en français dans la collection « Terres d'Amérique » chez Albin Michel, tout cela semble couler de source.

Dans mon 2 février à moi, la nouvelle jeune sensation des lettres étasuniennes ne travaille pas toujours comme guide de pêche. Il peut arriver qu'elle — et prenons, ici, quelques secondes pour nous réjouir de ce rare triomphe du féminin sur le masculin, car s'il est un « boys' club » dans la littérature américaine, c'est bien cette bande de l'Ouest —, il peut arriver, dis-je, qu'elle gagne sa croûte comme reporter à la pige ou qu'elle enseigne la littérature à l'Université de Missoula, en attendant de se lancer dans l'élevage du bison ou autre chose.

La jeune sensation a de préférence roulé sa bosse et exercé trente-six métiers, comme Elwood Reid, tour à tour charpentier en Alaska, vider, barman, cuisinier et animateur d'ateliers d'écriture — et d'ailleurs, qu'est-il devenu? Bûcheron en Oregon est une autre bonne « ligne de CV » pour l'éventuelle recrue de la « Montana Connection ». Et donc, j'ai sauté du lit, prêt à mettre mes pas dans mes propres traces, sur ces sentiers bien balisés, pour ne pas dire lourdement pavés, car, comme disait l'autre, un mythe est un mythe est un mythe et Missoula n'est peut-être pas Venise, mais il commence à y avoir foule à cette école du Montana. Michigan-Montana Express: la vieille *trail* de Hemingway...

Cette littérature, il faut bien le dire, ne nous dépayse plus tellement avec ses grands solitaires vivant majoritairement dans des maisons mobiles ou des maisonnettes isolées au bout de

chemins de terre et de longues allées gravillonnées s'enfonçant au milieu des collines et des prairies sauvages, et roulant majoritairement en *pick-up* pour aller poser leur cul sur un tabouret dans le genre de bar qui est pratiquement désert à l'heure du 5 à 7 et où les seuls personnages en vue, assis beaucoup trop près de nous, sont « un costaud [coiffé] d'un Stetson maculé de sueur et orné d'une plume de faisan mitée, plantée dans le bandeau. Ses cheveux hirsutes se déployaient sous le bord du chapeau et il était vêtu d'un gilet de cuir avec rien en dessous sinon une toison de poils d'un noir bleuté. Son compagnon, beaucoup plus petit, la peau très pâle, était presque chauve, hormis une longue mèche de cheveux blonds clairsemés qu'il avait ramenée sur le côté du crâne. Il portait [...] à la ceinture, dans une gaine, un poignard à manche de plastique jaune clair censé imiter la corne ».

On ne se sauve pas en courant, on ne referme même pas le livre, parce que ce gars, Callan Wink, écrit plutôt bien. Il a déjà ses obsessions, par exemple le champ de bataille des bords de la Little Big Horn où continue de mourir, traversant le recueil telle une grosse truite céleste saisie de convulsions d'éternité, le fantôme du général Custer lardé de flèches et castré par les squaws. Dans la meilleure de ces neuf nouvelles, le chef de chantier d'un complexe résidentiel huppé appelé Yellowstone Club provoque la mort de quatre ouvriers d'origine mexicaine en les obligeant à travailler le jour de Thanksgiving, sous la menace implicite d'aller mettre son nez dans les papiers (ou leur absence) de ces immigrants au statut légal douteux. La descente aux enfers morale de notre homme le mènera finalement à la tente à sudation des Indiens Crows, puis à une éblouissante scène de rédemption où danse sacrée du Soleil et basketball se fusionnent pour donner une authentique apothéose américaine.

Au passage, sur les traces du contremaître Rand, on aura vu, triste spectacle, les bords de la mythique Yellowstone se couvrir de « [vastes demeures] de pierre et de bois genre chalet », avec « télésiège privé [menant] au sommet de la montagne depuis le garage de la maison », et destinées aux milliardaires de la nouvelle économie et autres génies des applis et du fric instantané.

Le travail de Michel Lederer est impeccable. En traduisant correctement les « *three coveys of Huns and two sharptails* » du texte original, il m'a appris qu'aux États-Unis, on désignait la perdrix hongroise (*hungarian partridge*) du nom de la tribu d'Attila. Je suis impressionné.

VITRINE

Personnalités
mises à nu

Pour savoir où il va, il faut peut-être replonger dans ce qu'il a dit en mars 1990 dans les pages du magazine *Playboy*, haut lieu du galbe fessier et du sein siliconé exposés sur des doubles pages.

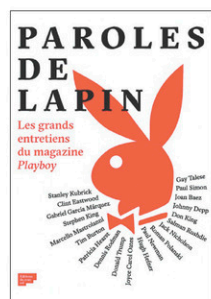
Pour se donner bonne conscience, l'endroit livrait dans ses belles années de grandes entrevues avec des personnalités fortes de son temps. Le milliardaire Donald Trump y est passé pour y partager sa fascination pour le régime répressif de Deng Xiaoping, qui, quelques mois plus tôt, a maté la révolte étudiante à la place Tiananmen en Chine.

« Quand les étudiants sont arrivés en masse sur la place [...], le gouvernement chinois a failli se laisser déborder. Ensuite, ils ont été ignobles, horribles, mais ils ont réprimé les manif avec force. Ça vous montre le pouvoir de la force. Notre pays, en ce moment, est perçu comme un pays faible... et le reste du monde lui crache dessus... » Twitter n'existait pas, mais Trump avait trouvé dans cette rencontre — une des vingt composant ce retour en arrière dans l'espace éditorial balisé par Hugh Hefner — le cadre idéal pour être lui-même et dire n'importe quoi, sur son égo, sa fortune ou encore sur Jimmy Carter et « certains de nos présidents [qui] étaient d'incroyables bouffons », dit-il. Qui parle, comme dirait l'autre ?

Relire Trump, 25 ans plus tard, permet de voir qu'il n'a pas changé. Mais ces grandes entrevues sont aussi l'occasion d'appréhender les changements sociaux qui se sont opérés dans les 50 dernières années. Marcello Mastroianni, rencontré en 1960 par *Playboy*, le prouve en disant: « Le matriarcat a fait des femmes des monstres asexués [qui s'entassent] sur des divans psychiatriques ». À la fin du livre, Roman Polanski lui fait écho en demandant à son interlocuteur d'admettre que « la plupart des femmes qu'on croise n'ont pas vraiment inventé la poudre ». Autre temps...

Tout ça pourrait donner envie de pleurer, mais heureusement, dans ce florilège de points de vue pour hommes en quête de courbes plus que de sens, Stanley Kubrick, Patricia Hearst, Joyce Carol Oates, Paul Simon, Tim Burton ou encore Salman Rushdie sont là, pour parfois surprendre et quelques fois faire sourire, comme Jack Nicholson qui rappelle ce proverbe chinois: « Un homme ne peut pas tomber amoureux s'il est mort. » Pas de doute: *Playboy* a bien été un magazine divertissant!

Fabien Deglise



Paroles de lapin
Les grands entretiens du magazine *Playboy*

★★★
Éditions du sous-sol, Paris, 2017, 260 pages



Matthieu Ricard a tiré des images attrapées au hasard de rencontres avec des sages et des mondes hors du temps.
PHOTOS ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE

La lumière en portrait sur le toit du monde

Matthieu Ricard rend compte en photos des 50 ans qu'il a passés dans l'Himalaya

ENTREVUE
ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

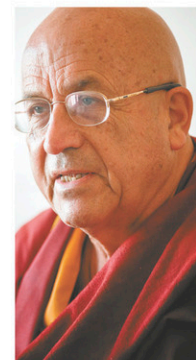
De ses 50 ans passés sur le toit du monde, le moine bouddhiste Matthieu Ricard a rapporté plus que des montagnes de savoirs sur la vie spirituelle des hommes des hauts plateaux. De sa retraite, il a tiré des images uniques, attrapées au hasard de rencontres avec des sages et des mondes hors du temps, presque oubliés par la modernité.

Dans son tout dernier ouvrage, *Un demi-siècle dans l'Himalaya*, le philosophe-photographe publie la somme de cinq décennies vécues tant en Inde, au Bhoutan, au Népal qu'au Ti-

bet. Plus qu'un documentaire sur son cheminement personnel dans le monde bouddhiste, ce voyage photographique, qui s'étend de 1967 à 2016, embrasse des moments clés de l'histoire récente et peu connue de ses maîtres élevés au rang de semi-dieux sur les plateaux de l'Himalaya.

Plus de 350 photographies explorent autant l'héritage spirituel de ces hommes que l'incroyable expression culturelle du peuple tibétain. Un peuple devenu le propre port d'attache de Matthieu Ricard, depuis 1967.

« C'est une célébration de 50 ans de vie, présentée comme un partage. Cela montre l'extrême sagesse des visages des maîtres spirituels, et cela donne confiance aussi en la nature



Matthieu Ricard
GUILLAUME LEVASSEUR
LE DEVOIR

Lire



humaine», nous expliquait Matthieu Ricard, rencontré lors de son passage à Montréal en octobre dernier.

Photographe depuis l'âge de 10 ans et ami du grand photographe Henri Cartier-Bresson, Ricard, sans être un grand technicien, a saisi certains de ces «instants décisifs» qui distinguent les images exceptionnelles des autres. Libéré des contraintes extrêmes posées dans ces lieux reculés par la photographie argentique, l'appareil photo de Ricard se fait d'ailleurs beaucoup plus criant de vérité dans les planches plus récentes.

D'avantage qu'un hommage à ces mentors, ce demi-siècle témoigne de l'amour profond de Ricard envers cette terre qui frôle les cieux, ce pays où les montagnes et les âmes se nourrissent d'immensité. Le traducteur du dalaï-lama en a tiré des scènes issues d'un autre monde, capturées dans l'intimité de temples centenaires perchés à 4000 mètres d'altitude.

«Au Bhoutan, j'ai vécu comme au Moyen Âge, sans aucun indice du monde moderne, mais dans une culture très sophistiquée», souligne Ricard qui a documenté, avec son appareil photo, l'incroyable retour de 30 ans d'exil de son premier maître tibétain, Dilgo Khyentsé Rinpotché.

Pèlerinages de maîtres portés sur des palanquins à travers des cols vertigineux, cohortes de cavaliers à che-

val, monastères accrochés aux cimes: le monde surréel croqué par Ricard semble issu d'un autre siècle, d'une autre dimension.

Les photos offrent une incursion rare dans la vie de ses maîtres adulés, mais dévoilent aussi une myriade de portraits aux visages burinés, portant une histoire millénaire. «Il faut vivre quelque part longtemps pour avoir de telles images. Il m'a fallu un an pour capturer 80 moments magiques lors d'un ermitage», soutient le moine français.

De cette attente ressort une œuvre de lumière, traversée par la pureté cristalline des ciels himalayens et l'unicité d'une civilisation résiliente, malgré l'oppression qui a détruit 5800 des 6000 monastères bouddhistes construits au Tibet durant la seule Révolution culturelle chinoise.

«Cartier-Bresson disait que ce sont les photos qui nous prennent, pas le contraire», rappelle le moine qui, après 20 ans de conférences données à travers le monde, est retourné sur ses hauts plateaux.

C'est bien le monde himalayen qui a capturé l'homme, plus que l'inverse. Et, cette fois, prédit-il, ce sera pour longtemps.

Un demi-siècle dans l'Himalaya

Matthieu Ricard, Éditions de la Martinière, Paris, 2017, 352 pages

OM ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN
Yannick Nézet-Séguin

Hydro Québec
Partenaire principal

contes D'HIVER

Retrouvez votre
cœur d'enfant

Christoph Campestrini CHEF

Serhiy Salov PIANO

Tchaïkovski • Chostakovitch • Strauss • Humperdinck

Jedi 14 décembre, 19h30

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

 placedesarts.com

 LE GERMAIN
HOTELS

 CALQ
Conseil des arts
et des lettres du Québec

 Conseil des Arts
du Canada

 Canada Council
for the Arts

 Patrimoine
canadien

 Canadian
Heritage

 CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

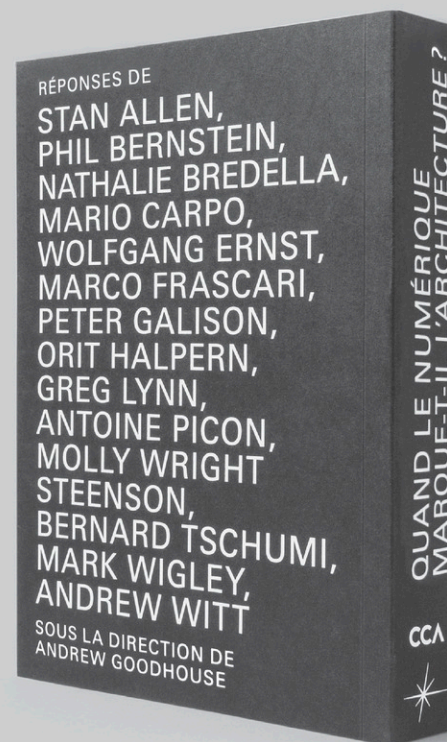
 Montréal

 LE DEVOIR

1521, 1570
En 1570, quand
Les Quatre
Livres de
l'architecture
de Palladio
sont imprimés

1837 En 1837,
quand Charles
Babbage con-
çoit la machine
analytique
1884, 1895,
1943,

1963, 1964,
1970 En 1970,
quand l'Expo '70
a lieu à Osaka
1987, 1991,
1992, 2002, ...



2017
Quand le
numérique
marque-t-il
l'architecture?

Centre Canadien
d'Architecture
Sternberg
Press

cca.qc.ca

La beauté tragique d'une danse macabre

L'illustratrice franco-libanaise Lamia Ziadé cherche un sens dans les drames du monde arabe



Ma très grande mélancolie arabe
Un siècle au Proche-Orient

★★★★

Lamia Ziadé,
P.O.L., Paris, 2017,
414 pages

CRITIQUE
RALPH ELAWANI
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Je bois seul une coupe vide que je me figure toujours être pleine. » C'est par une musique de Mohamed Abdel Wahab, chanteur, acteur et compositeur d'une dizaine de titres d'Oum Kalthoum, que furent portés ces mots d'Hussein el-Sayyed au siècle dernier. Et c'est par l'immense talent de Lamia Ziadé et de son *Ô nuit ô mes yeux* qu'arriva en 2015 la mélancolie portée par ceux-ci jusqu'à un public souvent peu familiarisé avec les cabarets du Caire et du Beyrouth de la belle époque.

C'est qu'elle était palpable, chez Ziadé, cette mélancolie. De là son travail acharné, son souci d'entretenir ce lien de proximité immédiat l'unissant à un héritage s'oblitérant au fil des conflits. Et c'est là tout le nœud de son plus récent roman graphique, *Ma très grande mélancolie arabe*, publié chez P.O.L. : les cassures, les désastres,



Détail d'une illustration tirée du livre de Lamia Ziadé

ÉDITIONS P.O.L.

les intellectuels assassinés, les monuments dynamités. Tout cela comme héritage, comme poids atavique. Et par-dessus tout : le besoin d'y trouver un sens.

Mélancolie poussée à l'extrême

Ce livre, c'est un voyage raconté au « tu » qui débute dans le sud du Liban, terre des martyres, et qui se termine en Égypte, à une époque où l'on ne sait plus dans quelle partie de la cité des morts est enterrée Oum Kalthoum, et où l'on découvre que le balcon à partir duquel Nasser a prononcé le discours de Suez n'existe plus.

C'est aussi la mélancolie poussée à l'extrême, le désespoir remis en contexte ; le « suicide » dans le mot « attentat suicide ». Comme Ziadé l'expliquait récemment sur les ondes de France Culture, la genèse de ce livre remonte aux premières femmes kamikazes du Moyen-Orient — et au culte des martyres. Dans son habituelle aisance à faire dialoguer les événements historiques, Ziadé passe, l'espace de 414 pages, de Sanaa el-Mehaidly (première femme à commettre un attentat suicide contre un convoi israélien, en 1985) à la bataille de Karbala, en Irak, en l'an 680.

Centre névralgique de combat

Dans un moment lumineux, l'auteure fait l'éloge d'un éclair de génie qui traversa l'esprit de Maurice Chébab, directeur des antiquités au Musée national de Beyrouth, lorsque éclate la guerre, en 1975. Situé « route de Damas », une démarcation séparant Est et Ouest, le musée était alors un centre névralgique de combat. Ne pouvant transporter les sarcophages inestimables de l'établissement, Chébab les abrita en faisant couler par-dessus ceux-ci du béton armé. Il fit ensuite courir la rumeur que le musée avait été pillé.

Après la guerre (et après la mort de Chébab), l'équipe put démanteler 94 imposants blocs de béton. Dans son livre, Ziadé relate les mots de l'actuelle conservatrice du musée : « Même si nous savions exactement ce qu'ils recelaient, ce fut à chaque fois un grand moment d'émotion. » Lire Lamia Ziadé, en 2017, nous renvoie en quelque sorte à cette affirmation. Chacun de ses livres fait pour la culture arabe à la fois ce que fit Chébab, et plus tard l'équipe du musée : protéger la véritable richesse et la redécouvrir.



Parmi les 400 clichés, 154 étaient jusqu'à maintenant inédits.

PHOTOS FLAMMARION

Magnifique Marilyn

Il y a plus de 60 ans, Milton H. Greene célébrait la beauté de la mythique Monroe

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Marilyn Monroe aimait l'appareil photo et celui-ci ne le lui rendait que trop bien. Surtout lorsque c'était son ami Milton H. Greene, l'un des plus grands photographes du XX^e siècle, qui se trouvait derrière l'objectif. De

1953 à 1957, de *Mandoline à Séance en rouge*, en passant par *Ballerine*, *Prostituée* et la sulfureuse *Séance en noir*, la collaboration entre Monroe et Greene donna lieu à cinquante séances mémorables.

Si le nom de Milton H. Greene est moins connu que celui de Marilyn Monroe, son art n'en demeure pas moins illustre et célébré à travers le



monde. Rappelons que la photo *Balnerine assise*, où la *star* porte une robe au jupon de tulle deux tailles trop petites, fut choisie, en 1999, comme l'une des trois photos les plus importantes du XX^e siècle avec celle d'Einstein par Philippe Halsman et celle de Winston Churchill par Yousuf Karsh.

Faisant suite à *Milton's Marilyn*, publié en 1994, Joshua Greene, fils de l'artiste, regroupe dans *Marilyn inédite* 284 photographies en couleurs et en noir et blanc des 400 clichés tirés des cinquante séances. Parmi ces images, 154 étaient jusqu'à maintenant inédites. Quelque soixante ans plus tard, l'actrice et le photographe réservaient encore des surprises à leurs irréductibles admirateurs, toutes générations confondues.

Préserver des imperfections

Au-delà de la beauté intemporelle de la *star*, Joshua Greene a voulu respecter l'essence du travail de son père, allant jusqu'à préserver ce que certains voient aujourd'hui comme des défauts, les imperfections liées au passage du temps.

« Les images d'origine sont d'ailleurs bien pires que celles que vous verrez entre les pages de cet ouvrage. Leur qualité est altérée parce que les pellicules ont beaucoup souffert au moment de leur développement, en particulier les 35 mm noir et blanc que Milton, emporté par l'excitation, développa dans une chambre d'hôtel avec des temps d'exposition et une température de l'eau incohérents. Mais j'ai jugé plus important de laisser d'abord parler l'émotion. »

Et de l'émotion, il y en a à chaque page. Pour chaque séance, Joshua Greene sert de guide alors qu'il raconte dans quels contextes les photos ont été prises, explique les conditions d'éclairage et dévoile quelques potins de plateau. Ce faisant, il permet au lecteur de découvrir des facettes de la *star*, notamment dans les séances *Lit*, *Paysanne*, *Osier* et *Piscine*, qui s'offre à l'objectif avec abandon. Au fil des pages, Greene relate aussi une histoire d'amitié qui débuta lors d'une séance historique pour le magazine *Look*.

Plus que quiconque de ses pairs, Greene immortalisa à la perfection cette part d'érotisme et d'innocence qui se dégageaient de l'iconique blonde platine, cette douce tristesse qui voilait son regard, ces lèvres gourmandes de *vamp* et ce sourire éclatant de fillette. Malgré les décennies qui nous séparent de Marilyn Monroe, les photographies de Milton H. Greene sont si vibrantes de vie que l'on croirait entendre le rire d'enfant et la petite voix de l'actrice la plus *glamour* de tous les temps en feuilletant ce magnifique album.

Marilyn inédite

★★★ 1/2
Milton H. Greene,
traduit de l'anglais
par Alexandra
Maillard,
Flammarion, Paris,
2017, 268 pages



L'heure du grand ménage médical

Louis
Cornellier
Chronique



La santé est une obsession occidentale. Le Québec n'échappe pas à la tendance, et moi non plus. Nous n'allons pas toujours bien, mais nous voulons vivre longtemps malgré tout. Par conséquent, nous comptons sur la médecine pour nous aider, pour nous guérir, voire pour nous sauver. En bons Occidentaux formatés par le capitalisme, nous appliquons à ce domaine la même logique qu'aux autres : plus, c'est mieux, donc nous n'en avons jamais assez. Et si nous errions ?

C'est la thèse que défend l'urgentologue Alain Vadeboncoeur dans *Désordonnances* (Lux, 2017, 344 pages). Il explore, lui aussi, que l'organisation actuelle de notre système de santé rend trop souvent difficile l'accès à un médecin et il affirme qu'il est temps de corriger cet irritant. Défenseur du régime public, Vadeboncoeur écrit même que « l'État pourrait certainement geler les revenus moyens des médecins pendant quelques années, afin d'attribuer la marge de manœuvre ainsi dégagée à l'amélioration du réseau ». On reconnaît l'influence du père, le regretté essayiste de gauche Pierre Vadeboncoeur, dans ce souci de la justice sociale.

Relativiser la médecine

L'urgentologue nous invite à aller encore plus loin, à remettre en question notre croyance selon laquelle, en matière de médecine, plus serait toujours mieux. « Mais il faut aussi moduler nos attentes envers une médecine qui n'est responsable que d'une partie de l'amélioration de notre santé », écrit-il.

Au Québec, quand on dit « santé », on entend « médecine ». Pourtant, précise Vadeboncoeur, cette dernière, si elle est importante, ne constitue qu'un élément dans le maintien de notre bien-être. Au XX^e siècle, l'espérance de vie s'est allongée de 30 ans, mais seulement « 8 de ces 30 années sont imputables aux soins médicaux ».

L'amélioration des conditions de vie — éducation, travail, environnement — a fait le reste. Il faut donc en remercier, écrit Vadeboncoeur, les « éboueurs, ingénieurs, agriculteurs, constructeurs, réformateurs sociaux, professeurs, syndicalistes, camionneurs, pompiers, policiers, fonctionnaires [...] gouvernements et entreprises, n'en déplaise à mes collègues qui croient parfois porter le poids du monde sur leurs épaules où repose leur stéthoscope ».

À titre de médecin, Vadeboncoeur entend néanmoins assumer son rôle en soignant les malades à l'Institut de cardiologie de Montréal et en fournissant une information médicale de qualité à toute la population. Son livre, à la fois rigoureux, bien écrit et plein d'humour, est d'ailleurs le meilleur livre de médecine paru au Québec depuis longtemps.

Joyeux drille, l'urgentologue établit d'abord un diagnostic universel. « Vous êtes fatigué, stressé, vous vieillissez trop vite à votre goût, vous souffrez même parfois de ballonnements, voire de lourdeurs et de maux de tête, note-t-il. Je suis pareil et le diagnostic est évident : vous êtes comme tout le monde. » Cette situation explique le succès de tous ces livres proposant des recettes et cures miracles pour recouvrer la pleine santé. Vadeboncoeur ne joue pas dans ce film.

Le dépistage inutile

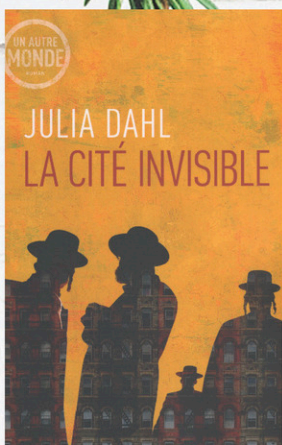
À la manière de son ami et préfacier le Pharmacien, un autre sympathique et indispensable luron, l'urgentologue oppose les preuves aux opinions et anecdotes afin de proposer un programme santé, modeste peut-être, mais efficace. Sur le podium des meilleures mesures préventives, il place, dans l'ordre, l'arrêt du tabac, le sport et l'alimentation. « L'exercice régulier demeure le traitement qui a le plus d'effets universels », écrit-il, et « une alimentation simple et variée, avec beaucoup de fruits et de légumes », s'avère le régime idéal. Oubliez ces miroirs aux alouettes que sont la detox et les superaliments. Marchez, mangez des carottes, faites-vous vacciner, et ça ira.

Vadeboncoeur, qui se vante presque de ne pas avoir de médecin de famille, mène aussi la charge contre cette plaie médicale qu'est le surdiagnostic. Quand on va bien, explique-t-il, les bilans de santé annuels ne servent à rien et le dépistage de divers cancers (côlon, sein, prostate) non plus. Ils peuvent même nuire à la santé en imposant des tests pénibles à des bien portants.

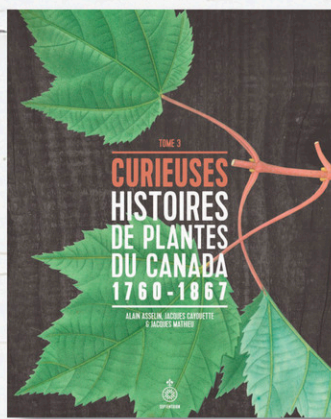
Cette thèse explosive, contraire au matraquage médical habituel et dont l'application libérerait d'énormes ressources dans notre système de santé, est solidement défendue, depuis des années, par les médecins américains Norvin M. Hadler (*Le dernier des bien portants*, PUL, 2008) et H. Gilbert Welch (*Le surdiagnostic*, PUL, 2012), de même que par leur traducteur québécois, le docteur Fernand Turcotte. Il est d'ailleurs étonnant que Vadeboncoeur ne fasse pas référence à ces ouvrages pionniers, que je chéris parce qu'ils m'ont presque guéri de mon hypocondrie.

Le jour de l'An approche. Lire Vadeboncoeur d'ici là vous donnera de sacrées bonnes idées de résolutions.

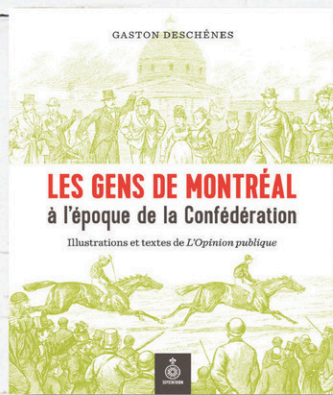
DES LIVRES QUI ONT TANT À OFFRIR...



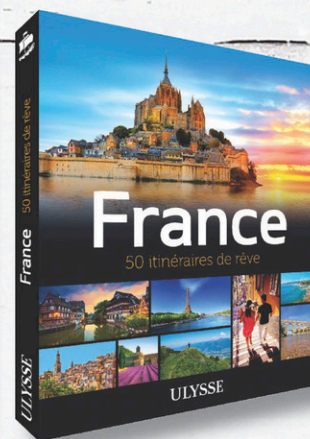
Julia Dahl
Médiaspaul
296 pages, 29,95 \$



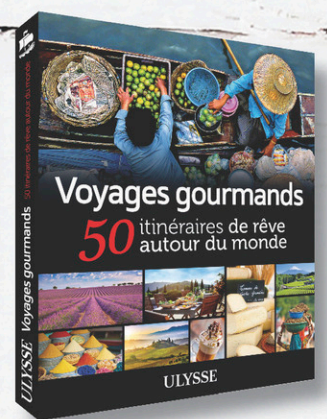
**Alain Asselin,
Jacques Cayouette
et Jacques Mathieu**
Éditions du Septentrion
312 pages, 49,95 \$
Aussi en numérique



Gaston Deschênes
Éditions du Septentrion
152 pages, 29,95 \$
Aussi en numérique



Collectif
Guides de voyage Ulysse
208 pages, 34,95 \$
Aussi en numérique



Collectif
Guides de voyage Ulysse
208 pages, 34,95 \$
Aussi en numérique



Yvon Deschamps
Dramaturges Éditeurs
116 pages, 16,95 \$



Marcel Sabourin
Planète rebelle
96 pages, 24,95 \$
Avec CD



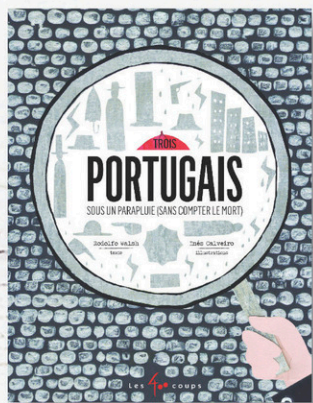
**Louis-Philippe Hébert
et Micheline Lanctôt**
Les éditions
de la Grenouillère
392 pages, 24,95 \$
Aussi en numérique



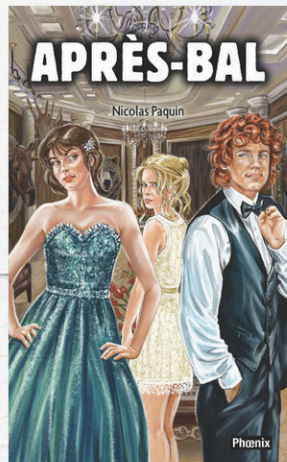
Caroline Legoux
Les éditions
de la Grenouillère
124 pages, 18,95 \$
Aussi en numérique



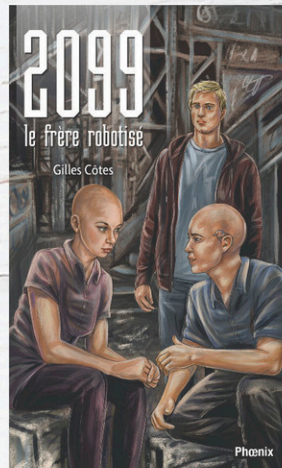
Daniel Guénette
Les éditions
de la Grenouillère
188 pages, 20,95 \$
Aussi en numérique



**Rodolfo Walsh
et Inés Calveiro**
Traduction :
Jules Des Chênes
Les 400 coups
24 pages, 18,95 \$



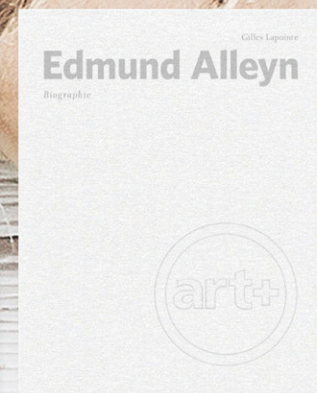
Nicolas Paquin
Éditions du Phoenix
290 pages, 13,95 \$



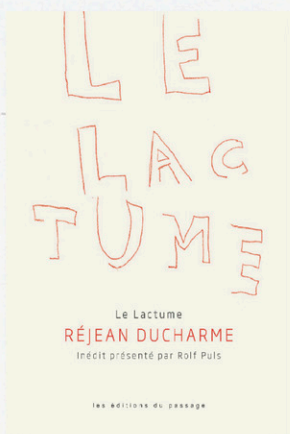
Gilles Côté
Éditions du Phoenix
222 pages, 11,95 \$



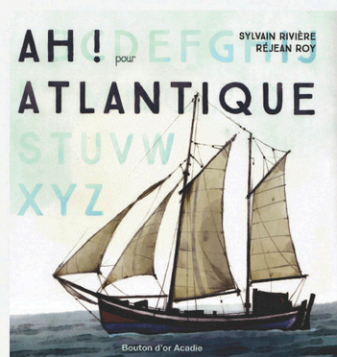
**Denis M. Boucher
et Paul Roux**
Bouton d'or Acadie
184 pages, 19,95 \$
Aussi en numérique



Gilles Lapointe
Presses de l'Université
de Montréal
448 pages, 59,95 \$
Aussi en numérique



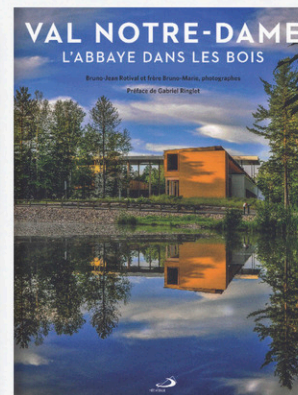
Réjean Ducharme
les éditions du passage
248 pages, 44,95 \$



**Sylvain Rivière
et Réjean Roy**
Bouton d'or Acadie
56 pages, 15,94 \$
Aussi en numérique



**Danielle Chaperon
et Josée Bisailon**
Fonfon
32 pages, 19,95 \$



**Bruno-Jean Rotival
et frère Bruno-Marie**
Médiaspaul
256 pages, 59,95 \$



Guy Laperrière
Médiaspaul
304 pages, 24,95 \$

GÂTEZ-VOUS, OFFREZ-LES!

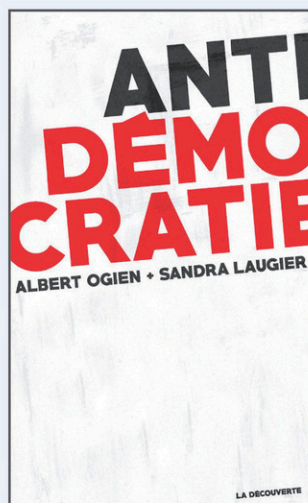
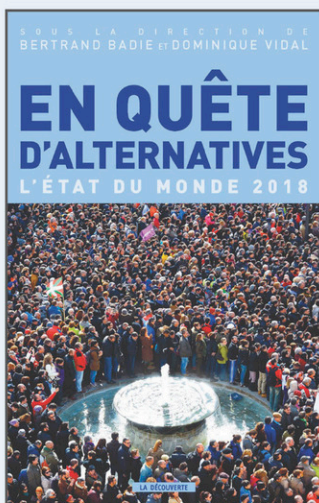
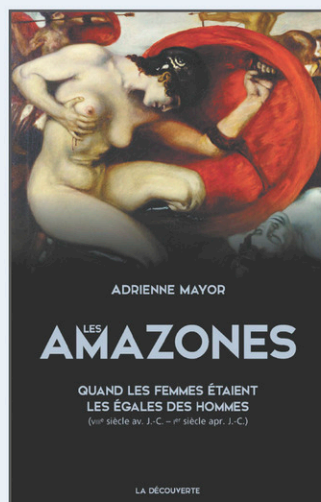
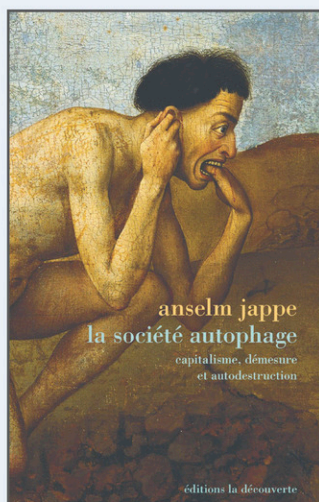
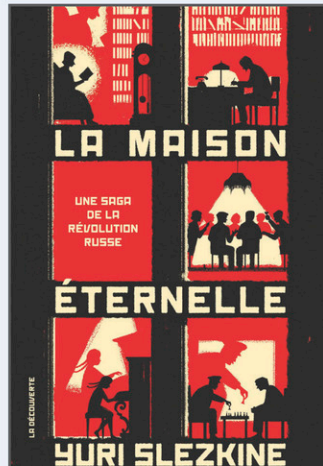
ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES



Conseil des arts
du Canada

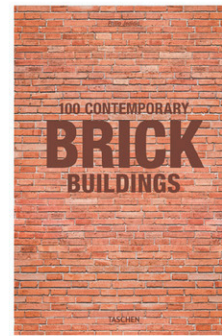
Canada Council
for the Arts

Osez penser différemment.



LA DÉCOUVERTE

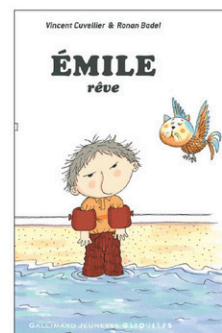
Lire



DESIGN
100 bâtiments contemporains en brique
★★★★
Philip Jodidio, Taschen, Cologne, 2017, 648 pages, deux volumes

L'éditeur allemand Taschen et son auteur vedette d'architecture, Philip Jodidio, ont trouvé la recette : un thème et une liste de cent bâtiments du XXI^e siècle. Après le béton, la maison, le bois, voici la brique. La chose serait à déplorer si ce n'était de la qualité de la publication trilingue, deux tomes grand format et d'innombrables images sur chaque édifice... Parfois au détriment des textes. Et pourquoi la brique ? L'auteur fait la démonstration de l'universalité du matériau en argile, de son caractère éternel. Il est prisé de l'Antiquité aux modernes — Mies van der Rohe et Frank Lloyd Wright voyaient en lui les assises de l'architecture. Abordable, motif à répétition, noble. Du Québec, l'auteur a retenu trois exemples, deux maisons de l'architecte Alain Carle et un magasin de pneus de Verdun transformé en studio par le bureau Mark + Vivi.

Jérôme Delgado



ALBUM ILLUSTRÉ
Émile rêve
★★★★
Vincent Cuvellier et Ronan Badel, Gallimard, Paris, 2017, 28 pages

Émile tombe facilement du côté du rêve. Il est comme ça. Quelques instants d'éveil le mènent d'un endroit à l'autre, du déjeuner à la classe, par exemple, mais rapidement son esprit divague. Il imagine sans effort un pigeon rouge et vert à la tête de chat voler au-dessus de lui, une vache qui tente d'attraper un train avec un lasso ou alors un éléphant rose partageant la cour d'école avec les copains. Le trait à la fois tendre et caricatural de Ronan Badel appuie avec désinvolture la folie de Cuvellier. La dernière illustration valorise d'ailleurs toute l'imagination d'Émile, que l'on retrouve dans l'eau, à la campagne, entouré des différents personnages qu'il nous a fait découvrir en rêve. Cuvellier a l'art de mettre en scène des instants du quotidien, l'univers des petits, sans tomber dans des orniers. Sa plume allie avec finesse la candeur et l'ouverture propres à l'enfance.

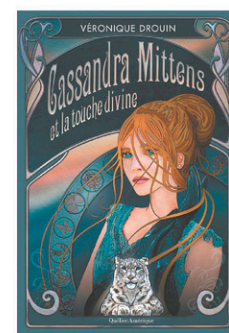
Marie Fradette



JEU VIDÉO
Game
★★★
Jean Zeid, Seuil, Paris, 2017, 240 pages

Il y a quelque chose de savoureux dans l'idée de recourir au livre pour remonter l'histoire du jeu vidéo. Mais cette idée du papier pour flâner dans l'arrière-scène des titres à succès, revenir sur l'esprit du moment... Cette idée invite le lecteur à prendre son temps. À la fois dictionnaire, recueil de biographies et reportage en pièces détachées, *Game* retrace avec finesse la genèse et le boom du jeu. Il y a la petite histoire des titres marquants : *OutRun*, *Myst*, *The Legend of Zelda*, *Doom*, *Minecraft*, la série *Call of Duty*, *Overwatch*, etc. Il y a l'évolution des arcades et l'effet dévastateur des consoles. Il y a l'effondrement de 1983, résultat d'un marché saturé. Trouble-fête social à ses heures, comme l'ont été le rock'n'roll et le roman, le jeu vidéo d'aujourd'hui « se regarde autant, voire plus, qu'il ne se joue », nous rappelle l'auteur. Une émancipation complète en quelques décennies seulement...

François Desjardins



JEUNESSE
Cassandra Mittens et la touche divine
★★ 1/2
Véronique Drouin, Québec Amérique, Montréal, 2017, 480 pages

Des aventures scabreuses et de grandes émotions, ce roman historique entre fantastique et horreur en jette. À la fin du XIX^e siècle, dans un Montréal habité par la pègre, une jeune fille noble en rupture avec les valeurs familiales orthodoxes dispose d'un don rare : la « touche » — ou la faculté de lire dans les pensées. Mais voilà qu'elle fugue, et qu'elle réalise ne pas être la seule à porter pareil fardeau... Avec ses nouveaux alliés, des cœurs vaillants comme des exclus de la rue, elle luttera contre la secte des Porteurs de la touche divine, leurs semblables qui, eux, souhaitent accéder à la mairie de façon discutable. Si les personnages restent attachants et l'intrigue bien rodée, c'est là tout ce qui donne corps à ce roman inégal aux dialogues sans finesse, qui parle politique, discrimination et place des femmes avec maladresse. Un travail d'édition plus resserré aurait permis d'évacuer des longueurs et des erreurs linguistiques, mais surtout de faire de cette histoire dans l'Histoire une leçon plus subtile.

Geneviève Tremblay

L'Istanbul d'Orhan Pamuk en noir et blanc

L'écrivain turc laisse le souvenir photographique sonder le cœur de son œuvre



Istanbul, souvenirs d'une ville

★★★★
Nouvelle édition enrichie, 430 photographies, Orhan Pamuk, traduit du turc, Gallimard, Paris, 2017, 552 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Entre le rire et les larmes, il y a par bonheur encore mille et une raisons d'être fasciné par Istanbul.

Les couches des civilisations qui s'y sont épanouies et nous donnent parfois l'impression de s'y confondre. Sa géographie fendue en deux par le Bosphore. Ses chats errants — milliers de petits sultans dont chaque habitant semble prendre soin. Ses journalistes emprisonnés. Son perpétuel balancement entre l'Orient et l'Occident — qui ne relève pas du cliché.

L'écrivain turc Orhan Pamuk y est né en 1952. Et depuis *Le livre noir* jusqu'à *Cette chose étrange en moi*, Istanbul forme une sorte de noyau dur de ses livres. L'écrivain nobélisé a tenté de s'expliquer sur ce qui le liait à cette ville dans *Istanbul, souvenirs d'une ville*, un essai paru dans une première traduction française en 2007.

Cette nouvelle édition en grand format s'enrichit aujourd'hui d'une introduction inédite et de nouvelles photographies qui nous plongent d'une certaine façon dans la tête de l'écrivain turc.

Car lire et feuilleter ce livre, qui nous fait voir la métropole turque à travers le regard de photographes, de chroniqueurs ou d'écrivains qui s'y sont intéressés (principalement entre 1950 et 1975, période qui recouvre la jeunesse de Pamuk), c'est pénétrer surtout au cœur de l'œuvre d'Orhan Pamuk.

Un cœur qui vibre d'un sentiment mélancolique particulier : le *hüzün* — qui pourrait être rapproché du *saudade* lisboète.

« Le *hüzün* à Istanbul renvoie à un sentiment important dans la musique locale, à un terme fondamental pour la poésie, et à un point de vue sur la vie, à un état d'esprit et à un matériau qui fait que la ville est ce qu'elle est. »

Découvrir cette forme toute sin-

gulière de tristesse, c'est aussi commencer à saisir comment Constantinople est peu à peu devenue Istanbul dans la foulée de l'effondrement de l'Empire ottoman.

« Pendant mon enfance, les nuits étaient belles parce que la ville, au fur et à mesure qu'elle s'appauvrisait, s'enfouissait en elle-même, se recouvrait d'une atmosphère trouble et pesante — comme de la neige —, qui l'imprégnait de poésie. »

Gravures anciennes, photos de palais en ruine, instantanés de neige et de brouillard et archives familiales qui font revivre un Istanbul qui n'existe plus, l'écrivain a ajouté à l'édition originale quelque 230 photos.

« Pour moi, nous dit Pamuk, le suprême idéal à atteindre pour un livre de photos est la redécouverte de notre vécu à partir d'objets, de rues et d'instantanés banals. »

Rien de moins banal, toutefois, que ce livre, qui est autant un livre d'histoire qu'une tentative toute personnelle de comprendre la fascination qu'exerce encore et toujours Istanbul.



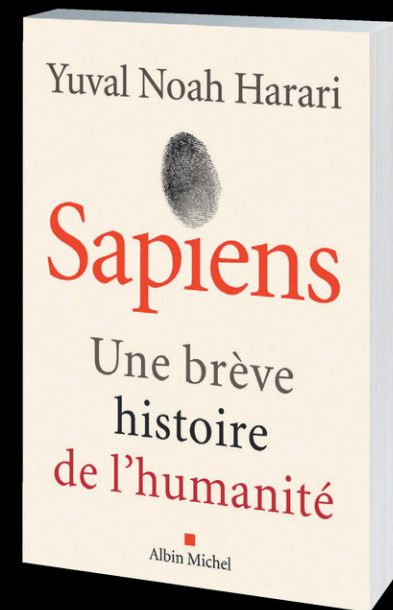
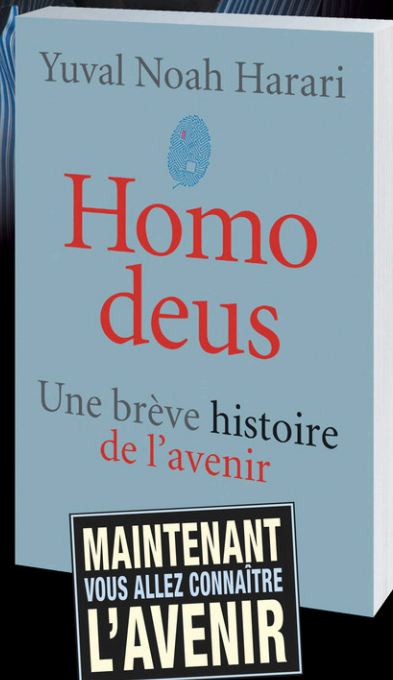
Dans les faubourgs d'Istanbul...

GALLIMARD

YUVAL NOAH HARARI

L'histoire du monde me fascine parce que c'est la mienne. C'est notre biographie à tous. »

Stéphane Laporte, *La Presse*



Albin Michel

JONATHAN BÉCOTTE

Lauréat du Prix Cécile-Gagnon 2017

dans la catégorie Roman pour *Souffler dans la cassette*

« Un roman poétique qui dépeint l'amitié entre deux garçons du primaire. Leurs jeux, leurs aventures formeront les racines des hommes qu'ils deviendront. Ce livre arrache au lecteur des sourires parfois attendris, parfois nostalgiques, et celui-ci se surprend à vouloir retourner à l'époque de son enfance. »

Les membres du jury du Prix Cécile-Gagnon, organisé par l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AÉQJ)



Société de développement des entreprises culturelles Québec

LEMÉAC

L'art d'enrichir l'expérience du verbe

Les mots ne sont pas des « squelettes morts de la pensée », dit l'artiste Fabienne Verdier

ENTREVUE
CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

L

e pinceau de Fabienne Verdier est aussi grand qu'elle. Et elle l'a coiffé de poignées de vélo pour pouvoir peindre à deux mains. « À chaque projet, je travaille avec de nouveaux outils », explique la peintre, qui a appris à peindre « à la verticale », c'est-à-dire en tenant le pinceau perpendiculaire au papier, alors qu'elle apprenait la calligraphie en Chine.

« J'ai été fascinée par l'acte de peindre à la verticale. Il y a une réserve à l'intérieur du pinceau, et cela insuffle une énergie au trait, par l'écoulement de la matière au sol. La forme prend vie. Toutes les formes qui prennent vie sur cette petite terre sont façonnées par les lois de la gravité ». Fabienne Verdier a d'ailleurs installé des caméras qui filment la réalisation de l'œuvre, et dont on peut trouver les vidéos sur Internet.

La peintre et le linguiste Alain Rey ont travaillé ensemble pour souligner la 50^e édition du *Petit Robert*, plus tôt cette année. Ensemble, ils lancent *Polyphonies, formes sensibles du langage et de la peinture*, un beau livre qui reprend cette expérience. Le livre mêle langage et peinture. Il plonge dans la démarche de l'artiste, qui a créé 22 tableaux sur des associations de mots. « L'idée était d'ouvrir sur quelque chose qui pourrait enrichir notre expérience des mots », ajoute Fabienne Verdier. Ces mots, dit-elle, ne sont pas « des squelettes morts de la pensée ».

Fabienne Verdier le reconnaît pourtant, elle éprouvait de la colère contre les mots lorsqu'elle s'est embarquée pour la Chine il y a trente ans pour y apprendre la calligraphie.

« J'étais fâchée avec les mots. Je pensais qu'ils me mentaient. Je cherchais à me libérer de la pensée raisonnée, à fuir une forme de pensée intellectuelle, pour retrouver une liberté. En ayant été formée par les Chinois, dans cette autre approche du monde, de la réalité, de la contemplation du monde, j'ai appris une manière d'exprimer l'esprit par une voie d'abstraction. »

Puis, le linguiste Alain Rey, à 89 ans, prend contact avec elle. « Il m'a dit : "J'ai travaillé toute ma vie dans tous ces dictionnaires : du Grand Robert au dictionnaire historique de la langue française [...]" Il trouvait que peut-être il fallait s'ouvrir pour l'anniversaire du dictionnaire, et inviter un peintre abstrait à faire un voyage dans les mots. » Pour Fabienne Verdier, c'était une façon de rappeler que les pages du dictionnaire ont quelque chose de vibratoire, des

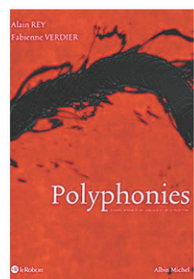


Entre vert profond et forme bleue, le couple de mots « arborescence » et « allégorie » trouve sa ramification symbolique dans une des 22 œuvres de Fabienne Verdier.

PHOTOS ALBIN MICHEL

J'étais fâchée avec les mots. Je pensais qu'ils me mentaient. Je cherchais à me libérer de la pensée raisonnée, à fuir une forme de pensée intellectuelle, pour retrouver une liberté.

FABIENNE VERDIER



Polyphonies
Formes sensibles du langage et de la peinture

Alain Rey et Fabienne Verdier, Albin Michel, Paris, 2017, 193 pages

forces à l'œuvre, « c'est de la pensée en mouvement ».

Pour accomplir ces tableaux, Fabienne Verdier crée 22 paires de mots, qui évoquent eux-mêmes des associations d'idées. À « allégorie », elle a associé « arborescence ». « Mon idée pour ce tableau : construire la fiction d'une fantaisie métamorphique dans la création d'une force minimale idéale. Saisir dans le relief du cobalt pur la poussée de sève vers la lumière ! Le détour allégorique d'un enchantement qui dévoile le sens caché. Comme une petite révélation », écrit Fabienne Verdier dans les carnets qui accompagnent son travail.

Le tableau associé aux mots « rythme » et « reflet » a été peint dans la maison que l'artiste habite dans Charlevoix, au Québec, qu'elle adore mais où elle n'a encore jamais exposé.



La peintre et le linguiste Alain Rey, complices autour des formes que peut induire le langage

Quatre questions à Drew Hayden Taylor

PROPOS RECUEILLIS
PAR DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Christophe Colomb faisait affaire avec un pro des relations de presse », raille « l'Ojibwe aux yeux bleus » Drew Hayden Taylor dans *C'est fou comme t'as pas l'air d'en être un!*, recueil de chroniques torpillant à l'aide d'un humour plein d'autodérision les clichés pesant toujours sur la représentation des autochtones en fiction. Coup de fil à l'homme de théâtre et documentariste ontarien pour qui le mythique duo innu Kashtin, c'est ni plus ni moins que « Simon and Garfunkel avec un bronzage ».

Vous rappelez dans une de vos chroniques datant de 1995 que la vraie histoire derrière le film de Disney *Pocahontas* en est fort probablement une d'exploitation sexuelle plutôt que d'amour. Le président Trump surnommait pourtant récemment la sénatrice Elizabeth Warren « Pocahontas », et la rappeuse américaine Nicki Minaj employait son image de manière sexualisante. Que diriez-vous à Nicki Minaj?

Je lui demanderais si elle est au courant de la vraie histoire. Cela dit, on ne peut pardonner l'ignorance que jusqu'à un certain point, et ensuite, c'est aux gens d'assumer la responsabilité de leurs choix. Il faut apprendre à douter de la véracité de ce qu'on nous présente. Vous voyez, moi, je ne suis pas complètement convaincu que la vraie Pocahontas parlait réellement aux rats laveurs et aux oiseaux-mouches. [rires]

Vous déploriez dans un texte paru en 1998 que seulement quatre stéréotypes de personnages autochtones dominent la fiction canadienne. Est-ce que les choses ont changé depuis?

Pas autant qu'on pourrait le penser. Plusieurs auteurs autochtones génèrent maintenant eux-mêmes des clichés. Au cours des 30 ou 40 dernières années, la renaissance littéraire autochtone a donné trois types de fiction: des fictions historiques, des fictions écrites du point de vue d'une victime et des fictions qui s'intéressent au stress post-colonial. Il fallait faire sortir le poison. Aujourd'hui, plusieurs personnes estiment frivole que j'écrive des fictions plus humoristiques alors que nos communautés font toujours face à la tragédie, mais je crois que l'humour, c'est le WD-40 de la guérison. On en a besoin.



Drew Hayden Taylor
TOMAS KING LA PRESSE CANADIENNE

« Dire que tous les Blancs doivent porter le blâme [de ce que les peuples autochtones ont subi au Canada] me plonge dans un intolérable inconfort », écrivez-vous. Pourquoi?

Je me souviens d'une conférence à laquelle j'ai assisté et durant laquelle un Blanc s'était levé pour demander: « Pendant combien de temps vous attendez-vous à ce que je me sente coupable pour ce que mes ancêtres ont fait? » Ce à quoi un chef de bande lui avait répondu: « Je ne m'attends pas à ce que vous vous sentiez coupable pour quoi que ce soit, mais si rien n'a changé dans 20 ans, là vous pourrez vous sentir coupable. »

Les nombreuses excuses de Justin Trudeau aux peuples autochtones, vous y croyez?

Disons simplement que quiconque a déjà été impliqué dans une relation amoureuse dysfonctionnelle sait à quel point s'excuser, c'est facile. C'est ce qui vient après les excuses qui est le plus important.



C'est fou comme t'as pas l'air d'en être un!

Drew Hayden Taylor, traduit de l'anglais, Éditions Hannenorak, Wendake, 2017, 410 pages

EN LIBRAIRIE

Le SECRET des VIETNAMIENNES

« Je vous murmure quelques-unes de ces recettes dont ma mère et mes tantes m'ont confié la garde afin que l'histoire continue. »

KIM THÚY

Disponible en format numérique

SODEC Québec TRÉCARRÉ Une société de Québec Média

15^e édition

Y'A DE QUOI LIRE!

Les livres québécois, j'en lis, j'en débats.

FINALISTES ÉDITION 2018

Jean-Philippe Baril Guérard
Royal / Les éditions de Ta Mère

Jean-François Caron
De bois debout / La Peuplade

Abla Farhoud
Au grand soleil cachez vos filles / VLB

Stéphane Larue
Le plongeur / Le Quartanier

Audrée Wilhelmy
Le corps des bêtes / Leméac

prixlitterairedescollegiens.ca

FONDATION Marc Bourgie Québec RBC QUÉBECOR

LE DEVOIR SCRILCO fil NUIT BLANCHE magazine littéraire CÉGEPSOANS



Le tome 2 de la fresque *Le gouvernement Lévesque* couvre la période s'étendant du triomphe électoral du Parti québécois en 1976 jusqu'à l'élection de 1981.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

René Lévesque, d'ombres et de lumières

Jean-Charles Panneton exhume le premier mandat péquiste avec sympathie et lucidité

CRITIQUE

MICHEL LAPIERRE

COLLABORATEUR LE DEVOIR



En 1977, lorsque Camille Laurin prononce son discours, à l'Assemblée nationale du Québec, pour présenter les principes du projet de Charte de la langue française, le premier ministre, René Lévesque, s'absente pour réapparaître peu après. Psychiatre, Laurin diagnostique là une désapprobation subliminale et s'en afflige au plus haut point. Malgré son affaiblissement par les tribunaux, la loi 101 restera pourtant le principal héritage du premier mandat péquiste.

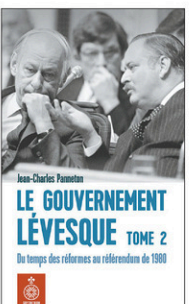
Dans le tome 2 de sa fresque *Le gouvernement Lévesque*, ce fait percutant que l'historien Jean-Charles Panneton raconte, comme s'il en avait été témoin,

permet au journaliste Marc Laurendeau, par une dense préface bien sentie, de souligner avec justesse que le livre « se dévore avec passion ». Même s'il ne rapporte pas l'anecdote, Laurendeau en évoque plusieurs autres. Il a, en particulier, « l'impression d'assister à chacune des réunions du conseil des ministres » comme « le petit oiseau » caché dans la pièce ».

L'ouvrage, qui s'inspire notamment d'archives restées confidentielles jusqu'ici, couvre la période s'étendant du triomphe électoral du Parti québécois en 1976 jusqu'à l'élection de 1981. Il fait suite au récit des débuts de la formation politique contenu en 2016 dans le premier volume. Un troisième tome, consacré au deuxième mandat (1981-1985) de Lévesque comme premier ministre, complétera l'ensemble.

Panneton fait sentir, dans le tome 2, les tensions, voire les dissensions, qui ébranlent le PQ. Mieux qu'un exposé analytique des tendances, la trame concrète et vivante qu'il restitue des événements eux-mêmes livre, à elle seule, un riche enseignement. Aussi, l'absence de Lévesque durant le discours de Laurin sur la nécessité vitale de faire du français la langue commune du Québec, nécessité sans laquelle l'indépendance n'aurait plus de sens, est-elle le symptôme d'un mal très profond.

Lévesque refuse que la loi 101, dans sa version originelle, interdise aux personnes qui ont fait leurs études en anglais au Canada, ailleurs qu'au Québec, d'inscrire leurs enfants à l'école anglaise, d'autant qu'elle irrite les anglophones, brandissant en contrepartie la Constitution canadienne. Il s'oppose



Le gouvernement Lévesque
Du temps des réformes au référendum de 1980

★★★ 1/2

Jean-Charles Panneton, Septentrion, Québec, 2017, 360 pages

Lévesque aura légué à son peuple une loi 101 affaiblie et, à la place d'un esprit cocardier, voire revancharde, un progressisme modéré

ainsi à l'idée de Laurin, ministre du Développement culturel, pour qui la mesure s'inscrit dans une logique indépendantiste selon laquelle le cadre juridique fédéral freine le Québec dans son épanouissement en français.

Il ne faut pas espérer que ce soit par le respect intégral de lois héritées du colonialisme britannique, comme la Constitution de 1867, adoptée à Londres sans consultation populaire ici, que le Québec puisse s'émanciper. Voilà la conviction de Laurin, de Jacques Parizeau et d'autres péquistes influents qui diffèrent d'opinion avec Lévesque.

Ce dernier, à la suite d'une rencontre fédérale-provinciale des premiers ministres, sait que le Canada anglais jugera la loi 101 inacceptable, surtout dans sa première version. Au «vieux renard de la politique», commente Panneton, cela «permet d'éviter l'odieux» de l'affairer aux yeux des péquistes radicaux. Il se doute que les tribunaux s'en chargeront.

Illusions perdues

En s'appuyant sur de nombreux procès-verbaux de réunions internes du PQ, l'historien signale que, dès cette époque, beaucoup de militants idéalistes commencent à perdre leurs illusions. Ils se sentent bousculés, depuis 1976, par un personnel politique salarié qui, au service des députés péquistes, est, selon le mot de certains, attiré «par l'odeur du pouvoir».

Malgré le manque de pureté d'intention au sein de l'appareil péquiste, Lévesque fera adopter un régime étatisé d'assurance automobile qui déplaira, même dans son parti, aux avocats soucieux de garder l'avantage pécuniaire de leur pratique privée en lien avec les accidents routiers. Hésitant en ce qui touche à l'entière francisation et à l'indépendance claire du Québec, le premier ministre reste tout de même fidèle à ses convictions sociales-démocrates.

Au sujet de l'idéal indépendantiste, la situation est fort compliquée. Lévesque tient à ce que la souveraineté du Québec soit indissociable d'une union monétaire et douanière avec le Canada. Comme le résume si bien Panneton, «le référendum consistera en un mandat de négociateur». L'association économique avec le Canada «devient le préalable à l'accession à la souveraineté».

L'historien a raison de préciser: «Cette position est à l'opposé de ce qu'avaient soutenu jusqu'à maintenant les dirigeants du PQ.» Une formule plus simple, plus directe, visant mieux l'indépendance, aurait aussi mené en 1980 à un échec référendaire, sans doute plus retentissant encore. Lévesque aura légué à son peuple une loi 101 affaiblie et, à la place d'un esprit cocardier, voire revancharde, un progressisme modéré. Par rapport au passé obscurantiste d'un certain Québec, cela restera une grande victoire.

ILS ONT PIQUÉ NOTRE CURIOSITÉ



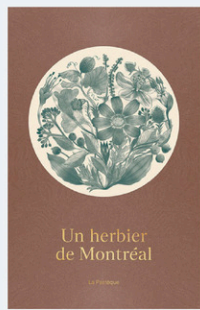
Les Amazones
★★★★ 1/2
Adrienne Mayor, traduit de l'anglais par Philippe Pignarre, La Découverte, Paris, 2017, 560 pages

Il n'en a fallu qu'une, Atalante, abandonnée par son père, le roi Iasos, dans les montagnes d'Arcadie. Elle devait mourir. Elle a plutôt fondé l'un des mythes les plus puissants de l'antiquité, celui des Amazones. Cette enquête iconographique, géographique et linguistique fait voyager sur dix siècles, de la Grèce antique à l'Eurasie et convoque toutes les disciplines pour suivre le contour de ces femmes qui «étaient les égales des hommes».



Le texte à l'épreuve de la folie et de la littérature
★★★★
Marc Décimo et Tanka G. Tremblay, Presses du réel, Dijon, 2017, 600 pages

Un professeur d'histoire de Paris et une professeure de littérature de Montréal circonscrivent ici une réelle curiosité: l'univers narratif des «fous littéraires», les Delapierre, Pérec, Calmeil et autre Nicolas Vaschide pour mieux comprendre la part de la folie dans la création et de l'insanité dans la littérature. Du XVIII^e siècle à aujourd'hui, la somme est colossale et à ce projet un caractère franchement fou.



Un herbier de Montréal
★★★★
La Pastèque, Montréal, 2017, 84 pages

L'érable argenté, l'asclépiade commune, le chevrefeuille de Tartare... Seize plantes de l'écosystème mont-réalais font converger ici bande dessinée et poésie vers leur science. Les textes de Bertrand Laverdure, Élise Turcotte, Kim Doré ou Christine Germain côtoient les récits dessinés de Michel Rabagliati, Réal Godbout, Pascal Girard et Janice Nadeau, dans un tout qui donne à voir l'esprit d'un lieu, autrement.

Fabien Deglise

Disponibles en format numérique

SOPEC Québec

Canada

Un conflit armé, un vrai, entre nous deux. Le rêve. J'allais enfin réussir. À aller le plus loin possible de toi, Maman.

Avec ou sans argent, on fait toujours les mêmes conneries.

Le drame d'une génération ouverte à tous les plaisirs.

STANKÉ
Une société de Québecor Média

Palmarès Gaspard LE DEVOIR

Du 27 novembre au 3 décembre 2017

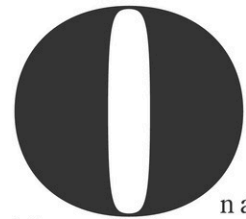
RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S)
Romans québécois		
1	Il y aura des morts	Patrick Senécal/Alire 2/4
2	Une simple histoire d'amour • Tome 3 Les rafales	Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean 1/3
3	Affaires privées	Marie Laberge/Québec Amérique 4/6
4	Les chevaliers d'Antarès • Tome 8 Porteurs d'espoir	Anne Robillard/Wellan 3/3
5	Le peintre d'aquarelles	Michel Tremblay/Leméac 5/5
6	Avec un grand A	Janette Bertrand/Libre Expression 6/5
7	Une simple histoire d'amour • Tome 2 La dérouté	Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean 9/5
8	Une simple histoire d'amour • Tome 1 L'incendie	Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean 10/3
9	Eva Braun • Tome 2 Une cage dorée	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 7/3
10	Danger! Ma belle-mère débarque	Catherine Bourgault/Les Éditeurs réunis -/1
Romans étrangers		
1	Origine	Dan Brown/Lattès 1/9
2	La reine du bal	Mary Higgins Clark Alafair Burke/Albin Michel 2/3
3	Une colonne de feu	Ken Follett/Robert Laffont 4/12
4	La sorcière	Camilla Läckberg/Actes Sud 3/3
5	Millénium • Tome 5 La fille qui rendait coup pour coup	David Lagercrantz/Actes Sud 5/13
6	Petite collection d'os	Kathy Reichs/Robert Laffont 6/8
7	Trois baisers	Katherine Pancol/Albin Michel 9/9
8	Tenebra Roma	Donato Carrisi/Calmann-Lévy -/1
9	Double piège	Harlan Coben/Belfond 7/5
10	Les yeux de Sophie	Jojo Moyes/Milady 10/2
Essais québécois		
1	En as-tu vraiment besoin?	Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean 1/59
2	Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus	Serge Bouchard Marie-Christine Lévesque/Lux 2/3
3	Dans mon livre à moi	Olivier Niquet/Duchesne et du rêve 5/5
4	La fin des exils. Résister à l'imposture des peurs	Jean-Martin Aussant/Atelier 10 4/3
5	Désordonnances	Alain Vadeboncoeur/Lux 3/2
6	Le banc du temps qui passe. Méditations cosmiques	Hubert Reeves/Seuil 7/4
7	Lettres à une jeune entrepreneure	Alexandre Taillefer Pierre Cayouette/VLB 6/5
8	Le peuple brisé	Alex Caine François Perreault/Hugo Doc 9/5
9	L'état du Québec 2018	Collectif/Del Busso 8/3
10	À la table des philosophes	Normand Baillargeon/Flammarion Québec 10/4
Essais étrangers		
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel 1/94
2	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir	Yuval Noah Harari/Albin Michel 2/13
3	Le miracle Spinoza	Frédéric Lenoir/Fayard 3/3
4	Ça s'est passé comme ça	Hillary Rodham Clinton/Fayard 4/11
5	La vie secrète des arbres	Peter Wohlleben/Multimondes 5/37
6	Psychothérapie de Dieu	Boris Cyrulnik/Odile Jacob 7/6
7	Un bruit de balançoire	Christian Bobin/Iconoclaste 6/4
8	En quête d'alternatives. L'état du monde 2018	Collectif/Découverte 8/5
9	Chroniques d'une société liquide	Umberto Eco/Grasset -/1
10	Trop tard. La fin d'un monde et le début d'un nouveau	Harvey Linwood Mead/Écosociété -/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Voyage au bout de l'enfer

L'archipel des Solovki est une plongée en apnée au cœur du premier goulag de l'Union soviétique

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR



On a l'impression parfois que l'univers concentrationnaire forme un genre à part de la littérature russe. Depuis 150 ans, c'est un relevé fascinant d'expériences extrêmes qui oscillent entre l'avant-garde futuriste et des formes à la fois fabuleuses et primitives de la terreur.

Un genre où l'on pourrait aussi jeter pêle-mêle *Les carnets de la maison morte* de Dostoïevski, les *Récits de la Kolyma* de Varlam Chalamov ou *Le vertige* d'Evguénia Guinzbourg. Sans oublier, bien sûr, *Une journée d'Ivan Denisovitch* et *L'archipel du goulag* d'Alexandre Soljenitsyne.

Dans le cas de Dostoïevski, qui a passé pour «conspiration» à partir de 1850 quatre années à Omsk, en Sibérie, on sait à quel point l'expérience du camp, concentré de beauté et d'horreur, a été d'une importance capitale.

Avec son cinquième roman, Zakhar Prilepine, écrivain russe né en 1975, nous convie à un voyage au bout de l'enfer. *L'archipel des Solovki* est une

longue immersion dans le tout premier goulag de l'Union soviétique, précurseur d'une véritable «industrie pénitentiaire» (Soljenitsyne) qui aurait compté jusqu'à 600 camps.

Ancien national bolchevique, sorte de fils spirituel de l'écrivain Edouard Limonov, Zakhar Prilepine se décrit aujourd'hui comme un nationaliste d'extrême gauche. Soldat au cours des deux guerres en Tchétchénie (un théâtre qu'il abordait sans filtre dans *Pathologies*), l'écrivain russe a récemment soutenu armes à la main la rébellion dans l'est de l'Ukraine.

Aux confins nord-ouest de la Russie, l'archipel des îles Solovki flotte au milieu de la mer Blanche. On y trouve un monastère orthodoxe fondé en 1429 — ayant déjà servi de prison sous les tsars —, vite réquisitionné par le nouveau pouvoir bolchevique, qui y a envoyé des prisonniers par milliers entre 1923 et 1939.

Un monde de faim

Quelle que soit l'époque où on le prend, c'est un monde de poux et de punaises de lit, de maladie, de trafics entre détenus, de froid et de saleté. Un monde de faim, de mauvais traitements et d'exécutions sommaires.

L'archipel des Solovki nous plonge dans la conscience agitée d'Artiom Goriainov, jeune homme de bonne famille de Saint-Petersbourg qui a atterri aux Solovki à la fin des années 1920 pour

avoir assassiné son père — clin d'œil aux *Frères Karamazov* de Dostoïevski.

Ballotté par les événements, essayant de rester debout au milieu des détenus de droit commun, des assassins par hasard ou par métier, des brigands, des filous ou des vagabonds, entre les anciens moines et les opposants politiques, le jeune homme s'accroche tant bien que mal. «Le matin, Artiom [...] se sentait comme un sac d'os qu'on aurait mélangés à de la pâte et qu'on aurait pétris, pétris, pétris, toute la nuit.»

Mais Galia Koutcherenko, une bureaucrate tchékiste de la première heure qui travaille au camp, va poser le regard sur lui. Ils vont se rapprocher tant bien que mal, quelque part entre l'amour et l'échange de bons procédés. Ce sera sa chance ou son malheur — jusqu'à la toute fin, le lecteur hésite.

C'est une longue nuit de cauchemars éveillés et d'incertitudes que nous fait traverser Prilepine — dont l'un de ses arrière-grands-pères a été lui-même interné aux Solovki.

«Ici, ce n'est pas un camp, c'est un laboratoire», dira le directeur du camp des Solovki, Fiodor Eïkhmanis — un personnage qui a réellement existé avant d'être emporté par les purges staliniennes de 1937. Un laboratoire où cobayes et scientifiques se partagent, au fond, une grande cage sans barreaux.

«Chaque homme porte au fond de lui un bout d'enfer», pensera d'ailleurs Artiom. Car aux Solovki, personne n'est indemne, chacun a le cœur lourd et les mains sales.

Aux commandes de cette plongée en apnée au cœur d'un chaos indescriptible et organique, délire halluciné d'un détenu sur le mode de la survie, Pelevine accouche d'un grand roman polyphonique porté par quelques dizaines de personnages.

Malgré ses 830 pages, l'ampleur du livre tient surtout à ce que l'écrivain russe, qui ne craint jamais les zones grises, l'a nourri de tout ce qui constitue la vie: les violences et les trahisons, la rêverie, le silence, l'injustice, la cruauté et l'arbitraire, la laideur et la beauté.

La vie, la mort

Et pour Pelevine, qui nourrit son roman d'une réflexion sur la nature humaine, la cause est entendue: «L'homme russe n'a pas pitié de lui-même: c'est là son caractère principal.»

«On dira ensuite qu'ici c'était l'enfer. Or, ici, il y avait la vie. La mort, c'est aussi pleinement la vie, il faut vivre jusqu'à cette pensée, il est impossible de l'attraper à la volée. Pour ce qui est de l'enfer, ce n'est qu'une des formes de la vie, il n'y a rien là d'effrayant.»

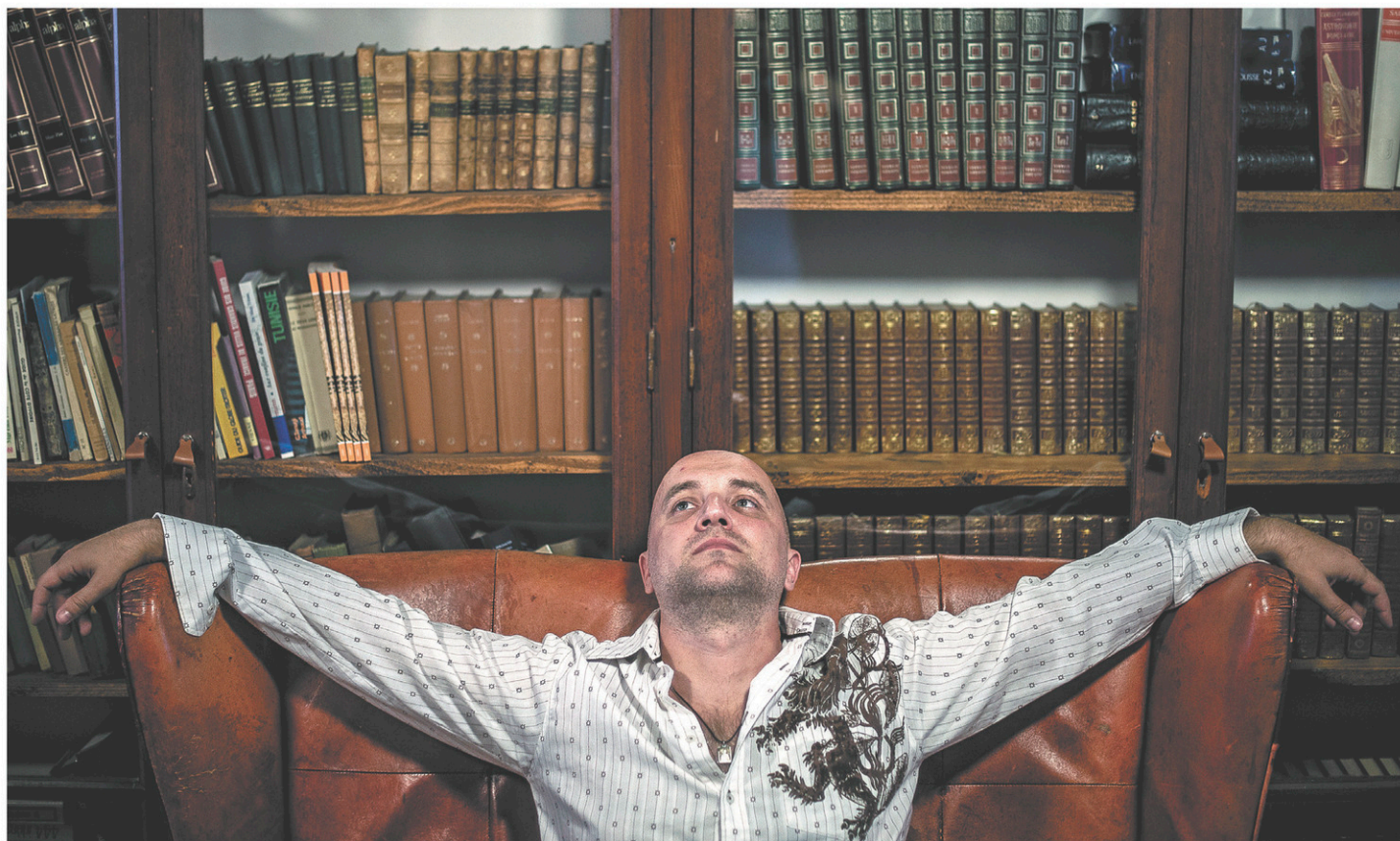
L'homme est vivace, écrivait déjà Dostoïevski. C'est une créature qui s'habitue à tout.



L'archipel des Solovki

★★★★

Zakhar Prilepine, traduit du russe par Joëlle Dublanquet, Actes Sud, Paris, 2017, 832 pages



L'ampleur du livre de Zakhar Prilepine tient surtout à ce que l'écrivain russe l'a nourri de tout ce qui constitue la vie.

JEFF PACHOUD AGENCE FRANCE-PRESSE

L'homme russe n'a pas pitié de lui-même: c'est là son caractère principal

ZAKHAR PRILEPINE



La consécration d'Edmund Alleyn

Alleyn, chapitre 3

Un travail savant et précieux permet de mieux comprendre l'œuvre et l'homme

CRITIQUE

JÉRÔME DELGADO

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Un travail de moine, hyperfouillé et de longue haleine : la biographie d'Edmund Alleyn (1931-2004) ne fait pas pour rien 400 pages (dont 70 de notes). L'auteur, l'historien de l'art Gilles Lapointe, a mené une étude exhaustive et savante de son sujet. De longue haleine ? La recherche de Lapointe repose en partie sur deux entretiens qu'il a eus avec l'artiste l'année de sa mort. Il y a 13 ans !

Marginalisé, souvent décrit comme renfermé et solitaire, le peintre et auteur d'un œuvre foisonnant reçoit ici l'ultime appui d'une longue et nécessaire campagne en faveur de sa reconnaissance publique. La biographie serait le troisième pan de ce qui s'est d'abord manifesté sous la forme d'un film intimiste (*L'atelier de mon père*, Jennifer Alleyn, 2008), puis sous celle d'une exposition rétrospective (*Dans mon atelier, je suis plusieurs*, Musée d'art contemporain de Montréal, 2016).

Le travail de moine de Gilles Lapointe se situe aux confins de deux précédents exercices. Le professeur associé de l'UQAM construit son récit à partir des archives de l'artiste tout en laissant la parole à l'art par le truchement de citations de textes descriptifs ou critiques. On déplore cependant le rôle minimal attribué aux reproductions d'œuvres : le propos est rarement appuyé par une image.

Le récit puise abondamment dans la vie épistolaire de l'artiste. Parti à Paris après ses études à l'École des beaux-arts de Québec, il y séjournera pendant 16 ans (1955-1971). Sa correspondance avec son père tisse une bonne partie de sa vie d'exilé, celle où il subira les aléas du marché, se mariera, deviendra papa.

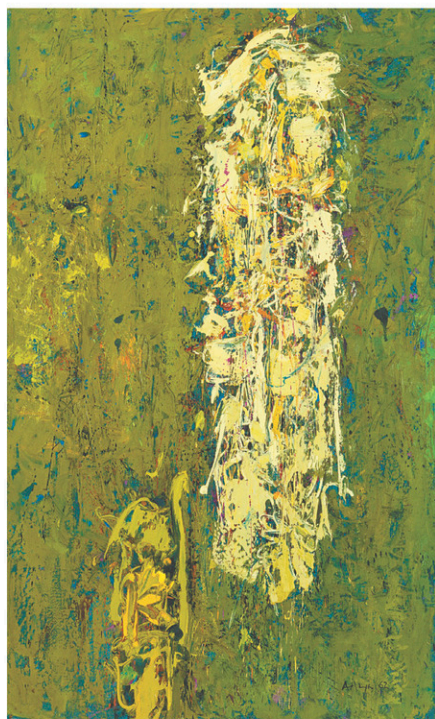
Solitaire, Alleyn ? Pas vraiment. Professeur à l'Université d'Ottawa dès 1972, il sera écouté, vu comme une « personne-ressource ». Les médias en feront aussi un modèle, suivi par la presse tant générale que spécialisée. De nombreuses entrevues ont laissé leur marque.

Dans ses années parisiennes, il s'affiche peu au sein d'une diaspora québécoise prise les deux mains dans l'abstraction (les Borduas, Riopelle et Ferron, entre autres). Il intègre par contre le mouvement aujourd'hui oublié Figuration narrative, où il tisse de solides amitiés,



En haut : Edmund Alleyn pendant la construction de *l'Introscaphe*
SUCCESSION
EDMUND ALLEYN

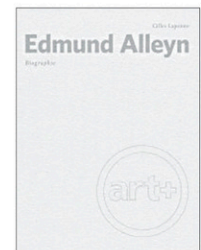
En bas : *Au creux de l'été*, Edmund Alleyn, 1962, collection du Musée d'art contemporain de Montréal
RICHARD-MAX
TREMBLAY



notamment avec le théoricien du groupe, Gérald Gassiot Talabot.

L'ouvrage de Gilles Lapointe est ponctué par les grandes séries de la carrière d'Alleyn : de la « période indienne », sorte de lien identitaire réalisé en exil, aux ultimes *Éphémérides*, en passant par le virage technologique des années 1960 et ses réflexions sociales, les plexiglas de la *Suite québécoise* des années 1970 ou les *Vanitas* des années 1980. Ce sont les ruptures esthétiques qui en feront, avec le temps, un artiste sans chapelle.

C'est le chapitre consacré à *l'Introscaphe* qui scelle l'image si unique d'Edmund Alleyn. Il faut dire que cette sculpture multisensorielle en forme d'œuf, un habitacle à expérimenter une personne à la fois, aura été une anomalie esthétique de son époque et dans sa carrière. Lapointe démontre cependant à quel point elle aura été importante, notamment comme pont entre Paris et le retour au Québec.



Edmund Alleyn Biographie

★★★ 1/2

Gilles Lapointe, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2017, 448 pages

L'adieu du peintre

L'auteur français Bernard Chambaz scrute la mort dans des tableaux de fin de vie

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
LE DEVOIR

L

a mort dans l'air, devant les yeux, défile sur plus de 200 pages, sous le coup de pinceau, ou de spatule, voire sous l'effet d'une giclée à bout de bras. Dans *Le dernier tableau*. De Simone Martini à Zao Wou-Ki, 100 artistes ont été conviés, de manière posthume, à s'exprimer sur l'inévitable Faucheuse.

L'historien et romancier Bernard Chambaz (*À tombeau ouvert*) en est le maître d'œuvre. C'est lui qui signe les textes sur ces 100 tableaux, pour en arriver à une insolite histoire de 700 ans de peinture. Le survol est très personnel, placé sous cet angle du chant du cygne d'un maître — un grand maître, de préférence.

On y retrouve Picasso et un *Autoportrait*, un *Boogi-Woogie* de Mondrian inachevé, puis une scène à la Vierge signée de Vinci. Rembrandt, Goya, Van Gogh, Pollock, Warhol y sont. Riopelle aussi, rassurez-vous.

Bernard Chambaz ne prétend pas aborder les grands courants. Il ne tient pas à la leçon, penche plutôt vers la fable. Dès le préambule de son « éventail », il affirme apprécier l'absence d'évidence autour de l'identification de l'ultime opus. « Parfois, des débats entre historiens d'art et des expertises règlent, ou ne règlent pas, la question. Mais ces énigmes offrent la possibilité d'entrevoir au passage de belles histoires. »

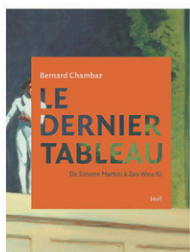
Ces belles histoires, qui prennent sens (ou pas) dans les mots de Chambaz, amalgament faits véridiques, descriptions de tableaux et interprétation de tout ça. Tout n'est pas lisible, mais le ton, lui, est suffisamment à l'emporte-pièce pour retenir le lecteur.

On ne lit pas, bien sûr, chacun des récits. On les choisit au hasard, par

Jackson Pollock,
Untitled (Red, Black and Silver), 1956
SOURCE SEUIL

Parfois, des débats entre historiens d'art et des expertises règlent, ou ne règlent pas, la question. Mais ces énigmes offrent la possibilité d'entrevoir au passage de belles histoires.

BERNARD CHAMBAZ



Le dernier tableau
De Simone Martini à Zao Wou-Ki

★★★

Bernard Chambaz, Seuil, Paris, 2017, 240 pages



Pablo Picasso,
Autoportrait, 1972
SOURCE SEUIL

affinités. Le Québécois s'arrêtera sur le cas Riopelle — un détail d'*Hommage à Rosa Luxembourg*, son testament pictural —, comme le Mexicain sur celui de Frida Kahlo, par ailleurs rare exemple hors du cénacle Europe-Amérique du Nord (avec Zao Wou-Ki).

Bernard Chambaz ne prétend donc pas à l'histoire de l'art. Est-ce la raison de l'absence, par choix ou par négligence, des impératifs de la discipline (années de naissance et de décès, lieu de dépôt de l'œuvre) ?

Les chapitres thématiques manquent de relief, de précision. Mais

une telle organisation permet de mieux brasser genres et époques et de déconstruire avec bonheur l'histoire officielle.

Le dernier tableau est à lire comme une envolée lyrique. Chambaz extrapole, néanmoins avec soin, à partir de ce qui se dit à la mort des artistes. Sous sa plume, Picasso savait « qu'il se regardait peindre désormais les « après-derniers », tenant une espèce de journal de son déclin, tenant bon, n'attendant rien après la mort ».

On comprend à la lecture que l'auteur ne visait pas à décortiquer le tableau sur le chevalet trouvé à



SUR LE RADAR



GUY L'HEUREUX

MARIE-ÈVE CHARRON
LE DEVOIRMorelli bien servi par
le 1700 La Poste

Il ne faisait pas de doute, dès son ouverture en 2014, que le 1700 La Poste allait occuper un créneau spécifique sur la scène montréalaise des arts visuels qui n'était pas celui des galeries ni celui des musées ou des centres d'artistes. Cet espace privé a aussi depuis gagné en crédibilité, témoignant de ce que la mécène Isabelle de Mévius, qui lui a donné jour, a su bien s'entourer et être à l'écoute de conseils avisés.

En fait la preuve l'actuelle exposition consacrée à François Morelli, qui se termine le 17 décembre, et la luxueuse publication qui en est le complément obligé. Pour chacune des expositions présentées dans son histoire, la maison se fait d'ailleurs un devoir de livrer un catalogue. Celui sur Morelli est plus que remarquable par la qualité des reproductions abondantes des œuvres, mais aussi les textes de haut calibre du conservateur de l'art actuel au MNBAQ, Bernard Lamarche, et de l'artiste Jake Moore. Leurs analyses respectives mettent généreusement en lumière le caractère foisonnant d'un œuvre où le dessin et le corps se font résolument performatifs.

François Morelli

Sous la direction d'Isabelle de Mévius, avec les textes de Bernard Lamarche et de Jake Moore, Montréal, 1700 La Poste, 2017, 255 pages.



côté du corps de l'artiste — le cas Borduas lui en aurait donné l'occasion, si on le lui avait soumis.

Chambaz a préféré, et c'est bien ainsi, une œuvre explicite de fin de vie. *Le bain turc* d'Ingres, « un oculus qui fait du spectateur un voyeur », il le qualifie d'« ultime turquerie d'un vieil homme ravi de faire apprécier sa verdure ». Et avec Francis Bacon et son *Study of a Bull*, « peinture exceptionnelle », il s'en veut « d'accrocher l'équation trop solaire d'un Bacon » en taureau, mais assure ne connaître « guère d'équivalent d'une humanité pareille ».

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉALPrésenté par
Hydro
QuébecOFFRIR
L'OSM EN CADEAU,
UN CLASSIQUE!2 CONCERTS
AU CHOIX
à partir de
75 \$*3 CONCERTS
AU CHOIX
à partir de
105 \$*

Kent Nagano, chef d'orchestre

LA «TITAN» DE MAHLER

Behzad Ranjbaran offre un poème symphonique inspiré de la culture perse, commandé par Ali Yazdanfar, contrebasse solo de l'OSM. Puis l'orchestre en entier vibre au son d'une légende allemande avec Wagner ainsi que la 1^{re} Symphonie, « Titan », de Mahler.

14 ET 15 FÉV | 20h



Edo de Waart, chef d'orchestre

MOZART ET BEETHOVEN

Venez entendre deux musiciens au sommet de leur art pour qui Mozart et Beethoven n'ont plus de secret ! Le pianiste Christian Zacharias interprète le 1^{er} Concerto pour piano de Beethoven et l'OSM présente la plus célèbre des symphonies de Mozart, dirigée par le grand chef néerlandais Edo de Waart.

21 ET 24 FÉV | 20h 25 FÉV | 14h30



Alain Lefèvre, piano

PLEINS FEUX SUR LES
TERRITOIRES NORDIQUES

Acclamé par la critique, le chef d'orchestre finlandais John Storgårds donne le coup d'envoi au Festival nordique, alors qu'Alain Lefèvre, pianiste québécois de renommée internationale interprétera le *Concerto Romantique* d'André Mathieu avec la *maestria* qu'on lui connaît. Plaisir et (re)découvertes assurés!

24 AVR | 20h

Concert présenté par
Yamaha

CHÈQUES-CADEAUX DISPONIBLES !

OSM.CA | 514 842-9951

*certaines conditions s'appliquent

Partenaire de saison



Partenaires publics



Montréal

En vente aussi à



Le cinéaste Paul Tom s'estime « béni des dieux » d'avoir eu accès à ces histoires de vie si riches, traversées de découragement et de résilience.

PICBOIS
PRODUCTIONS



Lever le rideau sur des parcours migratoires

Bagages, un documentaire sur des enfants qui posent leurs valises au Québec

CRITIQUE
LISA-MARIE GERVAIS
LE DEVOIR

Dans les festivals où il se glisse, c'est le film chouchou du public. Il a été un coup de cœur tant à Rouyn-Noranda qu'à Québec et à Montréal, où il a gagné des prix. Tout en sobriété mais empreint de beauté et d'humanité, *Bagages*, réalisé par Paul Tom, est un documentaire qui raconte le parcours d'intégration de jeunes immigrants à l'école Paul-Gérin-Lajoie-d'Outremont à travers une pièce de théâtre qu'ils montent dans leur cours d'art dramatique. Grâce à la complicité du réalisateur cambodgien d'origine — lui-même un immigrant arrivé bébé au Québec — et de l'enseignante d'art dramatique Mélissa Lefebvre — si touchante et dévouée envers ses élèves —, les adolescents se livrent en toute authenticité à la caméra. Et ils bouleversent.

Iran, Brésil, Corée du Sud. Les

pays différent, mais les vies se ressemblent. « L'école en Iran, c'est une prison », raconte un adolescent. « Dans mon pays, on ne peut pas avoir de maquillage et on doit toujours avoir les cheveux attachés », explique à son tour une jeune fille de Moldavie. Du coup, le Québec leur apparaît comme une oasis de liberté. « Tu marches et certains hommes ou des femmes peuvent sourire pour rien, pour toi », souligne une jeune fille dans un sourire étonné. « Même si les personnes ne sont pas d'accord, j'ai le droit de donner mon opinion. Grâce à Montréal et à Canada, je sais que le mot c'est "libre" », dit pour sa part une élève originaire des Antilles. Pour un élève brésilien, devenir un Québécois « psychologiquement », c'est « beaucoup le fait d'accepter tout dans le monde ».

À travers des sketches sur des coutumes de leur pays, des discussions sur un objet qu'ils ont apporté dans

Durant huit mois, j'ai eu de grandes bouffées d'inspiration, d'immenses moments de joie, [...] de précieux instants de fragilité

PAUL TOM



leurs bagages ou des ateliers gestuels où on leur demande d'imiter les Québécois, on assiste à la création d'une œuvre tissée de moments drôles — quand les jeunes imitent l'accent québécois — et de tristesse, colorée par des accents et des bouts de langues de partout dans le monde. Peu à peu, on entre dans la peau de ces enfants d'ailleurs qui parlent de leurs chocs culturels, de leurs deuils, mais aussi de leurs rêves. Et, soudainement, on comprend mieux ce que c'est que d'être vulnérable en voyant un jeune Moldave qui est à l'école depuis trois jours et qui ne capte rien de ce qu'on lui dit. Parlant de sa propre expérience à son arrivée, un autre garçon de la classe mettra des mots sur ce qu'il vit : « Tu ne rien comprends, tu es prisonnier. Tu sens qu'ils ont fermé ta bouche », dit-il, avant d'ajouter : « Je veux mourir. »

Difficile, aussi, de ne pas être ému en voyant les jeunes fermer les yeux,



On assiste à la création, par les élèves, d'une œuvre tissée de moments drôles et de tristesse, colorée par des accents et des bouts de langues de partout dans le monde.

PICBOIS PRODUCTIONS

à la demande de l'enseignante, pour raconter ce qu'ils voient lorsqu'ils pensent à leur pays. « Ma famille, la plage, le carnaval... » Des silences. Des soupirs. Doucement, ils craquent les uns après les autres. « Mes grands-parents me manquent », murmure une jeune Chinoise, les joues inondées de larmes. « Parce que je vis avec mes grands-parents quand je suis petite. » D'autres scènes viendront encore bouleverser : celles où

les jeunes racontent le moment du départ, où les déchirants « au revoir » ne sont jamais assez.

Idée originale de Mélissa Lefebvre, le film, projeté à la Cinémathèque jusqu'au 10 décembre avant d'être présenté à Télé-Québec les 11 et 12 décembre, fut d'abord une pièce de théâtre, primée par le ministère de la Culture, que l'enseignante a montée avec ses élèves pour que « leurs voix soient entendues ». En

éternelle quête identitaire, le cinéaste Paul Tom s'estime « béni des dieux » d'avoir eu accès à ces histoires de vie si riches, traversées de découragement et de résilience. « Durant huit mois, j'ai eu de grandes bouffées d'inspiration, d'immenses moments de joie, d'innombrables éclats de rire, de précieux instants de fragilité », raconte-t-il.

Car s'il est bouleversant, *Bagages* n'est pas sombre. « Dans ma valise, il

y a maintenant une partie d'ici, de vous. Et j'espère que, dans la vôtre, il y a une partie de nous », finissent-ils par dire à l'unisson. C'est là toute la beauté et la sagesse de ces jeunes immigrants en train d'apprendre à devenir des adultes. En train d'apprendre à devenir aussi des Québécois.

Bagages

Télé-Québec, lundi à 21h, en rediffusion mardi à 13h

13 DÉC 2017
19 H 30

SALLE ANDRÉ-MATHIEU

Un monde de traditions

Rimski-Korsakov,
Ouverture de La Grande Pâque Russe
Bizet, L'Arlésienne, Suite n°2
Vaughan Williams, Greensleeves

+Musiques issues des traditions de l'Arménie, de l'Inde, du Paraguay, du Nigéria, de la Syrie, de l'Ukraine...

Voyagez dans l'esprit des fêtes!

OS ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE LAVAL
ALAIN TRUDEL

M les arronniers

BILLETTERIE
450 978-3666
OSL.QC.CA



ALAIN TRUDEL, CHEF
LES PETITS CHANTEURS DE LAVAL

Les Productions Artémuse présentent

Conte de Noël de Dickens

Un don
sera remis au
Rock Fest
pour la santé
mentale

la Comédie Musicale

Du 13 au 16 décembre

Salle Paul Buissonneau du centre culturel Art neuf
3819, rue Calixa-Lavallée, Montréal

Billets : lepointdevente.com

Infos. : 514 268-1901

lesproductionsartemuse.com

Adaptation du texte: Bernard Dagenais
Livret Musical: Andy St-Louis
Mise en scène: Luc Arsenault

Les Productions
Artémuse

Culture

SUR VOS ÉCRANS - SOIRÉES EN FÊTE



MANON DUMAIS LE DEVOIR

Tradition des Fêtes

Dès le 11 décembre, petits et grands enfants pourront enfin se régaler de la 35^e édition de l'incontournable programmation de Ciné-cadeau. Seront fidèles au rendez-vous Astérix le Gaulois, Lucky Luke, l'homme qui tire plus vite que son ombre, et Tintin le téméraire reporter. Seront aussi de la fête *Ernest et Célestine* (photo ci-dessus), d'après un scénario de Daniel Pennac, *Phantom Boy*, avec la voix d'Audrey Tautou, et *Un monstre à Paris*, avec les chansons de -M- et de Vanessa Paradis.

Ciné-cadeau

Télé-Québec, tous les jours, 9 h, 15 h 30, 18 h 30

Drôle de fête

Pour une troisième année de suite, François Morency anime le *Gala Les Olivier*. Et pour une seconde fois de suite, ce sera sous le signe de la controverse. Rappelons que, l'an dernier, Mike Ward, couronné humoriste de l'année, avait boycotté le gala puisque le numéro qu'il devait y présenter avec Guy Nantel avait été censuré. Pour dénoncer la censure,

plusieurs humoristes s'étaient présentés sur le tapis rouge puis sur scène le visage masqué. Osera-t-on faire allusion cette année à l'affaire Rozon? Fera-t-on la promotion du Festival du rire de Montréal? Ramènera-t-on sur le tapis les blagues de Guy Nantel sur la culture du viol? Lors de son passage à *Tout le monde en parle*, dimanche dernier, l'animateur de ce 19^e gala a promis de « tuer dès le début l'éléphant blanc dans la pièce ».

Gala Les Olivier

Radio-Canada, dimanche, 20 h

Fête d'enfants

Qu'ont en commun Louise Marleau, Guillaume Lemay-Thivierge et Sophie Nélisse? Ils ont tous trois entamé leur carrière à un très jeune âge au petit écran. La première a joué dans la série *Beau temps, mauvais temps* en 1955; le deuxième, dans *Épopée rock* en 1984; et la troisième, dans *Mirador* et *Toute la vérité* en 2010. Tous trois seront les invités d'André Robitaille et Edith Cochrane dans une émission spéciale de deux heures des *Enfants de la télé* consacrée aux « vrais enfants de la télé ». Au menu: fous rires, malaises, émotion et nostalgie.

Les enfants de la télé

Radio-Canada, mercredi, 20 h

Le visionnement en continu de la semaine

Jean-Claude Van Damme semble s'en donner à cœur joie dans la série *Jean-Claude Van Johnson*, où il incarne un ex-agent secret qui reprend du service en se faisant passer pour une star de films d'action. Le hic, c'est qu'il est un peu rouillé, ce qui ne manquera pas d'inquiéter sa patronne (Phylcia Rashad). Produite par Ridley Scott, cette série de six épisodes d'une demi-heure est une création de David Callahan, scénariste de la franchise *Expendables*. Il y a plus d'un an, l'émission-pilote avait suscité l'enthousiasme des mordus des muscles de Bruxelles sur Amazon. Leur patience sera-t-elle récompensée?

Jean-Claude Van Johnson
Dès vendredi sur Amazon Prime Video



Catalogue — 9 décembre 2017

à l'édifice Belgo
Les voix lactées

James Lee Byars
John Cage
Ulysse Comtois
Jason Dodge
Yves Gaucher
Stéphane La Rue

Guido Molinari
Martha Townsend
Richard Tuttle
Rachel Whiteread
Art océanien

L'exposition se poursuit
jusqu'au 3 mars 2018

372, rue Sainte-Catherine Ouest, # 516
Montréal (Québec) H3B 1A2

Ouvert du jeudi au samedi
de 11 h à 17 h

514 392-1980
info@cataloguebelgo.ca
cataloguebelgo.ca

Yves Gaucher Pili selon Pili (détail), 1964 - Photo: Guy L'Heureux

Hommage à Vienne

LE CONCERT DU NOUVEL AN



Concert 20^e anniversaire

Orchestre Strauss de Montréal

Alexander Steinitz, chef d'orchestre (Vienne)

Lara Ciekiewicz, soprano • Lyne Fortin, soprano

Brian Cheney, ténor

Célébrez avec un orchestre de 65 musiciens, les plus belles valse, de célèbres polkas et des airs d'opérettes, mettant en vedette d'exceptionnels danseurs et de réputés chanteurs.

1^{er} janvier 2018 • 14 h 30
Salle Wilfrid-Pelletier

Produit par
Attila Glatz
CONCERT PRODUCTIONS



placedesarts.com
514-842-2112 / 1-866-842-2112

LES FILMS À VOIR CETTE SEMAINE À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

MILDRED PIERCE

(3) É.-U. 2011. Mélodrame de Todd Haynes avec Kate Winslet, Guy Pearce, Evan Rachel Wood. - Dans les années 1930, une femme au foyer, séparée de son mari infidèle, entreprend de se trouver du travail et de pourvoir seule au bien-être de ses deux filles. **ARTV 13h**

GEMMA BOVERY

(4) Fr. 2014. Comédie dramatique d'Anne Fontaine avec Fabrice Luchini, Gemma Arterton, Jason Flemyng. - En Normandie, un boulanger féru de littérature observe les tribulations extra-conjugales d'une voisine anglaise qui lui rappelle la célèbre héroïne d'un roman de Flaubert. **ARTV 15h30**

HUIT EN-DESSOUS

(4) (Eight Below), É.-U. 2005. Aventures de Frank Marshall avec Paul Walker, Bruce Greenwood, Moon Bloodgood. Jason Biggs. - Un guide met tout en œuvre pour retrouver ses huit chiens de traîneaux qu'il a dû abandonner dans une station en Antarctique lors d'une tempête. **TVA 15h45**

LE CONTE DE DESPEREAUX

(4) (The Tale of Despereaux), É.-U. 2008. Film d'animation de Sam Fell. - Une souris vient en aide à une princesse enfermée par son père à la suite de la mort accidentelle de sa mère, provoquée par un rat. **TQ 18h**

HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN

(3) (Harry Potter and the Prisoner of Azkaban), É.-U. 2004. Drame fantastique de Alfonso Cuarón avec Daniel Radcliffe, Emma Watson, David Thewlis. - Un jeune sorcier apprend qu'un dangereux prisonnier en cavale chercherait à le tuer. **V 18h**

IRON MAN 2

(5) É.-U. 2009. Drame fantastique de Jon Favreau avec Robert Downey Jr., Gwyneth Paltrow, Mickey Rourke. - Un milliardaire subit diverses pressions pour qu'il mette la technologie derrière son alter ego invincible Iron Man au service de la défense des États-Unis. **TVA 18h30**

MARY POPPINS

(3) É.-U. 1964. Comédie musicale de Robert Stevenson avec Julie Andrews, Dick Van Dyke, David Tomlinson. - Deux enfants découvrent un monde de joie et de fantaisie grâce à une gouvernante dotée de pouvoirs magiques. **ABC 20h**

JACK REACHER

(5) É.-U. 2012. Drame policier de Christopher McQuarrie avec Tom Cruise, Rosamund Pike, Robert Duvall. - Un ancien major de la police militaire enquête sur les raisons qui ont motivé l'assassinat de cinq personnes par un tireur déséquilibré. **TVA 20h56**

MA VIE AVEC LIBERACE

(3) (Behind the Candelabra), É.-U. 2013. Drame biographique de Steven Soderbergh avec Michael Douglas, Matt Damon, Rob Lowe. - La liaison tumultueuse du pianiste Liberace et de son jeune amant Scott Thorson, depuis leur première rencontre à Las Vegas jusqu'à leur séparation acrimonieuse. **ARTV 21h**

MAMMUTH

(3) Fr. 2010. Comédie dramatique de Gustave Kervern avec Gérard Depardieu, Yolande Moreau, Isabelle Adjani. - Un retraité enfourche sa moto afin d'aller quêrir un peu partout en province les papiers administratifs qui lui donneront accès à sa pension. **TFO 21h**

LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR

(5) (Saturday Night Fever), É.-U. 1977. Drame de mœurs de John Badham avec John Travolta, Karen Lynn Gorney, Donna Pescow. - Les ambitions d'un adolescent de Brooklyn qui fréquente les discothèques pour oublier un quotidien banal. **TQ 22h**

SAINT AMOUR

(4) Fr. 2015. Comédie dramatique de Benoît Delépine avec Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste. - Afin de se rapprocher de son fils, qu'il espère bientôt voir prendre sa relève, un vieux fermier visite avec lui différentes régions viticoles de France. **TFO 22h35**

AMADEUS

(2) É.-U. 1984. Drame musical de Milos Forman avec F. Murray Abraham, Tom Hulce, Elizabeth Berridge. - Un vieux musicien s'accuse d'avoir tué Mozart et raconte les circonstances de son forfait. **RC 0h**

LA LIGNE VERTE

(4) (Green Mile, The), É.-U. 1999. Drame de Frank Darabont avec Tom Hanks, Michael Clarke Duncan, David Morse. - En 1935, en Louisiane, un gardien de prison se lie d'amitié avec un condamné à mort doté de pouvoirs de guérison. **TVA 0h04**

CONTE D'HIVER

(4) Fr. 1991. Drame de mœurs d'Éric Rohmer avec Charlotte Véry, Hervé Furic, Michel Voletti. - Partie vivre en province avec son amant, une Parisienne est toujours hantée par l'image d'un grand amour de vacances dont elle a perdu la trace. **TFO 0h19**

TIM BURTON'S THE NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS

(1) É.-U. 1993. Film d'animation d'Henry Selick. - Après avoir kidnappé Santa Claus, les monstres de l'Halloween préparent une fête de Noël aux accents lugubres. **CTV 0h35**

DIMANCHE

LE SECRET DE L'ÉTOILE DU NORD

(5) Norv. 2012. Conte de Nils Gaup avec Vilde Zeiner, Anders Baasmo Christiansen. - Afin d'aider un roi à retrouver sa fille kidnappée, une petite orpheline se lance à la recherche de l'Étoile du Nord. **TVA 14h30**

LES MONDES DE RALPH

(4) (Wreck-It Ralph), É.-U. 2012. Film d'animation de Rich Moore. - Las d'être un vilain de jeu vidéo, un démolisseur part à la conquête d'une médaille de héros dans un autre jeu, bouleversant du coup l'univers des arcades. **RC 15h**

LE CLIENT

(4) (The Client), É.-U. 1994. Drame policier de Joel Schumacher avec Susan Sarandon, Tommy Lee Jones. - Une avocate défend un adolescent qui refuse de révéler à la police ce qu'un avocat de la mafia lui a confié avant de se suicider. **MAX 15h30**

TROLLS EN BOÎTE

(4) (The Boxtrolls), É.-U. 2014. Film d'animation de Graham Annable. - À l'époque victorienne, une fillette de la haute société vient en aide à un orphelin élevé par de curieuses créatures vivant dans les égouts. **TVA 16h03**

ÉSIMÉSAC

(4) Can. 2012. Conte de Luc Picard avec Nicola Frank-Vachon, Gildor Roy, Maude Laurendeau. - Le nouvel homme fort d'un village frappé par la crise se laisse convaincre par le forgeron de miser sur la venue possible du chemin de fer plutôt que sur un projet de jardin communautaire. **ARTV 19h**

DPI

(4) Can. 2017. Documentaire de Guillaume Sylvestre. - Incursion dans un centre de la Direction de la protection de la jeunesse de Montréal, où des travailleurs sociaux veillent sur des enfants soustraits à la garde de leurs parents. **CD 19h**

LA DERNIÈRE LEÇON

(5) Fr. 2015. Drame de Pascale Pouzadoux avec Marthe Villalonga, Sandrine Bonnaire, Antoine Duléry. - Refusant de se voir dépeindre, une femme de 92 ans annonce à son fils et sa fille qu'elle mettra fin à ses jours dans deux mois. **TV5 20h**

À TRAVERS L'UNIVERS

(3) (Across the Universe), É.-U. 2007. Comédie musicale de Julie Taymor avec Jim Sturgess, Evan Rachel Wood, Joe Anderson. - Les tribulations sentimentales et politiques d'un groupe de jeunes artistes marginaux à New York au cours des années 1960. **MAX 20h**

ASTÉRIX ET OBÉLIX – AU SERVICE

DE SA MAJESTÉ

(4) Fr. 2012. Comédie fantaisiste de Laurent Tirard avec Édouard Baer, Gérard Depardieu, Guillaume Gallienne. - Tout en livrant un tonneau de potion magique dans un village breton menacé par César, Astérix et Obélix se chargent de faire un homme du neveu froussard de leur chef. **TVA 21h**

LOUIS 19, LE ROI DES ONDES

(6) Can. 1994. Comédie de Michel Pouletier avec Martin Drainville, Agathe de la Fontaine, Dominique Michel. - Un modeste vendeur remporte un concours dont le prix consiste à diffuser en direct, 24 heures sur 24, la vie quotidienne du gagnant. **TQ 21h**

L'OUTSIDER

(5) Fr. 2016. Thriller de Christophe Barratier avec Arthur Dupont, François-Xavier Demaison, Sabrina Ouazani. - Huit ans après son arrivée à la Société Générale de France, un jeune trader ambitieux est accusé d'avoir commis une fraude qui aurait fragilisé le système financier mondial. **TFO 21h**

LA NEUVAINES

(3) Can. 2005. Drame psychologique de Bernard Émond avec Élise Guilbault, Patrick Drolet, Denise Gagnon. - À Sainte-Anne-Beaupré, une urgentologue suicidaire est sauvée par un jeune homme qui fait une neuvaïne pour obtenir la guérison de sa grand-mère mourante. **TFO 23h**

8 FEMMES

(4) Fr. 2001. Comédie policière de François Ozon avec Catherine Deneuve, Isabelle Huppert, Emmanuelle Béart. - Dans un manoir isolé, la découverte du maître de maison poignardé dans son lit éveille des soupçons mutuels chez les huit femmes de son entourage immédiat. **RC 1h**

LUNDI

HEUREUX HASARD

(4) (Serendipity), É.-U. 2001. Comédie sentimentale de Peter Chelsom avec John Cusack, Kate Beckinsale, Jeremy Piven. - Deux jeunes gens épris l'un de l'autre décident de placer leur avenir entre les mains du destin. **TVA 13h**

LE DERNIER SOUFFLE – AU CŒUR DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

(4) Can. 2017. Documentaire d'Annabel Loyola. - Les deux dernières années de l'Hôtel-Dieu de Montréal, telles que vécues par le personnel soignant, les patients et les religieuses qui y habitent toujours. **CD 14h**

PHANTOM BOY

(4) Fr. 2015. Film d'animation de Alain Gagnol. - Un garçon malade, qui possède le pouvoir de quitter son corps, aide un détective à déjouer les plans d'un criminel qui veut prendre le contrôle de New York. **TQ 15h30**

ASTÉRIX LE GAULOIS

(5) Fr. 1968. Dessins animés de Ray Goossens. - En 50 avant J.-C., le chef des Romains tente en vain de voler aux Gaulois le secret de leur potion magique. **TQ 18h30**

LA MARCHÉ

(4) (The Walk), É.-U. 2015. Drame biographique de Robert Zemeckis avec Joseph Gordon-Levitt, Charlotte Le Bon, Clément Sibony. - À New York, le matin du 7 août 1974, le funambule Philippe Petit marche sur un fil de fer reliant les tours jumelles du World Trade Center. **TVA 19h30**

LA DONATION

(4) Can. 2009. Drame de Bernard Émond avec Élise Guilbault, Jacques Godin, Éric Hoziel. - Les épreuves et renoncements d'une femme médecin montréalaise venue en Abitibi pour remplacer temporairement un vieux docteur. **TFO 21h**

NEWTOWN

(3) É.-U. 2016. Documentaire de Kim A. Snyder. - Rencontres avec les parents de trois des vingt-six victimes du massacre de l'école élémentaire Sandy Hooks de Newtown, au Connecticut, en décembre 2012. **PBS (WETK) 22h**

CONTAGION

(4) É.-U. 2011. Thriller de Steven Soderbergh avec Laurence Fishburne, Matt Damon, Jennifer Ehle. - Un virus venu de Hong Kong crée une pandémie qui affecte les destins de divers scientifiques et spécialistes de la santé, d'un veuf immunisé et d'un blogueur aux propos alarmistes. **V 0h**

PLAN PARFAIT

(4) (Thin Ice), É.-U. 2011. Comédie dramatique de Jill Sprecher avec Greg Kinnear, Alan Arkin, Billy Crudup. - Alors qu'il tente de dérober à un vieux fermier un violon d'une grande valeur, un agent d'assurances malhonnête et fauché voit son plan mal tourner. **TVA 0h35**

MARDI

KIRIKOU ET LES HOMMES ET LES FEMMES

(4) Fr. 2012. Film d'animation de Michel Ocelot. - Dans un village africain, un vieux conteur évoque diverses aventures survenues à son petit-fils espiègle et futé. **TQ 9h**

AMERRIKA

(4) (Amreeka), É.-U. 2009. Drame de Cherien Dabis avec Nisreen Faour, Melkar Muallem, Hiam Abbass. - Alors que la guerre en Irak vient d'être déclenchée, une Palestinienne divorcée et son fils adolescent émigrent aux États-Unis, où leur intégration s'avère difficile. **VIE 13h**

LE COQ DE ST-VICTOR

(4) Can. 2013. Film d'animation de Pierre Greco. - Après s'être débarrassés du coq du maire, qui les réveillait trop tôt, des villageois se mettent à faire la grasse matinée et à négliger leur travail. **TQ 15h30**

MADAGASCAR

(4) É.-U. 2005. Film d'animation d'Eric Darnell. - Par un concours de circonstances, quatre animaux nés au zoo de Central Park se retrouvent dans la jungle de Madagascar. **TQ 18h30**

INVINCIBLE

(4) (Unbroken), É.-U. 2014. Drame biographique d'Angelina Jolie avec Jack O'Connell, Jai Courtney, Garrett Hedlund. - En 1943, un soldat américain dont l'avion s'est abîmé dans le Pacifique est rescapé par l'armée japonaise après 47 jours de dérive puis envoyé dans un camp de prisonniers. **TVA 19h30**

LES BARBOUZES

(4) Fr. 1964. Comédie de Georges Lautner avec Lino Ventura, Mireille Darc, Bernard Blier. - Un agent est délégué auprès de la veuve d'un trafiquant d'armes pour récupérer des plans. **TFO 21h**

JINGLE BELL ROCKS

(4) Can. 2013. Documentaire de Mitchell Kestin. - Un voyage au cœur de la musique de Noël, à travers les témoignages de ceux qui perpétuent cette tradition. **PBS (WETK) 21h**

GEMMA BOVERY

Voir samedi, 15h30. **ARTV 22h**

LA DONATION

Voir lundi, 21h. **TFO 0h09**

LA TEMPÊTE

(5) (The Perfect Storm), É.-U. 2000. Aventures de Wolfgang Petersen avec George Clooney, Mark Wahlberg, Diane Lane. - Des pêcheurs doivent braver une terrible tempête provoquée par la convergence de plusieurs systèmes météorologiques. **TVA 0h35**

MERCREDI

WALLACE ET GROMIT – LE MYSTÈRE DU LAPIN-GAROU

(3) (Wallace & Gromit – The Curse of the Were-Rabbit), G.-B. 2005. Film d'animation de Steve Box. - Un inventeur et son fidèle petit chien cherchent à capturer un lapin mutant géant qui festoie la nuit dans les potagers de leur village. **TQ 9h**

LA FILLE DU NEW JERSEY

(5) (Jersey Girl), É.-U. 2004. Comédie dramatique de Kevin Smith avec Ben Affleck, Liv Ullmann, Raquel Castro. - Devenu en peu de temps veuf et chômeur, un riche publicitaire new-yorkais se voit forcé de retourner vivre chez son père avec sa fillette. **TVA 13h**

L'OURS MONTAGNE

(4) Dan. 2011. Film d'animation d'Esben Toft Jacobsen. - En visite chez leur grand-père, qui habite à la lisière d'une forêt mystérieuse, un garçon et sa petite sœur s'attachent à un ours gigantesque menacé par un vil chasseur. **TQ 15h30**

FANTASTIQUE MAÎTRE RENARD

(4) (Fantastic Mr. Fox), É.-U. 2009. Film d'animation de Wes Anderson. - Par ambition, un renard dévalise trois éleveurs de volaille industriels, provoquant de leur part une riposte qui force sa famille et les animaux du voisinage à fuir en lieu sûr. **TQ 18h30**

ET SI LE CIEL EXISTAIT?

(5) (Heaven is for Real), É.-U. 2014. Drame de Randall Wallace avec Greg Kinnear, Connor Corum, Kelly Reilly. - En révélant que son jeune fils aurait eu des visions du paradis alors qu'on l'opérait d'urgence à l'hôpital, un pasteur du Nebraska se met à dos sa congrégation et son épouse. **TVA 20h**

A TOUCH OF SIN – LA SOIF DU PÉCHÉ

(3) Chin. 2013. Drame de mœurs de Jia Zhang-ke avec Jiang Wu, Wang Baoqiang, Zhao Tao. - En Chine, trois hommes et une femme, issus de quatre provinces différentes, se défendent à leur façon contre les nouveaux riches qui font la loi dans leur pays. **TFO 21h**

LES BARBOUZES

Voir mardi, 21h. **TFO 0h13**

JEUDI

POULETS EN FUITE

(3) (Chicken Run), É.-U. 2000. Film d'animation de Peter Lord. - Des poules tentent de s'enfuir d'une ferme où on les destine à devenir de la chair à pâté. **TQ 9h**

SINBAD – LA LÉGENDE DES SEPT MERS

(4) (Sinbad – Legend of the Seven Seas), É.-U. 2003. Film d'animation de Patrick Gilmore. - Un fougueux capitaine et sa bande de pirates luttent contre une déesse diabolique qui veut faire régner le chaos sur la Terre. **TQ 15h30**

SHERLOCK HOLMES

(4) G.-B. 2009. Drame policier de Guy Ritchie avec Robert Downey Jr., Jude Law, Rachel McAdams. - Le détective Sherlock Holmes et son fidèle associé, le médecin John Watson, cherchent à neutraliser un meurtrier mégalomane ressuscité d'entre les morts. **MP 16h30**

ASTÉRIX ET LE COUP DU MENHIR

(4) Fr. 1989. Dessins animés de Philippe Grimond. - Les garnisons romaines cherchent à tirer profit de l'amnésie soudaine du druide Panoramic, mésestimant la vigilance du vaillant guerrier Astérix. **TQ 18h30**

COMMOTION

(5) (Concussion), É.-U. 2015. Drame de Peter Landesman avec Will Smith, Gugu Mbatha-Raw, Alec Baldwin. - Un médecin légiste d'origine nigériane, qui a découvert la cause de la démenche précoce chez les joueurs de football professionnels, se bat pour que la NFL reconnaisse le problème. **TVA 19h30**

GETT – LE PROCÈS DE VIVIANE AMSALEM

(3) (Gett), Isr. 2014. Drame social de Ronit Elkabetz avec Ronit Elkabetz, Simon Abkarian, Menashe Noy. - Vivant séparée de son mari, une coiffeuse israélienne tente de convaincre trois juges rabbiniques de forcer ce dernier à lui accorder le divorce. **TFO 21h**

ÉSIMÉSAC

Voir dimanche, 19h. **ARTV 22h**

MONTRÉAL NEW WAVE

(4) Can. 2015. Documentaire d'Érik Cimon. - À la fin des années 1970, le mouvement New Wave montréalais déborde le domaine musical, gagnant le champ des arts visuels, de la danse, du cinéma, en s'exportant avec succès. **CD 22h**

ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE?

(5) Fr. 2011. Comédie dramatique de Stéphane Robelin avec Jane Fonda, Pierre Richard, Claude Rich. - Afin de faire face à la vieillesse, cinq amis septuagénaires décident de vivre en communauté dans une grande maison. **TQ 22h29**

VENREDI

DE LA NEIGE POUR NOËL

(4) Norv. 2013. Film d'animation de Rasmus A. Sivertsen. - Avec l'aide d'un canard intrépide et d'un hérisson froussard, l'inventeur d'un canot à neige tente de stopper un journaliste mégalomane qui a déclenché un blizzard avec sa machine. **TQ 9h03**

FUNNY FARM

(5) É.-U. 1988. Comédie de George Roy Hill avec Chevy Chase, Madolyn Smith, Joseph Maher. - Ayant fait l'acquisition d'une maison de campagne dans le but d'écrire un roman, un ancien chroniqueur sportif y vit toute une série de tribulations. **TVA 13h**

MONTRÉAL NEW WAVE

Voir jeudi, 22h. **CD 14h**

SHAUN LE MOUTON – LE FILM

(3) (Shaun the Sheep Movie), G.-B. 2015. Film d'animation de Mark Burton. - Pour profiter d'une journée de repos, un mouton et ses compères endorment leur fermier dans une caravane, avec des conséquences catastrophiques. **TQ 15h30**

ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE

(4) Bel. 1968. Film d'animation d'Albert Uderzo. - Cléopâtre fait appel à des Gaulois pour l'aider à bâtir un temple en défi à César. **TQ 18h30**

UNE DERNIÈRE CHANCE

(5) (One Chance), G.-B. 2013. Drame biographique de David Frankel avec James Corden, Alexandra Roach, MacKenzie Crook. - Victime de harcèlement depuis l'enfance, le commis obèse Paul Potts atteint la célébrité grâce à une mémorable prestation de chant lyrique à l'émission *Britain's Got Talents*. **TVA 19h**

UNDERGROUND

(2) Fr. 1995. Comédie dramatique d'Emir Kusturica avec Miki Manojlovic, Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic. - Des Yougoslaves sont cachés dans une cave pendant 20 ans par un profiteuseur qui leur fait croire que la Deuxième Guerre mondiale n'est pas terminée. **TFO 21h**

TANGUY

(4) Fr. 2001. Comédie de mœurs d'Étienne Chatiliez avec André Dussollier, Sabine Azéma, Éric Berger. - Un universitaire de 28 ans qui vit toujours chez ses parents résiste aux tentatives de ceux-ci de le mettre à la porte. **TQ 21h27**

ÉSIMÉSAC

Voir dimanche, 19h. **RC 23h05**

LA PART DES ANGES

(4) (The Angels' Share), G.-B. 2012. Comédie de Ken Loach avec Paul Brannigan, John Henshaw, Gary Maitland. - Le destin d'un voyou de Glasgow bascule favorablement lorsque son agent de travaux communautaires l'initie aux subtilités du whisky. **TQ 23h14**

NEZ ROUGE

(5) Can. 2003. Comédie sentimentale d'Érik Canuel avec Patrick Huard, Michèle Barbara Pelletier, Pierre Lebeau. - Un critique littéraire condamné par la cour à travailler comme bénévole pour Nez Rouge fait équipe avec une écrivaine dont il a déjà démolit l'œuvre. **TVA 23h35**

SUR LE RADAR

Les inspirants, au cube

Télé-Québec a rattrapé à sa façon un créneau abandonné par Vrak, qui rendait hommage aux « préférés » de son public adolescent avec le gala KARV. Voilà donc la première édition de la Soirée Mammouth, qui récompense les cinq « actions les plus inspirantes » de l'année, choisies par le jeune public invité à voter parmi une vingtaine de finalistes choisis par un jury de jeunes de partout au Québec. Durant la cérémonie diffusée en direct sur toutes les plateformes de Télé-Québec et animée par Pierre-Luc Funk et Sarah-Jeanne Labrosse, les téléspectateurs seront invités à voter pour le lauréat dont le discours sera le plus inspirant, lequel remportera le prix Mammouth XXL.

Mammouth 2017

Télé-Québec, telequebec.tv et la page Facebook @MAMMOUTH tqc, vendredi, 20h



Un roi de la mode sans couronne

Frédéric Mitterrand consacre à Christian Dior un portrait au petit point

CRITIQUE
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

L'homme qui a inventé le *glamour*, Christian Dior, reste une figure discrète parmi les géants de la mode française. Son destin a pourtant coloré la France d'hier, contribuant à lui rendre son élégance et son prestige au sortir de la Deuxième Guerre mondiale. Avec *Christian Dior, la France*, Frédéric Mitterrand consacre un documentaire appliqué à celui qu'il appelle le « roi de la mode sans couronne ».

Écrit, narré et réalisé par l'animateur, cinéaste et écrivain, ce portrait en deux temps montre la légende de la mode sous un jour méconnu. Les archives de la vie comme de la carrière du créateur du New Look sont en effet rares. Elles forment ici une somme foisonnante dont l'ancien ministre de la Culture joue avec emphase, la collant parfaitement à une autre histoire, celle de la France du siècle dernier.

La musique et les plans de caméra sont travaillés au petit point. Les images d'archives sont magnifiées par un fin travail de restauration. Même le fil narratif est dévidé patiemment, sans jamais s'emporter, si bien que la facture classique de ce documentaire élégant lui confère un air suranné, très vieille France.

Il faut dire qu'il y a un plaisir presque coupable à renouer avec le souffle hagiographique du neveu de François Mitterrand. Fasciné par le destin des grands de ce monde, ce commentateur attiré des cérémonies royales y déploie son phrasé impeccable habituel en multipliant les formules adroites et les images-chocs sur un ton égal, presque détaché, qui habille fort bien son sujet.

Christian Dior, la France

Lundi, TV5, 20h
En rediffusion samedi, 16 décembre, 13h



TV5

S A M E D I

12/09	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	Un homme à la mer	Victoria / L'époux de la reine	Le Téléjournal	Les Bougon	Dre Grey				
TVA	TVA nouvelles	IRON MAN 2 (2010) avec Don Cheadle, Scarlett Johansson, Robert Downey Jr.			JACK REACHER (V.F.) (2012) avec Rosamund Pike, Tom Cruise.						
TQ	LE CONTE DE DESPEREAUX (2008)	19h45 Le Chat	Les francs-tireurs		Belle et Bum	LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (1977)					
V	HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN (2004) avec Emma Watson, Rupert Grint.				UN MARIAGE D'AMOUR (2008)	Wendie Malick.	Punch				
ICI RDI	La Semaine verte	Le National	Le National	Découverte	Le Téléjournal	Les grands reportages	La Facture				Le Téléjournal
TV5	Jardin extra	Journal FR	Super champion	Les plus grands magiciens du monde / Mandrake 2014	La Fabian		Journal/ Afrique				
CANAL D	Le sport	Pêches bayous	Douanes: Can	Douanes: Can	Grand Rire	Grand Rire	Galas ComediHa! 2015	Grand Rire	Grand Rire	Transports	
CANAL VIE	Vendre ou rénover?	Petite ville, grandes rénos	Petite ville, grandes rénos	Mariage à l'aveugle	La chute			Entre nous	Entre nous	Je t'échange!	
RDS	Sports 30	24Ch glace	Curling - Roar of the Rings	Hommes et femmes Essais Olympiques	Demi-finale (D)			L'antichambre (D)		Sports 30	
HISTORIA	Les a\$ de la brocante	Ripper Street			Ripper Street	Hitler déclassifié / Le tunnel	La malédiction d'Oak Island			Top 10	
ICI ARTV	Ils étaient dix	Amour du country / Bluegrass			Nouveau	Nouveau	MA VIE AVEC LIBERACE (2013)	avec Scott Bakula, Matt Damon.		23h10 Entrevue	
EXPLORA	Animo	Pharmacien	CheminsEcole/ danger		Vélos contre autos	21h45 Vu ciel	L'énigme Toutankhamon			Sexplora	
Z	Expédition extrême	Les Riders	Blood Brothers		Seuls et tout nus XL		Le dernier bazou		Forgerons	Les Recrues	Le Carol
SAVOIR	La bibliothèque de...	Apostrophes / La cinquantaine			20h15 Beau	Rature et lit	John Rea	Soif	Vues d'UQAM	Face à Face	
TFO	Subito texto	Top! / Top!	Flip	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	MAMMOUTH (2010) Gérard Depardieu.			22h35 SAINT AMOUR (2016)	
Planète	Les oubliés	Les nouveaux explorateurs	Les animaux pensent-ils		Recherche	Panoramas				Les bébés volés du franquisme	
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Penguins de Pittsburgh (D)						Hockey / Vancouver vs Calgary (D)		
CTV	CTV News Montreal	W5 / Red Eye			MURDER, SHE BAKED: A PLUM PUDDING MYSTERY (2015)		The Indian Detective			National News	
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	CHRISTMAS INCORPORATED (2015) Shanae Grimes.		The Engels	The Engels		Global News	
ABC	17h30 Paid	News at 6:30	Extra Weekend		MARY POPPINS (1964) avec Dick Van Dyke, Glynis Johns, Julie Andrews.					News at 11	
CBS	15h00 Football	Ch. 3 News	Family Feud	Family Feud	Rudolph Red Reindeer	Frosty	Frosty Returns	48 Hours		Channel 3 N.	
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Detectorists	Fresh Fields	Coupling	Agatha Raisin	Death in Paradise / Lost Identity		Austin City	
UNIS	D'un rire à l'autre / Le premier gala / Alexandre Bisailon				L'espionne de Tanger	Peaky Blinders		Guides d'aventures		24 hres roman	
HBO	18h10 Curb	18h45 Curb Your Enthusiasm	Curb Your Enthusiasm / Fatwa!	20h25 Newspaperman				Boxing - HBO After Dark (D)			
TVA Sports	16h00 Soccer	Avant-match	LNH Hockey / Oilers d'Edmonton c. Canadiens de Montréal (D)			21h45 Dave Morissette		22h45 Kevin		23h15 Boxe	

D I M A N C H E

12/10	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Planète Terre 2 / Les déserts	Les Olivier		Gala Les Olivier				Le Téléjournal	22h35 Gala Les Olivier	
TVA	TVA nouvelles	VLOG	Variétés Noël		La Floride de JMP		ASTERIX ET OBELIX: AU SERVICE DE SA MAJESTE (2012)			23h15 TVANou.	
TQ	Curieux Bégin		Deux hommes en or		Jouer dur		LOUIS 19, LE ROI DES ONDES (1994) Martin Drainville.			F-tireurs	
V	Cinéma	Occupation Double Bali			OD+ en direct		Occupation Double Bali		MON PERE NOEL BIEN AIME		
ICI RDI	Enquête	Le National	Le National		RDI économie		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir	Second Regard	Le Téléjournal	
TV5	Chemins école	Journal FR	Trepallium		LA DERNIERE LEÇON (2015) Marthe Villalonga.			Les flots		Journal/ Afrique	
CANAL D	Galas ComediHa! 2015	Docu-D / DPJ			Billy		Docu-D / Fly-in, fly-out	Déconstruire la ville		S. souterrains	
CANAL VIE	Meilleur que le chef!	Donnez au suivant			DANGEREUSE LIAISON (2011) Christina Cox.		J'aurais pu mourir			Maigrir gagner	
RDS	16h00 LNF Football (D)	Sports 30	Sports 30		LNH Football / Ravens de Baltimore c. Steelers de Pittsburgh (D)						
HISTORIA	Nos ancêtres les extraterrestres	Vimy Partie 1 de 2			Pawn Stars	Pawn Stars	Fous bolides	Fous bolides	Bing Bang	Rois scrap	Restauration
ICI ARTV	Les dieux de la danse	ESIMESAC (2012) avec René Richard Cyr, Marie Brassard.			Le mystère Macpherson		Gala Les Olivier / Après-gala			Les Olivier	
EXPLORA	S'aime chien	Curiosités de l'évolution	Les maîtres de la mémoire	Planète techno	Les bâtisseurs de l'impossible		Expédition extrême			Stupidité	
Z	Maripier!	Démolition	Remorquage	Prêt sur gage	Dans l'net	Le web obscur	Les stupéfiants / Spécial Reddit		Expédition extrême		Le Carol
SAVOIR	Reportage Géo	18h50 L'ONU	Planète Terre	Révolte	20h20 L'ONU	Visite/ VOD	Face à Face		Ombre doute	22h50 Paris	DeGarde/ L'ONU
TFO	Subito texto	Top! / Top!	Les jumelles	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	L'OUTSIDER (2016) Arthur Dupont.				LA NEUVAINNE
Planète	17h30Impriman	Life: L'aventure de la vie	Pourquoi nous	détestent-ils, nous les juifs?	Topoi: L'époque		La garde rapprochée d'Hitler			Les oubliés	
CBC	Cinéma	Mickey Cmas	Rudolph Red Reindeer		HOME ALONE (1990) avec Joe Pesci, Macaulay Culkin.		CBC News: The National			CBCNews	
CTV	16h30 LNF Football (D)	SportsCentre			The Big Bang	The Big Bang	To Be Announced			National News	
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	TheSimpsons	Wisdom of the Crowd	NCIS: Los Angeles / Forasteira	Madam Secretary / Minefield			Global News	
ABC	World News	News at 6:30	Funnier Home Videos		FROZEN (2013) avec Voix de Idina Menzel, Kristen Bell.		Encore!			News at 11	
CBS	16h00 Football / N.Y. J/Den.	60 Minutes			Wisdom of the Crowd	NCIS: Los Angeles / Forasteira	Madam Secretary / Minefield			3 News	
PBS (33)	Great British Baking / Pâtisserie	A Place to Call Home			Great Performances / Driving Miss Daisy	The Making of a Lady				The Tunnel	
UNIS	Couleurs locales	Devenir adulte	Monde		Chair de poule	Chair de poule	Radio enfer	Galaxie près	Galaxie près	Peaky Blinders	
HBO	16h45 ROOM	18h45 THE WIZARD OF LIES (2017) avec Michelle Pfeiffer, Robert De Niro.			David Bowie: Five Years			22h35 VicePri.		23h10 VicePri.	
TVA Sports	RAW		LNH Hockey / Oilers d'Edmonton c. Maple Leafs de Toronto (D)				Le TVA sports	Boxe		LNH Hockey	

L U N D I

12/11	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	District 31	Défier la magie	Saint-Elie-de-Légen. / Gaétan	Le siège				Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Les Gags	LA MARCHÉ (2015) avec Charlotte Le Bon, Joseph Gordon-Levitt.					TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	ASTERIX LE GAULOIS (1968)	19h45 Pikipoket	Danse lascive	Bagages				Appendices	McSween	Dans médias
V	Souper parfait	OD Bali	Rire et délire	Ambulances	UN REVE POUR NOEL (2016) Nikki Deloach.				OD Bali	Guerre clans	Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Rires du monde		Christian Dior: La France				Napoléon, Russie / La Moskova	Journal/ Afrique	
CANAL D	Douanes: Can	Douanes: Can	Transports	Enchères	Secrets souterrains		Futurescape		Un monde insolite	Craindre voisin	
CANAL VIE	La belle gang	ByeMaison	Quoi ton plan?		Chéri, je t'échange!		Mariage à l'aveugle		Paroles d'enfants	La belle gang	
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	L'antichambre (D)		Blitz	LNH Football / Patriots de Nouvelle Angleterre c.	Dolphins de Miami (D)				
HISTORIA	Shotgun Ménard	Nos ancêtres les extraterrestres			Top 10 / Les mystères anciens		Hitler déclassifié / Ratlines			Dossier OVNI	
ICI ARTV	Les belles histoires	Les pays d'en haut			ICI on chante		Angèle Dubéau / Pour une dernière fois		Homme qui...	Wainwright	
EXPLORA	Le mystère de Yellowstone	Alex+Tyler, éco	Poissons monstres		Pharmacien		Cloner un mammoth		Méga Tsunami	Géants des airs	
Z	Les hors-la-loi du volant	Les pires chauffards québécois			Ascension / Prémonition		Prêt sur gage	Prêt sur gage	Arrow / Kapiushon	ST: Enterprise	
SAVOIR	Encore plus	Chastena/ Thèse	Contact	Science tourne	Un grand pas	20h50 Universc	Encore plus	Chastena/ Thèse	Contact	Science tourne	Un grand pas
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Conseils	Carte de visite	LA DONATION (2009)			22h40 Visite	23h10 Citoyen
Planète	Shamwari	Mangoustes	Opérations spéciales		Ville du futur	La mort au fil	Faits divers le mag		Secrets de chats	Faits divers	
CBC	CBCNews	On the Money	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		Frankie Drake / Whisper Sisters		CBC News: The National	CBCNews	
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		Lucifer / The Sin Bin		The Gifted / eXploited		Michael Buble / Mariah Carey	CTV National	
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait Man Plan		Chicago Med / Naughty or Nice		The Brave	Global News	
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	The Great Christmas Light Fight		The Great Christmas Light Fight		The Bachelor	News at 11	
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight		Kevin Can Wait Man Plan		Super Donuts 9JKL		Scorpion	Ch. 3 News	
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House Hour			Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		Independent Lens / Newtown		
UNIS	Pense vite!	AGROFUN	Hooké	Oiseaux	Guides d'aventures		A plein gaz	Chars	Peaky Blinders	Canada, nature	
HBO	18h10 THE CHANGELING (1979)	George C. Scott.			Happening		21h15 The Night Of / The Beach		22h40 The Night Of		
TVA Sports	17h30 #Lavoie	LHJMQ	LNH Hockey / Avalanche du Colorado c. Penguins de Pittsburgh (D)				Dave Morissette en direct		Le TVA sports	LHJMQ	



NETFLIX

Passer sa vie à élucider une mort

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

C'est un objet télévisuel bien singulier que cette série documentaire qui raconte la longue quête d'un fils pour savoir le fin mot derrière la mort suspecte de son père. Pour qui connaît son créateur, le documentariste américain Errol Morris, ce *Wormwood* reste dans la lignée de ses œuvres les plus connues et saluées, *The Thin Blue Line* et *Fog of War*, des documentaires eux aussi chargés de reconstitutions dramatiques.

Ceux qui font ici connaissance avec la façon de faire de Morris seront sans doute agréablement surpris par la virtuosité de la réalisation des six épisodes de la série, où l'on suit le récit d'Eric Olson. Depuis son plus jeune âge, ce dernier tente de comprendre le décès tragique de son père, Frank Olson, un scientifique qui travaillait à la CIA, « tombé » ou « ayant sauté » de la fenêtre de sa chambre au 13^e étage d'un hôtel de Manhattan en novembre 1953.

Après avoir été avisée qu'il s'agissait là d'un suicide, la famille du défunt a appris du gouvernement américain, 22 ans plus tard, qu'Olson aurait ingéré du LSD à son insu, dans le cadre d'expériences menées par la CIA. Le fils ne se contentera jamais de cette seule explication et tente depuis de trouver les preuves que son père aurait été assassiné...

Wormwood nous entraîne dans cette quête personnelle à travers bien sûr tout un lot d'extraits d'entrevue avec Eric Olson, montés de façon fort dynamique et éclatée, avec quantité d'archives télévisuelles et imprimées, auxquelles s'imbriquent de façon toute naturelle de nombreuses séquences de fiction où l'on recrée avec soin les derniers mois du défunt, formidablement interprété par Peter Sarsgaard, au cœur de la guerre froide, pris dans une spirale dont il n'a pas le contrôle et qui causera sa perte.

Wormwood
Netflix, dès vendredi

MARDI

12/12	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	La Facture	Crescendo		La mission de Kent Nagano		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	VLOG	INVINCIBLE (2014)	avec Takamasa Ishihara, Domhnall Gleeson, Jack O'Connell.		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque			
TQ	Cochon dingue	MADAGASCAR (V.F.) (2005)			Danse lascive		Miron, un homme		SOS sages-femmes		Deux hommes
V	Souper parfait	OD Bali	Heure limite / Réconciliations		Eternel / Blessure ouverte		Pure (v.f.)		OD Bali	Guerre clans	Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Jardin extra	Terre et ciel	Un jour, un destin		Chansons		Caméléon		Journal/ Afrique
CANAL D	Futurescape		Billy	Le sport	Douanes: Can	Situation	Les survivants		Voyage au bout de l'enfer		Alaska: La ruée
CANAL VIE	La belle gang		Encan et flip au Texas		Réno par le haut		Grandes rénos / Le retour		Ouvrez, jamais	Quel âge	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa		c. Sabres de Buffalo (D)		L'antichambre (D)		Sports 30		De sentiers
HISTORIA	La légende de la mine maudite		Pawn Stars	Pawn Stars	Les a\$ de la brocante		Les a\$ de la brocante		Fièvre encans	Fièvre encans	Fièvre encans
ICI ARTV	Les belles histoires		Les pays d'en haut		ICI on chante / Patrice Bélanger		Rétrovisseur	Rétrovisseur	GEMMA BOVERY (2014)	Fabrice	Luchini.
EXPLORA	Couples insolites		CheminsEcole/ danger		Découverte		Homo sapiens		Panique sur terre		Génie Einstein
Z	Prêt sur gage	Remorquage	Plus dur	Le web obscur	Vikings / Pertes et Profits		Surnaturel / L'étoile		Helix (v.f.) / L'héritage		Star Trek: Voy.
SAVOIR	Archi branchés	Rencontre	Lima à l'heure du facteur C		CORIM	Sociologie	Archi branchés / Au-delà/ Métiers		Mon temps	Chanson/ Idées	John Rea
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Lightning Point	Carte de visite	LES BARBOUZES (1964)	Lino Ventura.	22h45 Visite		23h10 Citoyen
Planète	17h30Colombie	Mangoustes	Les nouveaux explorateurs		Chine sauvage		Sauvés par des Justes		Chine, le cri interdit		Topoi
CBC	CBCNews	On the Money	JFL: Gags	Coronation St.	22 Minutes / State of the World		Kim's	Mr. Bean	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Voice		Harry Styles		Saves the World / Probably		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Double Down		Bull / Home for the Holidays		NCIS: Los Angeles		Global News
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	The Middle	Fresh Off-Boat	Black-ish	The Mayor	Saves the World / Probably		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Double Down		Bull / Home for the Holidays		NCIS: Los Angeles		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Cannabis	Fire	Finding Your Roots		Jingle Bell Rocks		22h35 Seasons		Business
UNIS	Pense vite!	Bizarroscope	Balade Tor.	Fous animaux	2050	Chez nous	Chercheurs d'or Yukonnais		Dinos/ Simple	Anatomie/ Nina	Devenir adulte
HBO	Cinéma	18h45 If You're	Not in the Obit, Eat Breakfast		20h15 Clinica de Migrantes		The Night Of / A Dark Crate		The Night Of / The Art of War		State of Play
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto	c. Flyers de Philadelphie (D)			Dave Morissette en direct		Le TVA sports		Kevin Raphael

MERCREDI

12/13	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	L'Epicierie	Enfants de la télé / Louise Marleau	Guillaume Lemay-Thivierge.			Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	VLOG	Oeufs d'or	ET SI LE CIEL EXISTAIT? (2014)	avec Kelly Reilly, Greg Kinnear.			TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	FANTASTIQUE	MAITRE RENARD (2009)		Danse lascive		L'héritier		Jouer dur		A la di Stasio
V	Souper parfait	OD Bali	Personne d'intérêt		NCIS: Los Angeles / Piégés		NCIS: Los Angeles		OD Bali	Guerre clans	Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Chacun son île / Ile Baranof		Cash Investigation				Les routes de l'impossible		Journal/ Afrique
CANAL D	Douanes	24CH glace	Cuban Chrome		Alaska: La ruée vers l'or		Panique sur la 401		1000 jours planète / Arctique		Testament
CANAL VIE	La belle gang		Quel âge	Ouvrez, jamais	Meilleur que le chef!		Sauvé par un ange		Design V.I.P.	Sous-sol!	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Hors-jeu 2.0	Le sommet	F1 Magazine	25 ans d'émotions	L'antichambre (D)		Sports 30		Images/sec.
HISTORIA	L'encan	L'encan	De l'acier et du feu		Restauration	Restauration	A\$ de la brocante / En piste!		Restauration	Restauration	Cash Cowboys
ICI ARTV	Les belles histoires		Les pays d'en haut		ICI on chante		Outlander		22h10 Outlander / Le salut de Mary		
EXPLORA	Couples insolites		Animo	S'aime chien	La Semaine verte		Mon cerveau au banc		Aucune limite		Les bâtisseurs
Z	Jobs de bras	Bras de fer	Les stupéfiants		Expédition extrême		Forgerons	Les Recrues	Des jobs de fous		Maripier!
SAVOIR	Santé mentale et dépendances		DeGarde/ Idées	Autisme	21e Siècle	Regards/ Paris	Santé mentale et dépendances		DeGarde/ Idées	Autisme	21e Siècle
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse rêves	TFO 24.7	LA SOIF DU PECHE (2013)	avec Lanshan Luo, Wu Jiang.			23h15 Citoyen
Planète	Shamwari	Mangoustes	Manfred Richthofen		Les nouveaux explorateurs		Faites entrer l'accusé		Mao, de l'espoir à la désillusion		
CBC	CBCNews	On the Money	22 Minutes	Coronation St.	Great Canadian		The Great British Baking Show		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Criminal Minds / Wheels Up		Law & Order: S.V.U.		Designated Survivor		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor		SEAL Team / Collapse		Holiday Commercials		Global News
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs / Speechless		Modern Family / Am.Housewife		Designated Survivor		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Survivor		SEAL Team / Collapse		Criminal Minds / Wheels Up		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Globe Trekker		Nature / Soul of the Elephant		Nova / Secret Tunnel Warfare		SuperNature: Wild Flyers		Business
UNIS	Pense vite!	Ouache/ Ouache	Vu intérieur	Sel et Diesel	Bouffe en cavale / Montérégie II		Vertige		Fous animaux	Balade Tor.	A plein gaz
HBO	17h45 AWAKENING THE ZODIAC (2017)		TAKEDOWN: THE DNA OF GSP (2014)				The Night Of		The Night Of		Fight Game
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LNH Hockey / Rangers de New York	c. Sénateurs d'Ottawa (D)			D.Morissette		22h15 RAW		23h15 Kevin

JEUDI

12/14	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	Infoman	Les dieux de la danse		1001 vies		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Les Gags	COMMOTION (2015)	avec Alec Baldwin, Albert Brooks, Will Smith.				TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	ASTERIX ET LE COUP DU MENHIR (1989)			Jouer dur		T'es où, Youssef?		ET SI ON VIVAIT TOUS ENS...		
V	Souper parfait	OD Bali	Intemporel		Intemporel		Chicago Police		OD Bali	Guerre clans	Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Ports d'attache / Montréal		Pérou: Planète extrême		Passage Nord-Ouest		Rires du monde		Journal/ Afrique
CANAL D	Les survivants		Héros purs et durs		Docu-D / Chiens millionnaires		Déconstruire la ville		Docu-D		
CANAL VIE	La belle gang		Sous-sol!	En famille	Simplement vedette		Donnez au suivant		Entre nous	Entre nous	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)	LNH Hockey / Devils du New Jersey	c. Canadiens de Montréal (D)			L'antichambre (D)		Sports 30		Montagnards
HISTORIA	Les as de l'aviation / Red Tails		Bing scrap	Rois scrap	Fous bolides	Fous bolides	Légendes de la route		Les moteurs	Voitures de	Montagnards
ICI ARTV	Les belles histoires		Les pays d'en haut		Appelez mon agent / Norman		Rétrovisseur	Défier la magie	ESIMESAC (2012)	Marie Brassard.	
EXPLORA	Couples insolites		Un lion dans votre salon		Océania / Géants des mers		Un film, une histoire		L'envoi des drones		Méga Tsunami
Z	BattleBots: Combats de robots		Seuls et tout nu / Thaïlande		Le dernier bazou		Maripier!	Les Riders	Les hors-la-loi du volant		Démolition
SAVOIR	Grand musée	Rencontre	Fièvre politique	19h50 Table	Face à Face		Révolte	21h50 L'ONU	21e Siècle	Cent regards	Fièvre politique
TFO	Amélie	Top! / Top!	Flip	Motel Monstre	Lightning Point	TFO 24.7	GETT: LE PROCES DE VIVIANE AMSALEM (2014)		Faits divers le mag		Hubble
Planète	Shamwari	Mangoustes	Les nouveaux explorateurs		LAST HOLIDAY (2006)	avec LL Cool J, Queen Latifah.			CBC News: The National		CBCNews
CBC	CBCNews	On the Money	marketplace	Coronation St.	LAST HOLIDAY (2006)	avec LL Cool J, Queen Latifah.			Criminal Minds		CTV National
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	Young Sheldon	The Indian Detective		S.W.A.T. / Homecoming		Global News
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Super Donuts	9JKL	NCIS: New Orleans		Baking Show / Dessert Week		News at 11
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	Celebration	Prep & Land.	Baking Show / Dessert Week		Baking Show / Cookie Week		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Life in Pieces	S.W.A.T. / Homecoming		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Innovate	Saving Water	Saving Our Waters		Great Houses		Scott & Bailey		Business
UNIS	Pense vite!	Devenir adulte	Chez nous	2050	Couleurs locales		Les filles de Caleb		L'espionne de Tanger		Vu intérieur
HBO	17h20 41		19h05 BROOKLYN (2015)	avec Emory Cohen, Saoirse Ronan.			The Night Of / Ordinary Death		The Night Of / The Call of the Wild		
TVA Sports	17h30 #Lavoie	#Lavoiedubé	LNH Hockey / Kings de Los Angeles	c. Rangers de New York (D)			Dave Morissette en direct		Dans le ring		

VENDREDI

12/15	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		La magie de Casse-Noisette		ICI on chante		De peigne et de misère		Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	UNE DERNIERE CHANCE (2013)		James Corden.		Deux filles le matin		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Passager	ASTERIX ET LE CLOPATRE	19h50 Pingouin		MAMMOUTH			21h25 TANGUY (2001)	André Dussollier.		Cinéma
V	Souper parfait	Déstables	L'arbitre		Huissiers	Haute sécurité	LOVE ALWAYS, SANTA (V.F.) (2016)	Marguerite Moreau.			Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Les flots / Martinique - Sud		J'ai marché sur la terre / Chili		Thalassa		Chacun son île		Journal/ Afrique
CANAL D	Secrets souterrains		Craindre son voisin		Un tueur si proche		60 jours en prison		Chicanos	Chicanos	Voyage enfer
CANAL VIE	Encan et flip au Texas		Quoi ton plan?	Design V.I.P.	Vendre ou rénover?		Réno par le haut		En famille	ByeMaison	Sauvé par ange
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	24CH glace	Hors-jeu 2.0	Images/sec.		L'antichambre (D)		Sports 30		HockeyQc.ca
HISTORIA	Vimy Partie 2 de 2		Guerre du ginseng		Les montagnards		Dundee	Dundee	Guerrriers route / L'enfer		A\$ de brocante
ICI ARTV	L'appel du coeur		Appelez mon agent / Norman		Anne				Comme par magie		Rétrovisseur
EXPLORA	Outback	Outback	Planète techno	Pharmachien	Concevoir l'impossible		L'art du camouflage		Explora	Stupidité	Tabou
Z	Dans l'net	Remorquage	Maripier!	Forgerons	Les Recrues	Démolition	Remorquage	Prêt sur gage	Infiltration	Banshee (v.f.)	
SAVOIR	Un grand pas	18h50 Universc	Chastena/ Thèse	Encore plus	Contact	Science tourne	De grands noms		L'ONU/ Paris	La bibliothèque de...	
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Mosquée	TFO 24.7	UNDERGROUND (1995)	avec Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic, Miki Manojlovic.			
Planète	Shamwari	Mangoustes	Sauvés par des Justes		Humains 3.0 / L'homme réparé		Life: L'aventure de la vie		Les nouveaux explorateurs		Faits divers
CBC	CBCNews	On the Money	Rick Mercer	Coronation St.	marketplace	Stats of Life	CBC News: The National		CBCNews		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Blindspot		Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.		To Be Announced		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	MacGyver / Bullet + Pen		Hawaii Five-0		Hawaii Five-0		Global News
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	Once Upon a Time		Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.		20/20		

VIVRE



Les chutes du Niagara et l'hiver forment la plus grande et la plus créative équipe de sculpture sur glace au monde. Jour et nuit, la majestueuse Niagara fait un saut de 50 mètres, frappe des rochers et remonte au ciel en millions de gouttes vaporeuses qui se greffent aux œuvres de glace existantes. Le miracle surconsommé de Niagara est « virginisé » par la neige et la quasi-absence de touristes.

TOURISME ONTARIO

Niagara l'hiver : de glaces et de vins

Niagara. L'hiver. Mystère. Et boules de glace. La péninsule du Niagara est complètement différente pendant cette période de l'année. La morte-saison y est synonyme de fortes émotions glacées.

REPORTAGE
BENOIT LEGAULT
 COLLABORATEUR LE DEVOIR
 À NIAGARA

L

es chutes du Niagara et l'hiver forment la plus grande et la plus créative équipe de sculpture sur glace au monde. Jour et nuit, la majestueuse Niagara fait un saut de 50 mètres, frappe des rochers et remonte au ciel en millions de gouttes vaporeuses qui se greffent aux œuvres de glace existantes.

Le miracle surconsommé de Niagara est « virginisé » par la neige et la quasi-absence de touristes. L'hiver, Niagara Falls reprend l'aspect naturel et redoutable des chutes telles qu'elles ont été vues par les pionniers européens. Les chutes canadiennes, par leur forme arquée, projettent au centre de la cataracte de puissants jets d'eau qui s'élèvent en puissance et forment des nuages glacés spontanés.

Ce sont toutefois les chutes américaines qui produisent l'hiver le spectacle le plus différent et le plus saisissant. Le lit de rochers érodés, qui assombrit l'été le pied des chutes, forme l'hiver un rideau revêtu de neige congelée. Des deux côtés de la frontière, de la glace s'agrippe aux arbres, aux luminaires et à tout ce que la civilisation et la nature ont dressé.

Tout cela est beau, mais pas chaud. La température aux abords des chutes semble beaucoup plus froide que celle indiquée par le thermomètre, et ce, à cause de l'humidité et du vent.

Points d'observation

Les passerelles extérieures des tours Skylon et Minolta sont glaciales, mais elles accordent des vues inoubliables sur la rugissante rivière glacée. Ces tours sont illuminées durant le Winter Festival of Lights, qui donne un caractère festif aux chutes en décembre et en janvier (wfol.com).

En soirée, des éclairages multicolores donnent un caractère inattendu aux édifices et aux rues principales de Niagara Falls.

Les touristes d'hiver profitent de tarifs hôteliers réduits (beaucoup de chambres à moins de 100 \$). Plusieurs attrait kitsch sont toutefois fermés — et ma foi, c'est tant mieux. Du 22 décembre au 7 janvier, le Laserlight Show Borealis fera briller Niagara plusieurs fois par soirée.

La soirée du jour de l'An sera célébrée en grand, de 20 h à 1 h du matin, sur une scène en plein air mettant en vedette le groupe d'origine québécoise Simple Plan et trois autres formations musicales. Mais ensuite, en



Durant le Winter Festival of Lights, des éclairages nocturnes donnent un caractère inattendu aux édifices et aux rues principales de Niagara Falls.

BENOIT LEGAULT

Pendant la saison froide, le secteur historique redevient calme et il est bien sûr illuminé et festif

janvier et surtout en février, les chutes gèleront en beauté et en sérénité. (niagarafallstourism.com)

À noter que le voyageur québécois Tours Amérique (toursamerique.com) propose, pour la première fois cette année, un circuit de trois jours en autocar dans la péninsule du Niagara l'hiver.

Niagara-on-the-Lake

L'endroit est si populaire l'été qu'on peine à en profiter. L'hiver, le secteur historique redevient calme et il est bien sûr illuminé et festif. Les panoramas sur le lac Ontario sont inoubliables. On voit Toronto au loin. (niagaraonthelake.com). Plusieurs wineries de la région demeurent ouvertes l'hiver, car la péninsule du Niagara est devenue une région majeure de tourisme viticole. Le Niagara College de Niagara-on-the-Lake propose toute l'année des visites guidées (tarif 5 \$) de sa *teaching winery*, comprenant une dégustation commentée de trois vins ontariens (voir niagaracollegewine.ca).

Les vins de glace

Ils sont la deuxième signature mondiale de Niagara. Du 12 au 28 janvier, le 23^e Icewine Festival regroupera 35 wineries. Dégustations, accords mets-vins et spectacles seront au menu. (niagarawinefestival.com)

La région de Niagara qui produit le plus de vin, Twenty Valley, organise aussi le WineFest, du 12 au 14 janvier, dans le village de Jordan. Janvier, c'est aussi le moment de la récolte des raisins gelés, dont le jus concentré deviendra du vin de glace; on peut parfois participer à ces vendanges. (20valley.ca) Par ailleurs, la maison Peller organise une intense *icewine experience* le 20 janvier.

Hamilton : vols et gastronomie

Niagara Falls est à deux heures de voiture de Toronto et à seulement une heure de Hamilton. Air Canada assure des vols quotidiens sans escale vers Hamilton en biréacteurs régionaux CRJ de 50 places de Bombardier. Les tarifs sont comparables aux tarifs Montréal-Toronto (souvent moins chers, en fait).

L'aéroport de Hamilton est tout petit — sans stress — et on peut y louer une voiture pour filer jusqu'à Niagara en traversant la péninsule du même nom.

Dans l'ombre de Toronto, Hamilton vit actuellement une renaissance économique. Certes, l'allure de cette ancienne ville industrielle demeure rude et carrée, mais sa scène gastronomique bouillonnante attire l'attention de grands médias américains. Hamilton permet à des chefs torontois établis de se réinventer et à de jeunes chefs d'expérimenter sans la pression des coûts de fonctionnement écrasants de Toronto.

La scène artistique et musicale de Hamilton demeure très active et originale. Cette ville mésestimée est à découvrir.

Information : tourismhamilton.com et ontariotravel.net.



Le gratte-ciel iconique Taipei 101 accueille le Nouvel An avec un spectacle pyrotechnique.

BUREAU DE TOURISME DE TAIWAN

Un temps des Fêtes entre lanternes et père Noël à Taiwan

Pour trouver du dépaysement dans le familier, de l'exotisme dans la tradition et s'initier en douceur à l'Asie entre deux feux d'artifice, direction l'Ilha Formosa!

REPORTAGE
CAROLYNE PARENT
 COLLABORATRICE LE DEVOIR
 À TAIPEI

Ils ont choisi avec soin la couleur de leur lanterne de papier, achetée sur place, dans une boutique du hameau. Le rouge correspond à la santé et à la paix; l'orange, à l'amour et au mariage; le jaune, au fric; le vert, au succès... Certains, ne laissant rien au hasard, ont choisi la leur quadricolore.

Ils ont aussi bien pesé les mots qu'ils y ont tracés à l'encre de Chine. Après tout, ils doivent être sans équi-

voque afin que les esprits des ancêtres comprennent bien le message qui leur est envoyé. «*Fat paycheck, fat bonus*», a écrit un jeune homme sur son *ex-voto* volant. Sa requête est des plus claires.

Installés sur la voie ferrée qui scinde littéralement le village en deux, couples, parents ou amis soulèvent ensemble leur lanterne tandis qu'un préposé allume la bougie qui la propulsera dans le ciel.

Ça y est, on peut maintenant la laisser s'envoler... d'autant plus qu'un train arrive!

Shifen est situé dans la vallée de Pingxi, à une heure et demie de route de Taipei, la capitale. Le village a connu son heure de gloire au début du XX^e siècle, au temps de l'occupation japonaise et du transport ferroviaire du charbon.

De nos jours, ce sont les prières sur papier qui font sa fortune, car des touristes en provenance de Hong-Kong, du Japon, de la Corée

et d'ailleurs dans l'île sollicitent la bienveillance des esprits au quotidien, du matin au soir.

Merry romance!

«Les premières lanternes ont été inventées à l'époque des Trois Royaumes de Chine [220-265] et servaient à des fins militaires, explique la guide Lin Ling-hue. Leur apparition soudaine dans le ciel pouvait par exemple signaler que l'ennemi avait battu en retraite.»

À Taïwan, dans les années 1800, on lâchait des lanternes à l'occasion des premières semailles. Puis, on en est venu à associer cette tradition au désir d'avoir des fils pour travailler aux champs, d'où les premières inscriptions manuscrites sur ces mini-montgolfières.

Quoi qu'il en soit, l'événement est féerique, et pour le voyageur occidental de passage à Shifen, quelle jolie façon de célébrer Noël ou le jour de l'An!

Dans l'ancienne Formose, le 25 décembre est le jour de la Constitution, qui marque depuis 70 ans cette année la naissance de la République de Chine



Lâcher de lanternes célestes, à Shifen, non loin de Taipei

CAROLYNE PARENT

Bon appétit !

La gastronomie taïwanaise puise dans les traditions culinaires des autochtones comme des immigrants venus du Fujian et d'ailleurs en Chine continentale, des Japonais et des Coréens. L'offre culinaire est donc extrêmement diversifiée. Elle est aussi bon marché. « Pour cette raison, nous cuisinons très peu à la maison, ça n'en vaut pas la peine ! » lance la guide Lin Ling-hue.

Ainsi, pour 200 dollars taïwanais (8,50 \$), on se régale dans un resto sans prétention ou dans un marché de nuit. À la spécialité locale qu'est le « tofu puant » — du tofu bien fermenté —, on préférera sans doute les *xiaolongbao* (raviolis vapeur) au porc et les *dumplings* (raviolis bouillis) aux crevettes de Din Tai Fung, à Taipei. Cette vénérable enseigne est une chaîne, mais à la succursale originale, où vont les puristes, on fait encore la queue la fin de semaine, presque 60 ans après son inauguration. (No 192, Sec. 2, dans Xinyi.)



Dans l'ancienne Formose, le 25 décembre est le jour de la Constitution, qui marque depuis 70 ans cette année la naissance de la République de Chine.

« Mais il n'y a bien que les politiciens pour célébrer ça ! dit Ellie Chou, directrice des communications à l'hôtel Le Méridien, à Taipei. Pour nous, Noël est une fête pour les couples et non les familles.

Les amoureux s'offrent un dîner romantique au restaurant et vont admirer ensemble les arbres de Noël très élaborés qui décorent les lieux publics, les magasins et le hall des d'hôtels. Au Méridien, le père Noël distribuera des bonbons à tous nos hôtes ! »

Evidemment, quand la venue au monde du petit Jésus ne concerne que 4,5% d'une population majoritairement bouddhiste, confucianiste et taoïste, il n'est pas étonnant que Noël ne soit que prétexte à des illuminations à l'occidentale.

Ainsi, à New Taipei City, Christ-masland se veut un gigantesque marché de Noël. Dans la capitale même, le gratte-ciel iconique Taipei 101 accueille le Nouvel An avec un spectacle combinant feux d'artifice et jeux de lumière.

Mais les vrais romantiques, eux, auront déjà filé sur la côte est de l'île et le rivage de Sanxiantai, dans le comté de Taitung, pour assister au premier lever de soleil de l'année sur la planète.

Comme la population est majoritairement bouddhiste, confucianiste et taoïste, il n'est pas étonnant que Noël ne soit que prétexte à des illuminations à l'occidentale



Des tomates cerises laquées de sirop

CAROLYNE PARENT



Un bar aux allures de speakeasy à l'hôtel Proverbs de Taipei.

PROVERBS

Sortir à Taipei

Pas de danger qu'on s'ennuie dans la capitale taïwanaise... Le Musée du palais national abrite à lui seul la bagatelle de 600 000 œuvres d'art chinoises provenant entre autres du palais de la Cité interdite, à Pékin. Tchang Kai-chek, premier président de la République de Chine, a rapatrié ces trésors dans l'île lorsque la guerre civile faisait rage sur le continent. Le monument commémoratif consacré au héros-dictateur est par ailleurs une œuvre à voir aussi. Quant aux sentiers de randonnée traversant boisés et plantations de thé du district de Maokong, sur les hauteurs de la ville, ils font le bonheur des amateurs de plein air.

Et les « locaux », eux, où vont-ils ? Spud Chang, le concierge de l'étonnant hôtel-boutique Proverbs, un monolithe noir à résille d'acier situé dans le quartier émergent d'Eastern District, partage ses bonnes adresses.

1. La rue Dihua

« Cette rue commerçante du secteur de Dadaocheng existait déjà dans les années 1850. Au port adjacent arrivaient de Chine des marchandises qui étaient échangées contre des produits d'ici, comme le thé. Un programme municipal de revitalisation lui a donné un second souffle, et on y trouve aujourd'hui de petites boutiques de créateurs et des étals de rue qui sortent de l'ordinaire. »

2. Le marché de nuit de la rue Raohe

« C'est l'un des plus vieux et des plus traditionnels marchés nocturnes de Taipei. Dans le district Songshan, il s'étale sur 600 mètres et déborde d'étals de marchandises et de nourriture de toutes sortes. »

3. Le parc Da'an

« C'est notre Central Park à nous... avec une bamboueraie, et on y va pour se détendre comme pour courir. »

Asie 101

Qui part en vacances à Taïwan ? Poser la question, c'est y répondre ! Pourtant, l'île est si belle... Premiers Européens à y mettre les pieds, des Portugais étaient déjà de cet avis en 1544 puisqu'ils l'avaient surnommée « Ilha Formosa ».

Pour qui rêve d'Asie, Taïwan une première destination parfaite. On y est dépaycé sans perdre tous nos repères. Les traditions locales sont bien vivantes dans la capitale ultramoderne comme dans l'arrière-pays pittoresque. Culture et gastronomie sont riches de leurs emprunts aux Chinois, aux Japonais (ah, les sushis et les bains d'eaux thermales !), aux peuples autochtones et aux Taïwanais de souche.

Autres atouts : le train nous mène aux quatre coins de l'île — en TGV, on ne met d'ailleurs que 90 minutes pour la traverser du nord au sud ! Les amateurs de mer, de montagnes et de temples mystérieux sont comblés. Le coût de la vie est abordable. Et en prime, on y est en sécurité.

Au palmarès 2017 des Safe Cities du magazine *The Economist*, Taipei, ville de 2,6 millions d'habitants, figure au 22^e rang sur 60, devant Washington, Paris et Milan.

Et je ne vous ai seulement pas parlé du formidable sens de l'hospitalité *made in Taïwan*... Vivement Noël chez Confucius !

Carolyn Parent était l'invitée du Bureau de tourisme de Taïwan.

MONTRÉAL EN LUMIÈRE
en collaboration avec **Bell**

19^e édition
22 FÉVRIER AU 4 MARS 2018

50 LE PARTAGE DU SAVOIR À L'HONNEUR L'ITHQ FÊTE SES 50 ANS

BONNES TABLES AIRFRANCE

RÉSERVEZ MAINTENANT!

Les Bonnes Tables Air France du festival, nos précieux restaurateurs qui sont le cœur même de notre programmation gastronomique, offrent des centaines de propositions des plus alléchantes!

CIRCUIT GASTRONOMIQUE L'ITHQ EN «VEDETTES»

À l'occasion de son 50^e anniversaire, l'ITHQ vous invite à vivre une expérience unique en son genre, à même ses locaux de la rue Saint-Denis: un circuit gastronomique de 5 services réalisés par 5 de ses diplômés vedettes. Une soirée exceptionnelle en vue!

MARIE-FLEUR ST-PIERRE
Restaurants Tapeo et Meson

DANNY ST-PIERRE
Restaurant Petite Maison

MARTIN JUNEAU
Restaurant Pastaga

ANN-RIKA MARTIN
Restaurant La Planque, Gagnante de l'émission Les Chefs! 2017

JONATHAN LAPIERRE-RÉHAYEM
Restaurant de l'ITHQ

1^{er} MARS // CIRCUITS à 17h30 et 19h
ITHQ
lthq.qc.ca/mtenlumiere

ESKA, COMPLICE DE VOS MOMENTS GASTRONOMIQUES

Tout au long de la soirée, plusieurs produits ESKA seront gracieusement mis à la disposition du public. Un mixologue sera également présent pour proposer une variété de cocktails à base d'eau de source naturelle gazéifiée ESKA.

INFO-LUMIÈRES 514 288-9855 / 1 85 LUMIÈRES

montrealenlumiere.com

Vivre



Brassins festifs

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Cette année, osez le changement et troquez les bulles de raisin contre celles de l'orge, du seigle, de la canelle, de la pomme grenade, du sirop d'érable et de la canneberge. Nous vous présentons deux bières artisanales québécoises à partager et à savourer pendant le temps des Fêtes.

La Réserve de Noël

À l'usine des Trois Mousquetaires, située à Brossard, Noël arrive en octobre. «Notre Réserve de Noël est agréable à brasser parce que toute la place sent les épices durant les journées de brassage», confie le brasseur en chef Sébastien Langlois.

Qu'est-ce que ça goûte, la fête de Noël? C'est un peu la question à laquelle cette riche lager rouge tirant à 10,5% alc./vol tente de répondre. Pour

HÉBERGEMENTS EN RÉGIONS



HÔTEL MANOIR VICTORIA VIEUX-QUÉBEC

Déambuler au cœur de sites historiques, de rues marchandes animées. Découvrir la féerie du Marché de Noël Allemand à partir du 23 novembre... à quelques pas de l'hôtel. Goûter la cuisine nordique des Chefs Jean-Luc Boulay et Arnaud Marchand au populaire restaurant Chez Boulay-bistro boréal. Se prélasser dans le confort douillet d'une chambre contemporaine. Lire le livre oublié, s'offrir un massage boréal au SPA du Manoir. Tentant n'est-ce-pas? Et abordable en plus!

À partir de 149\$ par nuit en occupation double.
Rabais pour séjour de deux nuits et plus.
www.manoir-victoria.com • 1-800-463-6283

HÔTEL
MANOIR VICTORIA
★★★★
VIEUX-QUÉBEC

VOYAGES PLEIN AIR VENEZ MARCHER AVEC NOUS!



MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.

SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.

VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...

randopleinair.com / 514-252-3330





Ce qu'il y a de bien avec ces bières de Noël, c'est justement qu'il n'y a pas de recette. Ce n'est pas un style défini, avec des règles à suivre.

PEDRO RUIZ
LE DEVOIR

Ce qu'il y a de bien avec ces bières de Noël, c'est justement qu'il n'y a pas de recette. Ce n'est pas un style défini, avec des règles à suivre — à l'origine, en Belgique et en Grande-Bretagne, la bière dite « de Noël » était simplement un brassin spécial que les brasseries offraient à leurs meilleurs clients. Or, La Résurrection de Broderus paraît paradoxale, puisqu'elle respecte le style d'une saison belge, une bière d'été traditionnellement brassée pour étancher la soif des paysans après une journée de travail aux champs.

L'élève et le maître

Saison de Noël brassée avec de la mélasse de pomme grenade, du sirop d'érable et des houblons nobles (saz de la République tchèque, golding du Royaume-Uni) dont la présence aromatique demeure discrète, La Résurrection de Broderus est étonnamment légère, a des saveurs complexes et une effervescence dynamique propre aux saisons. Il s'agit d'une bière conçue en collaboration avec le réputé brasseur danois Anders Kissmeyer, que Deit décrit comme « un vieux bourlingueur de la bière, comme un prof émérite d'université que tout le monde apprécie et qui est devenu une référence », une figure de proue du milieu brassicole mondial.

La première version de leur Saison de Noël (qui titre 6,7% alc./vol) fut brassée au pub Le Cheval Blanc, où Eloi Deit a appris son métier. La version Dunham a évolué : « Anders revenait alors du Liban, où il avait travaillé avec un brasseur qui utilisait la mélasse de pomme grenade. Il m'a dit : "Tiens, pourquoi pas ? Ça fait un peu Noël, par la couleur et le côté fruité, et ça ajoute une acidité au produit." On trouvait intéressant de marier ça aux saveurs du sirop d'érable. »

Le sirop d'érable, ajoute Deit, a cette particularité « de fermenter à 100% en principe, donc de laisser très peu de sucre résiduel. De plus, il donne une texture en bouche différente, plus légère, justement à cause de ses sucres complexes différents de ceux du malt. » L'utilisation de levures sauvages de type brettanomyces « vient ensuite complexifier le tout. Ce sont des levures capables de digérer des sucres très complexes que des levures normales n'arrivent pas à faire, ce qui assèche encore plus le produit final. »

Les brettanomyces qui continuent à travailler la bière longtemps après qu'elle a été embouteillée invitent aussi au vieillissement. « Selon moi, elle est encore meilleure vieillie, conseille Deit. Les bières avec des "bretts", lorsqu'elles sont jeunes, on dirait qu'elles sont encore confuses. Après deux mois, elles sont à point — on en a même gardé pendant deux ans, c'était super bon ! »

Réserve de Noël

Les Trois Mousquetaires. Lager rouge épicée, 10,5% alc./vol, 750 ml.

La Résurrection de Broderus

Brasserie Dunham. Saison à la mélasse de pomme grenade et au sirop d'érable avec levures sauvages, 6,7% alc./vol, 750 ml.

élaborer sa recette, les Mousquetaires ont puisé dans leurs souvenirs, « dans toutes ces odeurs qu'on emmagasine en nous et qui nous rappellent de beaux moments, abonde Langlois. C'est une bière festive, liquoreuse, une bière à partager qui nous rappelle le temps des Fêtes avec ses saveurs de sapin, de pain d'épices, de biscuits au gingembre. »

Une bière à partager, c'est le mot à retenir. Ce brassin est riche comme une chope de lait de poule. Dès qu'on l'ouvre, le gingembre et les épices sautent aux papilles. Tempérée, la légère amertume s'efface alors que la cannelle remonte à la surface. « Cette année, on s'est donné le défi de la rendre plus facile à boire, mieux balancée, abonde Langlois. Les ingrédients sont pas mal les mêmes que depuis qu'on a commencé à la brasser [il y a environ cinq ans], mais on a ajusté les quantités. » On y reconnaît la cannelle et le gingembre, la vanille, le jus de canneberge aussi « en quantité plus importante cette année, son acidité permettant de mieux balancer le goût des sucres résiduels ».

Tout Québec

Si la recette évolue chaque année, c'est aussi en raison des matériaux de base, précise le brasseur en chef : « On

La Réserve de Noël est une bière à partager, c'est le mot à retenir. Ce brassin est riche comme une chope de lait de poule.

travaille avec des grains québécois 100% sur cette bière, ce qui n'est pas évident, car d'une saison [de récolte] à l'autre, les grains ne goûtent jamais exactement la même chose. Ensuite, on travaille avec des houblons qui, eux aussi, vont avoir un goût légèrement différent d'une année à l'autre puisque les houblons, c'est un peu comme les cépages dans le vin. Ça varie. »

Contrairement à une IPA, disons, les houblons ne sont pas mis en valeur dans une bière peu amère et portée vers la chaleur du sucre et des épices. Le brasseur a donc privilégié le houblon allemand Polaris, « très

particulier, au fort potentiel amerifiant, mais quand même prononcé au goût. Ce qui est unique aussi pour ce houblon, c'est son côté mentholé qui fonctionne bien pour la Réserve », une bière qui, assure-t-il, est propice au vieillissement. « Un an plus tard, toutes les saveurs et les huiles essentielles des épices sont bien intégrées. Je crois qu'elle devient encore mieux balancée. Sérieusement, cette bière, après un an, est très très bonne ! »

La Résurrection de Broderus

« Je ne sais pas pourquoi, mais cette bière-là est l'une de nos plus demandées à l'exportation », indique Eloi Deit, maître brasseur de la Brasserie Dunham. « Aux États-Unis et dans l'Ouest canadien, on se la fait demander vraiment d'avance », ce qui explique que les amateurs du Québec peuvent se procurer ce fin brassin, une bière de type « saison », en boutique spécialisée depuis déjà un bon mois.

« Lorsqu'on a élaboré cette recette, on ne voulait pas d'une bière de Noël "traditionnelle" avec beaucoup d'épices, des bières plus fortes ou de grosses brunes qui peuvent devenir écœurantes, je trouve », explique Eloi Deit, maître brasseur à la Brasserie Dunham.

BON VOYAGE



Croisière fluviale Lisbonne à Madrid

COLLECTEURS
DE VOYAGES



À partir de
5 925\$*
par pers. en occ.
double

Découvrez les plus belles villes du Portugal et d'Espagne :
Sintra, Lisbonne, Séville, Grenade, Cordoue, Tolède...

Itinéraire de 11 jours en 2018

Réservez votre croisière de luxe !

* Prix en vigueur selon disponibilité chez le croisiériste.

Inclus : croisière, pourboires, boissons, transferts, toutes les taxes, une excursion par port.

info@collectionneursdevoyages.com

Tél. : 514 730-9293

DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

MERVELLES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

LE GROUPE V.I.P.



Départ de Groupe
Du 08 au 30 Octobre 2018

5289\$

PAR PERSONNE EN OCCUPATION DOUBLE
SUPPLÉMENT OCCUPATION SIMPLE 1699\$

RABAIS
PAIEMENT
PAR CHÈQUE
-150\$
PAR PERS.

LES PLUS DU GROUPE VIP :

Petit groupe, maximum 17 personnes
Accompagnateur de Montréal
Vol international avec Lufthansa
& Swiss International Airlines
20 Nuits d'hébergement en hôtels 3*-4*-5*
Tous les repas inclus
Services d'un guide accompagnateur francophone

Permis du Québec

Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843

angie@legroupevip.com

Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal, QC H3A 1V4

Visitez **LEGROUPEVIP.COM**

Experts en Voyages de Groupe



ÉLUE
Meilleure agence
spécialisée au Québec

Louise Drouin.com



Planifiez VOS FÊTES!

VACANCES
Beltour vous amène ailleurs.
AGENCE DE VOYAGES

Pour le jour de l'An, c'est toute une fête qui vous attend
à Times Square, à New York. Ne manquez pas ça
et prenez part aux célébrations du passage à l'année 2018.

Départs : 29 et 30 décembre à partir de 205 \$*

Inclus : autocar grand tourisme, hôtel 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners,
guides accompagnateurs francophones.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

Nous acceptons American Express, Mastercard, Visa.
 Paiements en personne : carte de débit et argent comptant.

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation
des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1 000 \$ en sus.
Prix valide pour tous les départs en 2017. Permis du Québec (702378).

La GRANDE
HERMINE
Voyage

CROISIÈRES AVALON WATERWAYS AVALON
WATERWAYS



Titulaire d'un permis du Québec

SUPER PROMOTIONS

Recevez 299 \$ de billets d'avion et économisez 3 000 \$
par couple sur certaines croisières fluviales Europe 2018.

www.lagrandehermine.ca | 1-855-619-1777 | 450-619-1777

Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

Une agence de Québec qui a fait ses preuves

DÉJÀ
23 ANS !

Super Promotions du Temps des Fêtes !

Sur les nouvelles réservations, faites d'ici le 1er janvier 2018

Un rabais additionnel s'applique sur les promotions en cours pour les Départs Printemps 2018

Splendeurs de l'Italie - 22 jrs
Départs 10 mai & 17 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Grand Tour de France - 26 jrs
Départ 13 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

La Grèce et ses îles - 22 jrs
Départ 11 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Europe de l'Est et Centrale - 24 jrs
Départ 16 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Angleterre Ecosse Irlande - 23 jrs
Départ 9 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Circuit Espagne et Portugal - 25 jrs
Départ 11 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

La Magistrale Russie - 22 jrs
Départ 7 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Les Perles des Balkans - 22 jrs
Départ 12 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

L'INDE DES GRANDS EMPIRES - 29 JRS

Le plus beaux et le plus complet des circuits !

Vous ferez des découvertes authentiques durant tout votre voyage.

Prochain départ Garanti : 13 février au 13 mars 2018

8 069 \$ - 400 \$ = 7 669 \$.... Tout inclus repas & entrées.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

LA RECETTE DE LA CHEF HEMÉLA POURAFZAL

Le pain shirmal

Pour agrémenter vos brunchs du temps des Fêtes, je vous propose la recette d'un pain de déjeuner traditionnel en Iran.

Par Heméla Pourafzal, chef du Café Byblos

Ingrédients (pour trois pains)

30 g de levure fraîche de boulanger
300 g de lait
400 g d'eau
150 g d'huile végétale
1 kilo et demi de farine blanche
375 g de sucre
1 cuillerée à thé de cumin
1/2 cuillerée à thé de sel
2 œufs
2 cuillerées à thé de sésame blanc
Un demi-verre de lait
Une pincée de safran en poudre à mélanger dans de l'eau chaude

Préparation

Mélanger longuement dans un batteur la levure, l'eau et le lait. Le mélange doit être homogène et légèrement gris.

Mettre le sucre, puis mélanger encore.

Ajouter l'huile et mélanger encore 5 minutes.

Mettre le cumin et le sel dans la farine, puis ajouter au mélange avec les œufs, en deux fois, c'est-à-dire ajouter d'abord la moitié de la farine et un œuf au mélange homogène, puis l'autre moitié de la farine et le deuxième œuf.

Le mélange obtenu est assez gluant. Laisser reposer au moins deux heures à la température ambiante, couvert d'un linge humide.

Après ce temps, diviser la pâte en trois. Étaler chaque morceau sur un plateau rond en forme de galette d'environ un centimètre de hauteur. Badigeonner chaque pain de lait mélangé avec la préparation au safran, puis parsemer de sésame. Laisser reposer au frais au moins 2 heures ou, mieux, toute une nuit.

Enfourner à 250 degrés Fahrenheit pendant environ 30 minutes. Le pain doit avoir une belle couleur dorée.

GUIDE DE TOURISME



Asie du Sud-Est
★★★★1/2
Collectif, Lonely Planet, coll. « Big Trips », 2017, 980 pages



GRANDS VOYAGES, PETITS BUDGETS



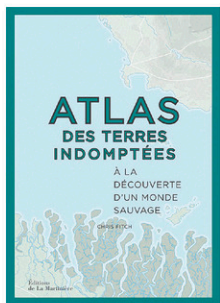
Amérique du Sud
★★★★1/2
Collectif, Lonely Planet, coll. « Big Trips », 2017, 1160 pages



GRANDS VOYAGES, PETITS BUDGETS

Ce sont les baroudeurs au long cours qui seront contents : les éditions Lonely Planet ont lancé à leur intention une nouvelle collection d'ouvrages en français qui englobent une aire géographique ou un continent dans sa totalité. « Big Trips – Grands voyages, petits budgets » s'adresse aux 18-35 ans qui ont le projet de voyager pendant plusieurs semaines et un budget inversement proportionnel à l'envergure de leur périple. Le premier titre, *Asie du Sud-Est*, concerne 11 pays : la Birmanie, le Brunei, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande, le Timor-Oriental et le Vietnam. De quoi passer un formidable hiver 2018 ! Le deuxième titre, *Amérique du Sud*, nous tuyaute sur 13 contrées : l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, la Guyane, la Guyane française, le Paraguay, le Pérou, l'Uruguay et Suriname. La force des guides Lonely Planet réside dans le foisonnement et la fiabilité des renseignements pratico-pratiques : les modalités des passages transfrontaliers, les meilleures adresses tous azimuts et jusqu'aux horaires de bus. C'est la bible des routards et autres voyageurs indépendants. En témoigne le prix récompensant « l'œuvre de toute une vie » que l'Organisation mondiale du tourisme décernait, en janvier dernier, aux fondateurs de Lonely Planet (et ex-proprétaires) Maureen et Tony Wheeler. Et pour cause : combien d'entre nous ont-ils inspirés... et menés à bon port ? Un léger hic : dans la mesure où ces ouvrages visent à répondre aux besoins des voyageurs qui partiront pendant des mois et enchaîneront des destinations voisines, n'aurait-il pas été plus logique d'ordonner les chapitres en fonction de la proximité des pays plutôt que par ordre alphabétique ? Détail, détail...
Carolyne Parent

BEAUX LIVRES



Atlas des terres indomptées, à la découverte d'un monde sauvage

★★★★1/2
Chris Fitch,
Éditions de La Martinière, Paris, 2017, 208 pages

Peu de blogueurs ont eu la chance de poser leurs pieds et leurs mots-clés (#bliss #wanderlust) sur les terres sauvages présentées dans l'*Atlas des terres indomptées*, pour la simple et bonne raison qu'elles ne sont pas si simples à approcher. Si l'auteur Chris Fitch se défend bien de nous offrir ici une liste exhaustive des territoires les plus farouches du globe, il a plutôt choisi de nous présenter, en deux ou trois pages, l'histoire fascinante de 45 lieux mystérieux et insoumis. De ceux-là, on retrouve entre autres Hang Soon Dong au Vietnam, une grotte difficile à trouver même si elle est la plus grande caverne au monde, la côte des Squelettes sur le littoral de la Namibie, où une centaine de bateaux ont fait naufrage, la zone coréenne démilitarisée qui sépare la Corée du Sud et du Nord (ironiquement l'une des frontières les plus armées sur la planète), où résident quelques rares villageois ayant un droit acquis, et la spatule, un oiseau menacé d'extinction. Si le voyage nous rend le monde de plus en plus accessible, cet ouvrage nous rappelle vite que certains préfèrent garder l'homme à distance. Au fil des textes et des quelques photos en noir et blanc, on



Orage spectaculaire sur le lac Maracaibo, au Venezuela

ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE

comprend vite que la nature est plus forte que tout et que la faune et la flore, elles, ont su s'adapter et prospérer malgré les conditions extrêmes. Que les aventuriers se rassurent : en feuilletant ce fascinant beau livre, dont l'illustration est surtout

dominée par le travail de cartographie de Martin Brown, on découvre tout de même quelques audacieuses et uniques adresses où sortir sa perche à *selfie* sans (trop) mettre sa vie en péril. #blessed.

Émilie Folie-Boivin



Le *hygge* se met à table

GRAND ANGLE
SOPHIE SURANITI
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

Hygge. Ils sont forts, ces Danois. Ils ont réussi à exporter un concept avec un nom que personne n'arrive à prononcer correctement ni à définir précisément. Depuis un an ou deux, tout le monde aspire à ce «hugueu», «hougeu», «hou-ga», ou art de vivre à la danoise! Comme cette quête du bien-vivre passe (entre autres) par de bonnes choses à manger et à partager, l'art de la table s'engouffre dans cet esprit «être bien chez soi»: se créer un cocon, recevoir dans une ambiance chaleureuse et confortable.

«De ce que je vois passer sur les réseaux sociaux et ce sur quoi je me concentre, c'est de faire simple tout en étant élégant», confirme Mayssam Samaha, créatrice des événements Saisons, une série de repas saisonniers qui se tiennent dans un endroit et avec un chef québécois

chaque fois différents, où l'art de la table est particulièrement soigné.

Parce qu'on le sait, manger avec les yeux fait partie de l'expérience et aiguise les appétits. La manière d'appréhender la table suit ce qui se passe dans les assiettes. La philosophie du «cuisiner frais, local, saisonnier» se retrouve donc sur la table. Le contenant colle au contenu. On vise la simplicité, le naturel. Par exemple, pour le temps des Fêtes, à défaut de fleurs fraîches, on décorera avec du sapinage, du petit bois souple que l'on peut tresser, des légumes (choux, radis...).

Table simplifiée

L'art de mettre la table s'est en effet simplifié et la façon d'aborder le dressage de table s'est décomplexée. On mise sur le beau et le pratique, l'un des principes du *hygge*. L'environnement ne doit pas être tape-à-l'œil, luxueux.

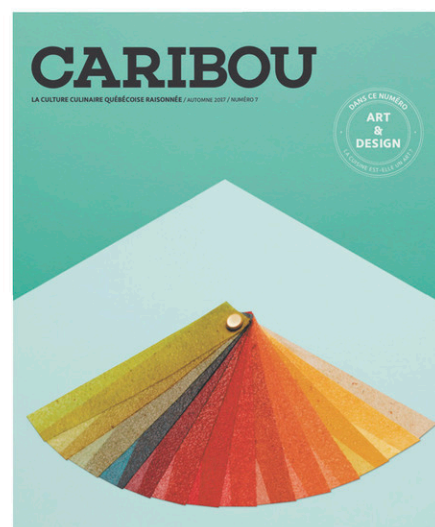
Cette recherche et ce goût pour la

simplicité influencent ainsi le choix des matières. Du lin ou du coton pour les serviettes, la nappe ou le chemin de table (dont l'orientation a changé; maintenant, c'est un vis-à-vis!). De la céramique pour les objets de la table. Tant pis si le service de table s'avère incomplet. Mettre la table à partir de ce qu'on a fait partie de l'exercice.

Lumière

La lumière participe énormément à la sensation de confort et de convivialité. On règle donc son éclairage général au plus bas, on multiplie les sources douces lumineuses et on allume des bougies.

Pour l'ambiance tamisée d'une pièce et le périmètre table, il suffit de ventiler plusieurs bougies à base de produits naturels, préférablement sans parfum. Vous avez la chance de pouvoir allumer un feu de cheminée? Alors là, c'est encore plus «hugueu»! Bon, qui met la table pour le temps des Fêtes?



À surveiller

Pour son septième numéro, *Caribou* — un magazine indépendant, sans recette de cuisine, qui s'interroge sur l'identité culinaire québécoise — aborde le thème de l'art et du design. La cuisine est-elle un art? Comment le design s'insère-t-il dans l'univers de l'alimentation? Pour une lecture qui nourrit différemment... sous l'angle «hygge»! Pour les points de vente: cariboumag.com



L'art de mettre la table s'est simplifié et la façon d'aborder le dressage s'est décomplexée. On mise sur le beau et le pratique, un principe du hygge.

Les événements Saisons sont une série de repas saisonniers dans un endroit et avec un chef québécois chaque fois différents, où l'art de la table est soigné.

PHOTOS
JEAN-FRANÇOIS
FRENETTE



Deux questions à Monique Giard, directrice du Centre de céramique Bonsecours depuis 1981

Quels changements constatez-vous en matière d'art de la table depuis que vous dirigez le Centre de céramique ?

Les gens sont plus conscients de l'environnement dans lequel ils veulent vivre. Ils souhaitent une personnalisation des choses qui les entourent, avoir des objets fabriqués par des personnes ayant à cœur de transmettre des émotions à travers ces objets qui reflètent leurs créateurs. Il y a aussi le phénomène des chefs restaurateurs qui ont apporté leur perception de la façon de traiter la table, le fait d'aimer manger dans des plats en harmonie avec leur cuisine. Ces chefs qui demandent à des céramistes de créer des collections donnent aux clients l'envie d'avoir à la maison des objets différents. Avant, on avait de la vaisselle blanche, et puis c'est tout.

On observe donc un engouement renouvelé pour le beau ?

C'est surtout un engouement pour le fait main, la personnalité du créateur, la signature pour un objet qui nous donne des émotions lorsqu'on s'en sert. Un quelque chose qui n'est pas neutre ni industrialisé. À un moment donné, nous sommes détournés du fait main. On y revient. Car il y a ce besoin de donner du sens à ce qu'on fait, à ce qui nous entoure, aux objets. Il y a aussi ce besoin de donner du temps pour faire les choses.

Parallèlement au Salon des métiers d'art de Montréal (metiersdart.ca) qui se tient jusqu'au 17 décembre, le Centre de céramique Bonsecours (centreceramiquebonsecours.com) organise son « Petit Salon » avec une douzaine de ses diplômés. Jusqu'au 20 décembre.



BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT
CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454

**Vous rêvez
de découvrir
L'EGYPTE**

GROUPE DE 15-20 PERSONNES,
AVEC ACCOMPAGNATEUR ÉGYPTIEN.

**PRIX SPÉCIAL
4 200\$**

**17 JOURS
DU 7 AU 23 MARS
2018.**

VOYAGE EXCLUSIF



RÉGENCE INC.
TRAVEL

1410 rue Stanley, suite 409,
Montreal, Québec H3A 1P8
Tel. 514 284 3366 & 1 866 734 3623
Reservations@voyagergence.com

Premis du Québec

Il ne reste que 4 places

**5 jrs au Caire, 2 jrs à Alexandrie, 1 jr à Abou Simbel, Assouan,
3 jrs de croisière, 1 jr Louxor, 3 jrs à Hurgada en bord de mer rouge.**

Comprenant : vol transatlantique et vols intérieurs. TOUS les repas, tous les pourboires. Hôtels et croisière 5*. Toutes les visites mentionnées, avec guide francophone égyptologue. Non compris : visa, vos dépenses personnelles.

**Voyages
solidaires**

**Cégep
Marie-Victorin**
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée **aux personnes de 50 ans et plus**
avec hébergement dans une famille et bénévolat

**Dharamsala (Inde), Madagascar,
Pérou, Sénégal et Vietnam.**

Séjour de 7 semaines
COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$
(formule « tout inclus »)



Pour assister à une séance d'information, téléphonez au **514 325-0150, poste 2039**

<http://voyagesolidaires.collegemv.qc.ca>

S'éclater au champagne

CRITIQUE
JEAN AUBRY
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Too much of anything is bad, but too much Champagne is just right. » Quelque 125 ans plus tard, le romancier Mark Twain était loin de se douter de l'intérêt de son propre pays pour les nobles bulles avec près de 22 millions de bouteilles importées. Mais il serait consterné que son propre président ne soit abonné pour sa part qu'aux vulgaires bulles industrielles!

Forte d'une production de 306 millions de cols générant annuellement quelque sept milliards de beaux dollars canadiens, inutile de préciser que la Champagne roule sa bulle avec bonheur aux quatre coins ronds de la planète vin. Les grandes maisons mènent le bal, avec des bruts sans année (BSA) toujours homogènes sur le plan de la qualité même si de plus en plus de consommateurs optent pour l'originalité des cuvées livrées par des récoltants-manipulants artisans. Et vous, le champagne vous fait-il rêver? Moi, si. Et je ne suis pas le seul. Les Amis du vin du *Devoir* sablaient quelques belles bouteilles à l'aveugle cette semaine. Déclinons.

Drappier Brut Nature, Pinot Noir, Dosage Zéro (49,75\$ - 11127234). Eût-il été utile de carafer ce champagne bien sec, encore tout d'un bloc et peu nuancé? Ou bien de lui assurer deux ou trois années supplémentaires de cave? Toujours est-il que la trame fruitée est bien droite, vigoureuse même, terminant la marche avec netteté et franchise. Champagne apéritif par excellence. (5+) ★★★. Moyenne du groupe: ★★ 1/2.

Tribault Scoessler Blanc de Chardonnay Brut (38,50\$ - 12398491). Parmi les moins chers sur le marché actuel mais aussi, à ce niveau, le meilleur! C'est floral et vivant, harmonieux sur le plan du dosage, simple mais d'un parfait équilibre. J'aime. (5) ★★★. Moyenne du groupe: ★★ 1/2.

Agrapart & Fils Grand Cru Terroirs Extra Brut (85\$ - 12437007). Avec ses chardonnays issus de grands crus, Agrapart réinvente en quelque sorte la définition des mots « subtilité » et « finesse ». Le dosage très retenu amplifie l'impression de l'aspect minéral qui, tel un nuage chargé en fruits, humidifie un palais heureux d'être ainsi ravivé. La tension est maintenue, sans fléchissement. Vous pouvez même l'attendre en cave. (10+) ★★★. Moyenne du groupe: ★★★.

Pol Roger Brut (62,25\$ - 051953). Séduction immédiate pour tous, mais surtout un mousseux fin et enjoué, festif et rassembleur. Avec une élégance, une classe, qui le distingue. Emoustillant à l'apéro comme sur



l'entrée. (5) ★★★★★. Moyenne du groupe: ★★★ 1/2.

Fleury, Notes Blanches Brut Nature, Pinot Blanc (99\$ - 12913894). Il en reste très peu, mais quelle émotion! Un bio intrigant, complexe, profond et d'une longueur en bouche d'anthologie qui a troublé tous les participants. Une maison très fiable. Fromage? (5+) ★★★★★. Moyenne du groupe: ★★★ 1/2.

Brimoncourt Brut Régence (57,25\$ - 13349596). Une première apparition chez nous de cette cuvée d'un négociant-manipulant qui taille ses vins avec charme et amplitude même si l'on souhaiterait un tracé de bouche sans doute plus droit et précis. Un classique qui ne manque tout de même pas de charme. (5) ★★★. Moyenne du groupe: ★★ 1/2.

Egly-Ouriet Brut Tradition Grand Cru (97,25\$ - 13319475). Le clou de la dégustation? Et de loin! Ouf! Wow! Unanimité ici. Grand mousseux de caractère ennoblé par un élevage long sur lies, générant une bulle fine et des saveurs de pommes au four et d'épices. Racé. Tiendra bien sur une viande à table. (10+) ★★★★★ 1/2. Moyenne du groupe: ★★★★★.

Lallier Grand Rosé Brut (48,75\$ - 12560881). Sa position après l'Egly-Ouriet l'a-t-il desservi? Oui. Son fruité net, sa tension et son ouverture de bouche texturée le disposent à de jolies libations, à petit prix. (5+) ★★★. Moyenne du groupe: ★★ 1/2.

La semaine prochaine: d'autres mousseux pour tous budgets!

La Champagne roule sa bulle avec bonheur aux quatre coins ronds de la planète vin.

JEAN AUBRY

LES VINS DE LA SEMAINE

Moins de 16\$

Chianti 2015, Cecchi, Toscane, Italie (13,65\$ - 642561)



Si la version Ricasoli 2015 (13188858) est *top*, celle-ci ne s'en laisse pas imposer non plus. Avec moins de détails certes, mais pourvue de tanins fruités bien charnus, souples et bien liés. Un rouge simple, bien frais et doté d'une structure moyenne; idéal pour ce spaghetti du lundi soir. Servir frais. (5)

★★

La surprise

Clos de la Perrière 2014, Domaine Parigot, Hautes Côtes de Beaune (31,25\$ - 12875841)



Je suis toujours profondément respectueux de cette Bourgogne qui continue à nous offrir de tels pinots, généreux d'eux-mêmes mais sans toutefois grossir le trait, préférant jouer de finesse et de précision. Et puis sentir ce fruit éclater; caresse au palais et paix dans l'âme. Un beau moment de fraternité (5+)

★★★ 1/2 ©

Le blanc

Clos de la Butte 2015, Muscadet Côtes de Grandlieu sur lie, France (19,65\$ - 12886831)



Comme pour le beaujolais, vous connaissez ma passion pour le beau muscadet. A moins de 20\$, nous sommes ici au niveau du cru, de celui dont la sève fait merveille sur l'huile qui s'ouvre pour mieux relancer la sapidité et la pointe saline. C'est très classe, élégant, détaillé et pourvu d'un fruité pur et lumineux. *Top!* (5+)

★★★ 1/2 ©

Le rouge

Caldas Reserva 2013, Douro, Portugal (22,05\$ - 11895330)



Se coller avec le cépage touriga nacional exige tout de même une certaine préparation. Surtout s'il trouve son écho minéral dans ces remarquables schistes du Douro qui en démultiplient la vibration fruitée. Avec sa mâche et sa structure assurées, sa fraîcheur et sa conviction, ce rouge corsé demeure un beau boulot d'artisan. L'attendre. (10+)

★★★ ©

La santé par le vin

Rosarté 2016, Château La Tour de l'Évêque, Côte de Provence, France (19,95\$ - 13446458)



Cette belle pièce de rosé est visiblement outillée pour vous permettre de franchir le climat trop restrictif de ces rosés d'été (lire: du 1^{er} mai au 31 août) qui n'existent plus à compter du 1^{er} septembre. Ce bio est épantant. Par sa vinosité, son ampleur fruitée, sa signature qui le rapproche d'un grand Tavel: tout y est! (5)

★★★ 1/2

(5) à boire d'ici cinq ans
 (5+) se conserve plus de cinq ans
 (10+) se conserve dix ans ou plus
 © devrait séjourner en carafe

LES NAPPES DU MOIS



Recto Verso

814, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, 450 229-9555

Entre Sainte-Adèle et Sainte-Margurite-du-Lac-Masson, le chef Bruno Léger a installé son Recto Verso dans une très belle maison ancestrale. Il y sert une cuisine délicieuse, pleine de plantes venues des forêts avoisinantes et que lui apportent divers chasseurs-cueilleurs de qualité. Assiettes imaginatives et soignées, service attentionné et ambiance invitant à la découverte.

★★★ 1/2 \$\$\$ 1/2

L'atelier de Joël Robuchon

Casino de Montréal, niveau A, Pavillon du Québec, 1, avenue du Casino
Montréal, 514 392-2781

Du très beau travail et du très bon aussi, exécuté à la perfection par Eric Gonzalez et sa brigade. Chaque assiette arrive et l'on est d'abord surpris par sa beauté. Le bonheur se poursuit tout au long du repas. La salle est comme elle doit l'être chez le chef le plus étoilé de la planète et le service est un modèle.

★★★★★ \$\$\$\$\$

Fieldstone

5427, boulevard Saint-Laurent
Montréal, 438 387-7197

Un chef cambodgien, Chanthy, un associé mexicain, Emiliano, et une troisième collègue vancouveroise, Alanna, réussissent à faire de Fieldstone, leur petit restaurant du Mile-End, un lieu plein d'exotisme tout en favorisant les produits de proximité. Cette « pierre de champ » (dans notre langue) propose de belles assiettes, simples, soignées et pleines de belles surprises.

★★★ 1/2 \$\$ 1/2

L'autre Maroc, version Tangia

CRITIQUE

JEAN-PHILIPPE TASTET
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Cette très belle maison de la rue Drummond a, au fil des ans, abrité plusieurs très bons restaurants et des chefs de qualité. Le patron n'a pas changé, mais le décor si, avec Tangia, cette nouvelle mouture très marocaine. Un Maroc très différent de celui que les circuits touristiques grand public proposent. On trouve bien sûr ici les grands classiques de la cuisine marocaine, mais également quelques interprétations très personnelles de certains plats, la touche du patron sans doute.

La soirée avait plutôt mal commencé; attendre 45 minutes l'arrivée du premier service alors que le restaurant est loin d'être plein peut tomber sur les nerfs de quelqu'un qui a faim. Après avoir lu en salivant sur le menu « Harrira de ma belle-mère » se faire dire: « Désolé monsieur, il n'y en a pas ce soir » est également un peu surprenant; cette soupe traditionnelle à base de tomates, de viande et de légumes secs n'est pas quelque chose de particulièrement compliqué à conserver pour le servir dans un restaurant marocain.

Tout est allé en s'améliorant. Commandes prises par un athlétique jeune homme qui travaille au pas de charge toute la soirée.

Sur neuf plats goûtés, la note moyenne attribuée est plutôt élevée. Esthétiquement, rien à redire; gustativement, quelques bémols, mais rien de désespérant.

Si l'on doit distribuer fleurs et pots, on peut commencer par un gros pot en fonte pour cette insignifiante salade de carottes dans laquelle tous les éléments (carottes, cumin et herbes) se disputaient la dernière place. Et un pot de taille plus modeste pour ce tagine de poulet annoncé « aux olives et citrons meyer confits » et qui était d'une désespérante platitude.

Pour les fleurs, en entrées: salade d'aubergines à la chair très fumée, délicieux goût de grillé, pâte de sésame, quelques graines de grenade



On retrouve chez Tangia un Maroc très différent de celui que les circuits touristiques grand public proposent.

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

en décoration ou une pastilla au poulet très réussie, oignons, amandes, cannelle et un feuillet impeccable.

En plats principaux, un tagine aux boulettes, généreusement garni de sauce tomate épicée et d'un œuf coulant.

Comme le laisse présager le nom de la maison, on sert ici une tangia. La version locale est à la joue de bœuf longuement braisée, servie sur un lit de houmous aux poivrons rouges et accompagnée de pommes de terre rattes et d'oignons capollini. Servi sur une planchette à laquelle est fixée une tangia (le récipient du même nom), c'est un plat parfait où flottent quelques effluves de citron confit.

Pour compléter le tout, on envisage

un couscous du moment. Il est annoncé « selon l'humeur de la cuisine » et « prix du marché ». J'ai vérifié avant de commander. L'humeur en cuisine était bonne, m'a-t-on assuré, et même si 24\$ pour un couscous de base est exagéré, j'ai passé commande. Petite semoule simple dans un fond de bouillon de légumes au safran accompagnée de carottes, de pois chiches, de courgettes et de rabiottes, le tout couronné d'oignons rouges confits, de raisins secs et d'amandes effilées.

En desserts, une délicieuse et non culpabilisante crème très légère relevée de safran, d'anis, de cardamome, de noix muscade, de vanille et d'eau de fleur d'oranger ou une verrine de purée de figues très soyeuse avec une

touche d'eau de fleur d'oranger, quelques brisures de biscuit au chocolat et miettes de crumble de noix caramélisées.

Tangia

★★★ 1/2 \$\$\$

2072, rue Drummond, 514 282-9790. Ouvert le midi du mardi au vendredi et en soirée du lundi au samedi. Le midi, comptez une vingtaine de dollars. En soirée, triplez et plus si vous avez très soif. De la carte des vins, M. Aubry dit: « Somme toute, une carte équilibrée et dotée de prix corrects, mais j'aurais souhaité une ouverture sur ces vins d'ailleurs, principalement du Nouveau Monde. Aussi, possibilité d'un champagne abordable sur la carte? »

SUDOKU

	2	1											
			1	7	4								9
6	7									5			
	1	7											
			3	5							1		
						1							7
	8				2								
9													5
			5	9	3			6					

Niveau de difficulté : DIFFICILE 3777

GRILLE DES FÉRUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														

HORIZONTALEMENT

- L'homme avant les hommes.
- Broyeur. - Faciles à semer.
- Qualité. - Pêchent quotidiennement.
- Crie en forêt. - Fabuleux fabuliste. - Manche d'un pinceau.
- Spécialité provençale. - Doit se faire à la fin. - Pronom.
- Façon de tourner debout. - Vient du nord ou du nord-est. - Rencontre décisive.
- Pousse en montagne. - Nécessaire.
- Rassure maman. - Colorant. - A cours à Sapporo.
- C'est négatif. - Proche du chien. - Précise le doctorat.
- Pris. - Dehors.

VERTICALEMENT

- Doit son succès au succès des autres.
- Tenu fermé. - Réservé aux membres.
- Sans humanité.
- Ne manque pas d'eau. - Son prix est intéressant. - Symbole.
- Qui ne traînent pas en route. - Rencontre qui fait du bruit.
- Prénom. - Expédié.
- Préfixe. - La nouer est un art. - Pas longs.
- Ne rêvent pas que la nuit.
- Placer devant. - Possession.
- Prénom. - Libres.
- Représentée.
- En pleine forme. - Aime les vieux arbres.
- Des restes qui ne feront pas grosser ! - Un peu de couscous.
- Risque vraiment de s'ennuyer.

MOTS FLÉCHÉS

AÏEUL IL PARLE ESPAGNOL	PRÉNOM MASCULIN MATHÉMA- TIQUE	AMORPHE	EXPLOSIF FRAPPE LE MALADE	COULEUR BEIGE CLAIRE	UN... MENTEUR DÉMONS- TRATION
ROUE À GORGE BRUTAL		EN AUTOMNE CHEVALET		PETITE POMME ATTRIBU- TIONS	
				SOLUTION VISAGE	
TITRE ABRÉGÉ DEUX POINTS	VIEILLE VOITURE CHANGE DE VOIX		POISSON COMESTIBLE GENRES		CALE RIGOREUX
BOÎTES À LUNETTES SHREK EN EST UN			CRYPTÉ ÉLÉMENT BINAIRE		ÉTAT AFFECTIF PÉNIBLE
		ÉCOUTER PAREIL		SE DIT D'UN HARENG CONSTANT	NE PEUVENT ATTENDRE
POUFFÉ MODÈLE RÉDUIT	SÉLECTION PILOTE D'AVION				
				CLAMEUR	
SANS VALEUR DE MÊME			BOISSONS CHAUDES RIMBAUD		
		BAIN À REMOUS DOUZE		DISTINCT TROUBLE	
SONGEUSE	10-1 NENNI		DANS L'HUILE D'OLIVE		
				TYPES RADON	
PIÈCE DE VIANDE EMBARRAS			SIÈGES DE PHARAONS		
		SERA VACHE			

GRILLE BLANCHE

Horizontalement

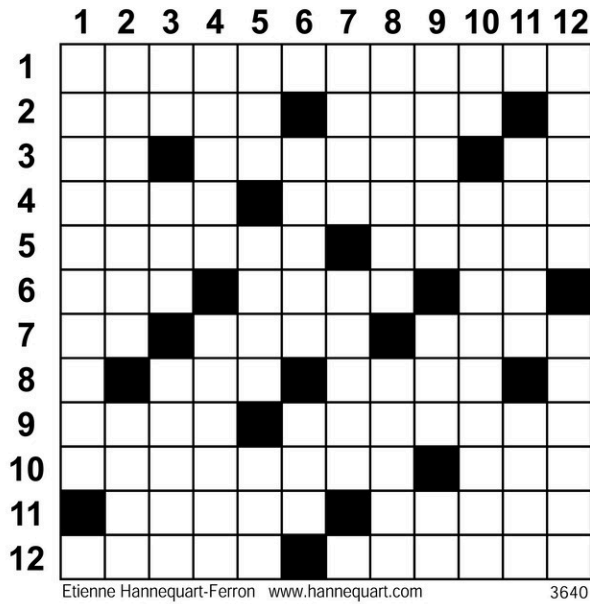
- Elle est pleine de petits trous. - Trou.
- Prénom. - Machin. - Mets délicat.
- Monnaie du Brésil. - Bandes de cuir.
- Affaibli. - Mandataire. - Maladie.
- Allongés. - Mettre l'accent sur.
- Femme d'un roi. - État d'Asie. - Existence.
- Araignées. - Lac américain.
- Cuivre. - Arbres. - D'une locution signifiant inconsciemment.
- Paraît chaque semaine. - Abruti. - Du maïs.
- Poète grec. - Gouverne d'aéronef.
- Poisson comestible. - Déployer. - Chevreuil.
- Pouffe. - Escarpement rocheux. - Gouvernement autoritaire.
- Place grecque. - Phase. - Monceau.
- Teinture. - Frais.
- Écime. - Transporté par la voie des airs.

Verticalement

- Parsemer de petits trous. - Trou d'une aiguille. - Se dit au tennis.
- Virtuose. - Sculpture. - Langue verte.
- Placide. - Bigarré.
- Transpire. - Raide. - Suit le pas.
- Il est détenu. - Poème lyrique. - Mesure agraire.
- Épargne excessive. - Et le reste.
- Ruisselet. - Agence américaine. - Patinoire.
- Défiguré. - Petit mammifère carnivore.

- On y travaille les peaux. - Lettre grecque.
- Monnaies. - Greffer. - Partisan de.
- Célèbre boxeur. - 3+1. - Argile rouge. - Tout-terrain.
- Entre deux roues. - Bouclier. - Cobalt.
- Horripiler. - Exposer à l'air.
- Mitigé. - Considérable.
- Défriche un terrain boisé. - Envahi.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3640

HORIZONTALEMENT

- Susceptible.
- Braiment - Proportion.
- Avant - Mammifère voisin de la fouine - Chrome.
- Qui navigue sur lest - Prêt à travailler.
- Coquille - Mammifères arboricoles.
- On y retrouve souvent quelques photos - Respire difficilement - Symbole chimique.
- Note de musique - Cache - Calme et mesuré dans ses gestes.
- Fluve de France - Il tua son frère.
- Sa capitale est Salt Lake City - Peut se perdre en courant.
- Insecte qui creuse son nid dans le bois - Substance hallucinogène.
- Très jeune - Distract.
- Conditions du temps - Peuvent rester longtemps sans boire.

- Interjection de renforcement - Reconnaissance - Figure de jeu de cartes.
- Frappée - Secoue.
- Le Conseil de sécurité en fait partie - Détériorer - Siège à Lausanne.
- On y enferme des taureaux - Terme de jazz.
- Aussi - Capitale de l'Afrique du sud.
- Se mange en salade - Risques.
- Petit cordage - Oiseau - Métal grisâtre, très dur.
- Préfixe - Bref.
- Crosses - Stupide.
- Vin - Décapités.

VERTICALEMENT

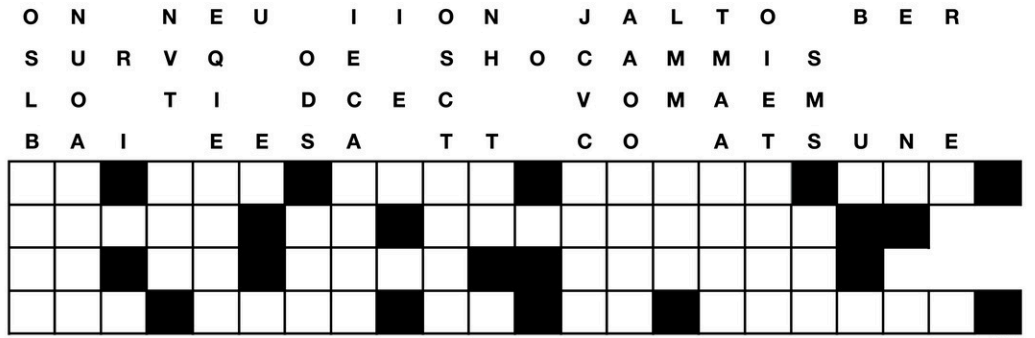
- Cordial.
- Passé la saison froide ailleurs - Individu.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3639

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



1706

MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

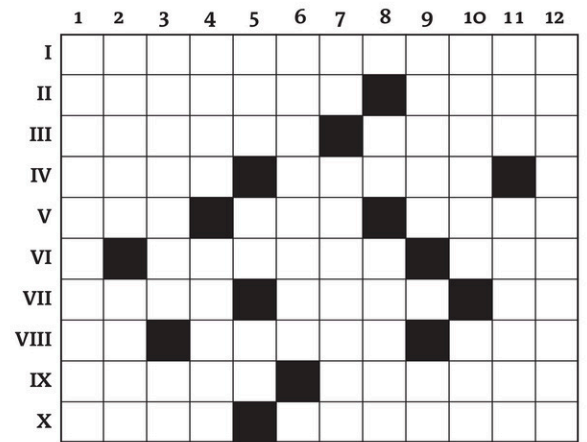
- | | |
|-----------|----------|
| 1. CASSER | OGRE |
| 2. DAMER | PIE |
| 3. ÊTRE | CINQ |
| 4. MANGER | OREILLES |
| 5. BAVARD | GRUE |
| 6. MOUTON | POMMES |
| 7. PIED | PION |
| 8. TOMBER | PÉTARD |

L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre, trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

- ROUTE
-
-
-
- BOISÉ

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Facilite la prise de contact. **II.** Sobres et rapides sur les pistes. A le dernier mot. **III.** Déposé pour protéger. Ras autour du trou. **IV.** Dégagé pour respirer. Ce n'est pas le moment pour se découvrir. **V.** Bien fatigué. Attachée au corps la vie durant. A géré les finances de Clotaire puis de Dagobert. **VI.** Franchis en entrant. Grecque. **VII.** Il y a peu de temps. On peut déjà penser à le préparer. Dans le plat. **VIII.** Refuge en cas de crise. Fripouille devenu misérable. Assez salé. **IX.** Ne frappe pas toujours directement. Mettre dans l'ombre. **X.** Saisie arrêt. Enduite et collante.

Verticalement

1. Maintient en bonne forme. **2.** Grand d'Espagne un peu sec. Douce en chanson. **3.** Raquin et Martin. Doublé chez papa. **4.** A consommer par la racine. Défense du gallinacé. **5.** Bout de terre. A valeur d'or. Ouvre la gamme. **6.** Remonte pente. **7.** Préposition. Servi à la louche. **8.** En gros. Leurs rapprochements sont souvent heureux. **9.** Suite organisée. Bout de rime. **10.** Démonstratif. Infos et images du monde. **11.** Fait appel. Quitte le Pacifique pour faire son numéro au cirque. **12.** Représentation vaticane.

Philippe Dupuis

Solution du n° 377

Horizontalement

I. Tâtonnements. **II.** Epileur. Dura. **III.** Nette. Grimât. **IV.** Tri. Sportive. **V.** Aces. Et. **VI.** Tuniques. Or. **VII.** Dur. Parsi. **VIII.** Votée. Toi. Is. **IX.** Epar. Berlinoise. **X.** Senestre. Ise.

Verticalement

1. Tentatives. **2.** Aperçu. Ope. **3.** Titien. Tan. **4.** Olt. Sidère. **5.** Nées. Que. **6.** Nu. Peur. Bt. **7.** Ergote. Ter. **8.** Rr. Spore. **9.** Edite. Ail. **10.** Numitor. II. **11.** Traversins. **12.** Satellisée.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 378

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

- | | | |
|---------|----|----|
| LAAEMIC | 1. | 2. |
| LRRCAEE | 1. | 2. |
| IACELFS | 1. | 2. |
| | 3. | 4. |
| RFSIOPT | 1. | 2. |
| URFEONT | 1. | 2. |

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS

CITATION MYSTÉRIEUSE

Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts. (Isaac Newton)

L'INTERVALLE Belle, balle, bâcle, racle, racée

LES ANAGRAMMES

Tirets - triste - sertit - titres / Cirque - crique / Centré - récent - créent / Féroce - forcé / Farcit - trafic

MOT IMAGE : Tire-larigot / Poule mouillée / Diable au corps / Rendre la monnaie de la pièce / Copain comme cochon / Jeter l'argent par les fenêtres / Régulé comme du papier à musique / Tête folle

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Solution du dernier numéro

8	6	5	1	4	2	9	3	7
4	9	7	5	3	8	6	2	1
3	1	2	7	6	9	4	5	8
6	3	4	8	7	5	2	1	9
2	5	8	6	9	1	3	7	4
1	7	9	4	2	3	5	8	6
7	2	3	9	1	4	8	6	5
9	8	6	2	5	7	1	4	3
5	4	1	3	8	6	7	9	2

3776

GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Etienne Hannequart-Ferron.

UN JOUR SEULEMENT EN MAGASIN ET À LABAIE.COM

LIVRAISON SANS FRAIS DES ACHATS EN LIGNE DE 99\$ OU PLUS*

SAMEDI

9

DÉCEMBRE

PROFITEZ DE
4 OFFRES INCROYABLES

40%
de rabais

Montres **CITIZEN**, **SEIKO**,
BULOVA, **TIMEX** et **G-Shock**
et **Baby-G** de **CASIO**



DIMANCHE

10

DÉCEMBRE

200\$ de rabais

89⁹⁹
2 pièces

Ord. 289,99\$

Ensemble en aluminium
antiadhésif comprenant
une poêle de 24 cm
et un wok de 30 cm
très robustes Marquina de
ZWILLING J.A. HENCKELS
Fabriqué en Italie.

Poêle, 24 cm



55%
de rabais

Batteries de cuisine**

30% de rabais
Ustensiles de cuisson
vendus à l'unité, plats
de cuisson, couteaux,
gadgets et ustensiles
de cuisine**

Wok, 30 cm



39⁹⁹

Ord. 115\$

Chemises
à manches longues
BEN SHERMAN
pour homme

29⁹⁹

Ord. 79\$ à 89\$

Choix de hauts
CALVIN KLEIN
PERFORMANCE,
MARC NEW YORK
PERFORMANCE
et **BENCH**
pour femme

Comprend, entres
autres, le haut zippé
en molleton à logo
BENCH et les hauts
zippés à capuchon
en tissu bouclette
et à logo
CALVIN KLEIN
PERFORMANCE.



79⁹⁹

Ord. 270\$ à 440\$

Choix de valises de cabine
à roulettes pivotantes ou fixes,
46 à 53 cm Choix de modèles
SAMSONITE, **LONDON FOG**,
DELSEY, **EMINENT**, **RICARDO**
BEVERLY HILLS, **TRAVELPRO**,
WESTJET et **SWISS WENGER**

LA BAIE D'HUDSON